
Partition.
Séjour Militaire
Parties.

NOMENCLATURE DES PARTIES.

1 PARTITION.

	4	1.ers Violons.
	4	2.ds Violons.
	1	Alto.
	3	Basses.
	2	Flûtes.
	2	Oboé.
	2	Clarinettes.
	2	Cors.
	1	Bassons.
	—	Trompettes.
	—	Trombonne.
	1	Timbales.
2	2	Parties.
		Grosse Caisse.
		Triangle.
		Cimballes.
		Parties de Coulisses.
		Parties.

Courtesy of the

City Archives of Brussels

Archives de la Ville de Bruxelles

Archief van de Stad Brussel

Le Séjour Militaire

Opera Comique en un Acte

Paroles de M.r Bouilly

Musique

DE M.R AUBER.

Représenté pour la premiere fois, à Paris, sur le Théatre Imp.l de l'Opéra Comique, le 27 Février 1813.

Prix 40 f.  Orchestre 36 f.

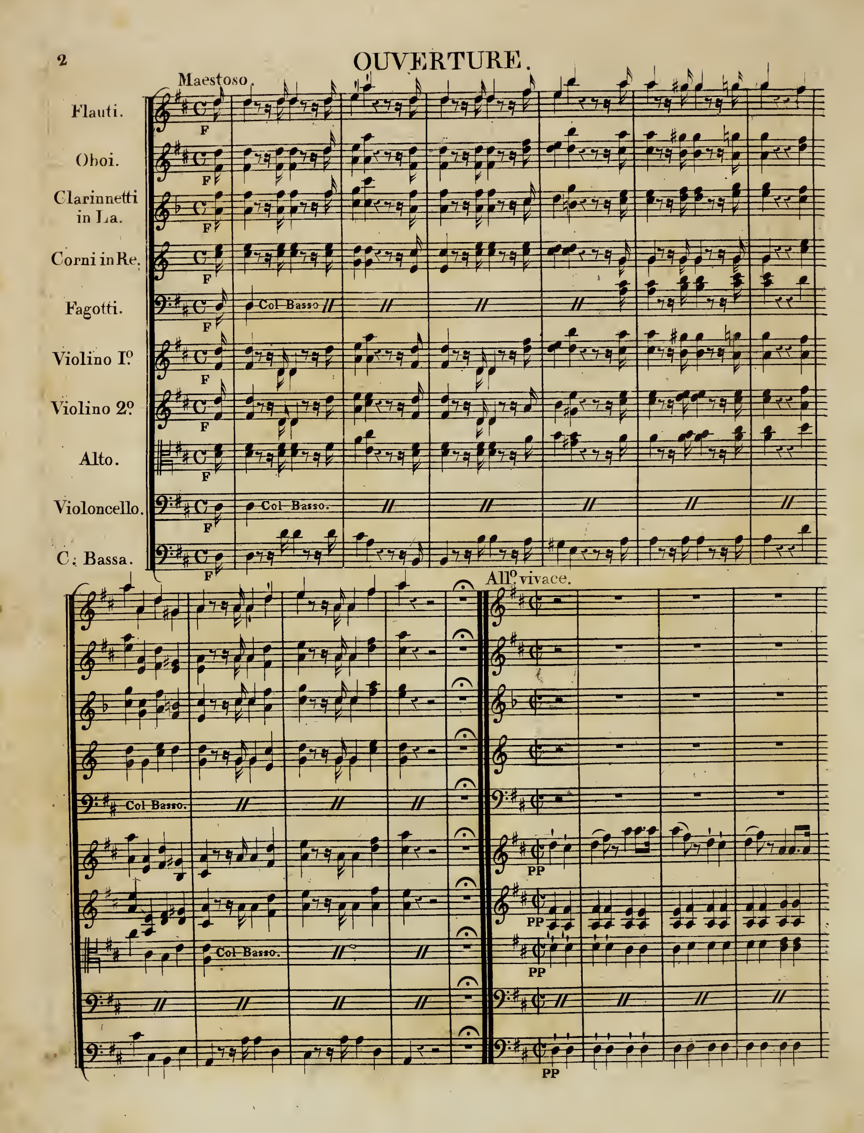
à Paris

Chez BOIELDIEU Jeune, Rue de Richelieu N°. 80, au coin de celle Feydeau.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
LE BARON DE SAINT-EUGÊNE, colonel du neuvième de dragons	M. GAVAUDAN.
D'HORICOURT, capitaine.	M. HUET.
DESPARMONT, lieutenant.	M. DARANCOURT.
DORAINVAL, lieutenant.	M. BAPTISTE.
COURVILLE, sous-lieutenant.	M. PONCHARD.
DUVALLON, sous-lieutenant.	M. GONTHIER.
(Tous les cinq officiers dans le neuvième de dragons.)	
MADAME D'HORICOURT, épouse du capitaine.	M.[mes] GAVAUDAN. / JOLY S.[t] AUBIN.
MADAME FRITZ, jeune veuve allemande tenant auberge.	M.[me] BELMONT.
FRANCISQUE, premier garçon d'auberge, amoureux de madame Fritz.	M. LE SAGE.
UN POSTILLON.	
Plusieurs garçons d'auberge, sous les ordres de Francisque.	

La scène se passe dans la petite ville de Saverne, à dix lieues de Strasbourg.

OUVERTURE.


Maestoso.
Flauti.
Oboi.
Clarinnetti in La.
Corni in Re.
Fagotti.
Violino I°.
Violino 2°.
Alto.
Violoncello.
C: Bassa.
F
Col Basso
All° vivace.
PP

PP

Col Vº Iº 8ª

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

PP

pizz

arco

cres
F
F
P cres
F
F
F
6 6
F 6 6
F
F
cres
F
cres
cres
F


unis
F
Col B
PP

p p p p p p p

P

P P Col B

P

PP P PP

uniss F F F F Col B F

unis:
unis:
F
unis:
F
F
F
F
F
Col B
Col V^llo
F
F
Col B
Col V^llo
F
Col B
F
F

F F F F F F F F F

Col B

F F F F FF FF FF FF FF FF FF

unis:

Col V^llo

PP
PP
PP
Col B
PP
PP
Col V.º I.º 8.ª

pp

pp

cres:

cres:

cres:

pizz:

pp

cres:

cres:

cres:

pp

cres:

arco

cres:

unis:

F F F F F F F

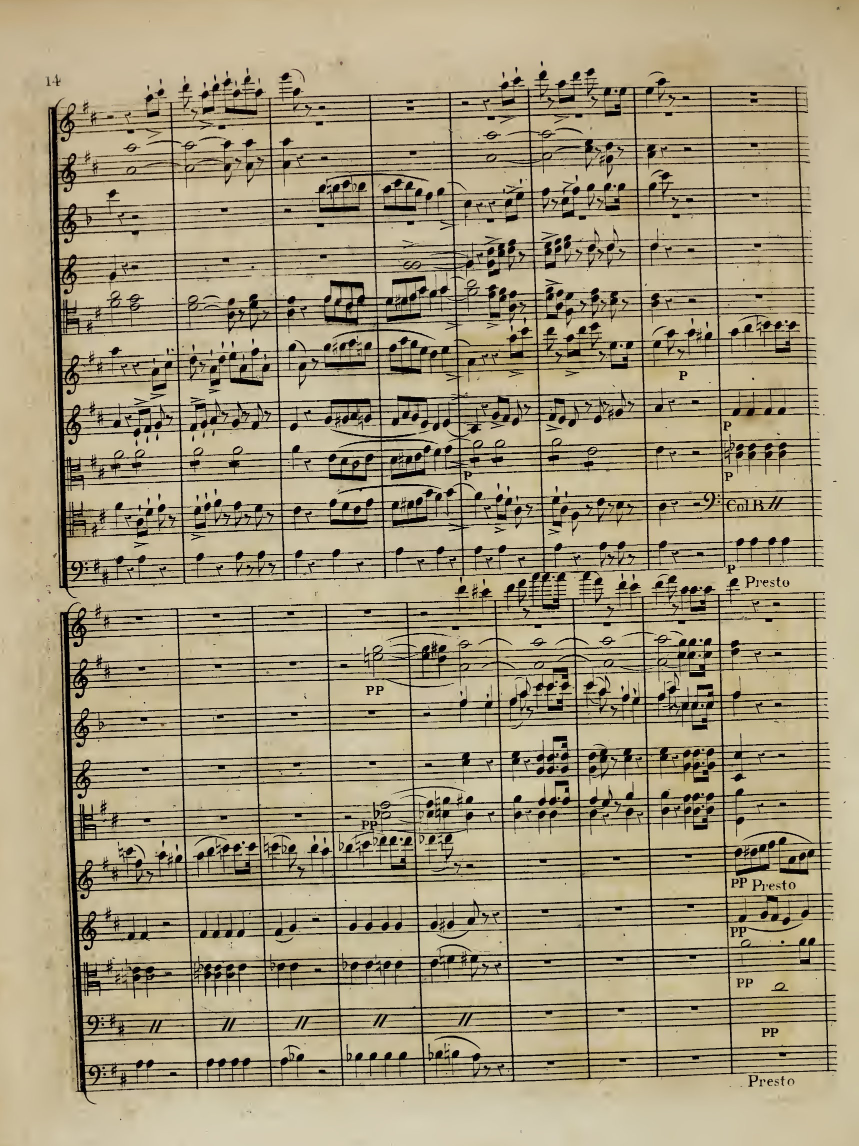
Col B //

Col B //

F 6 F 6

F

F
PP
P



P
P
P
Col B.
P
Presto
PP
PP
PP Presto
PP
PP
PP
Presto

P cres poco a poco

P

cres

miss:

F

P

F

F

cres

P

F

cres

F

F

F

F

F

F

Col B

Col B


unis:
Col V.o 1.o

LE SÉJOUR MILITAIRE.

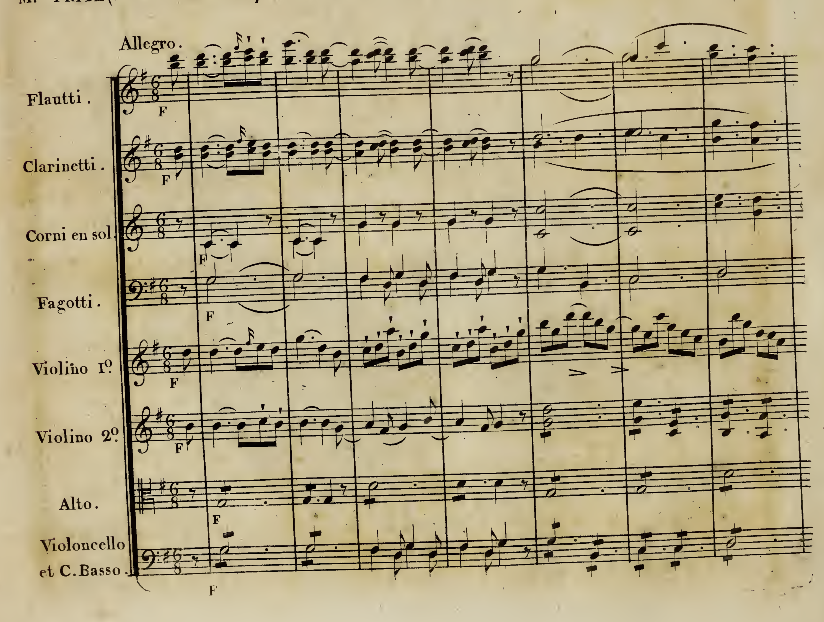
Le Théâtre représente une salle d'auberge, établie au milieu de plusieurs appartemens; à la gauche du spectateur, l'anti-chambre d'une pièce de réserve, ayant une croisée qui avance sur la scène, et garnie en dedans d'un rideau de soie qui empêche de découvrir l'interieur. Çà et là, plusieurs malles, porte-manteaux militaires ayant le nº 9, étuis de divers instrumens, épees, sabres, fleurets, etc. Au milieu, une table demi-ovale, sur laquelle est un ample déjeuner.

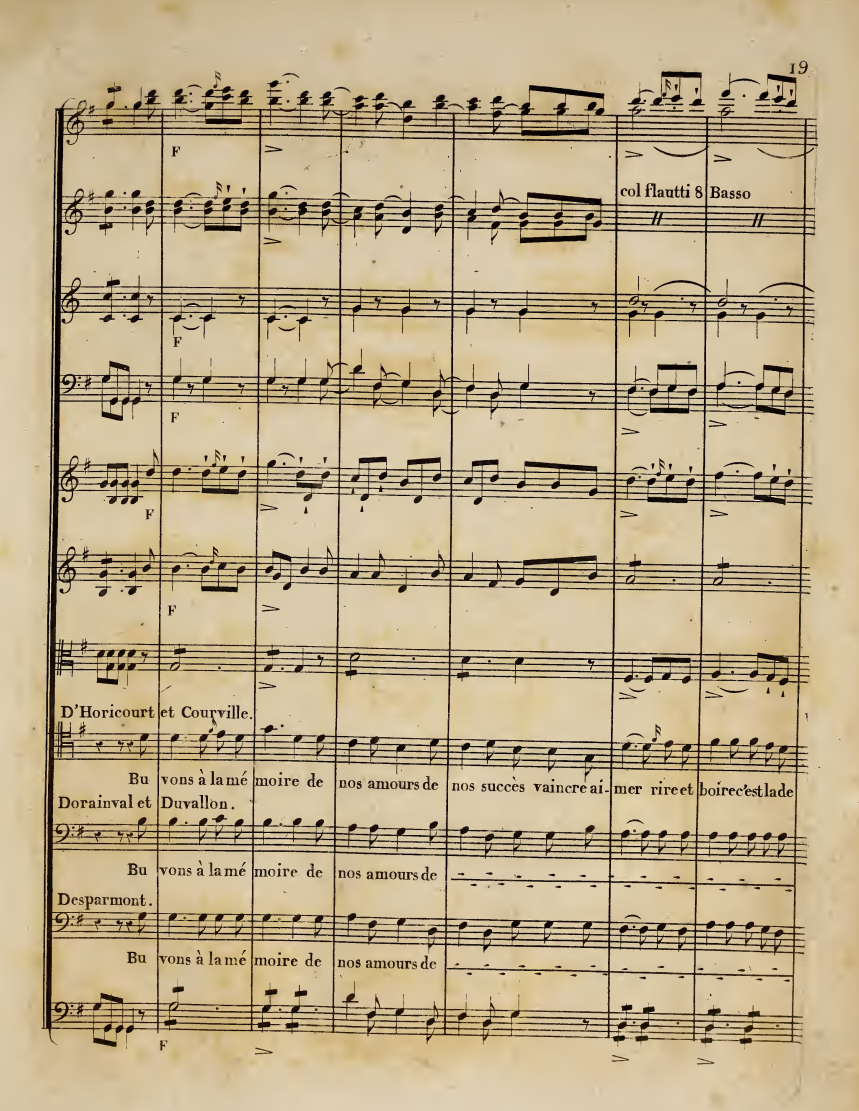
SCÈNE PREMIÈRE.

D'HORICOURT, DORAINVAL, COURVILLE, DESPARMONT, DUVALLON.

(Ils sont assis autour de la table, d'Horicourt est placé au centre, en face du spectateur, Dorainval et Duvallon occupent chaque bout sur le devant.)

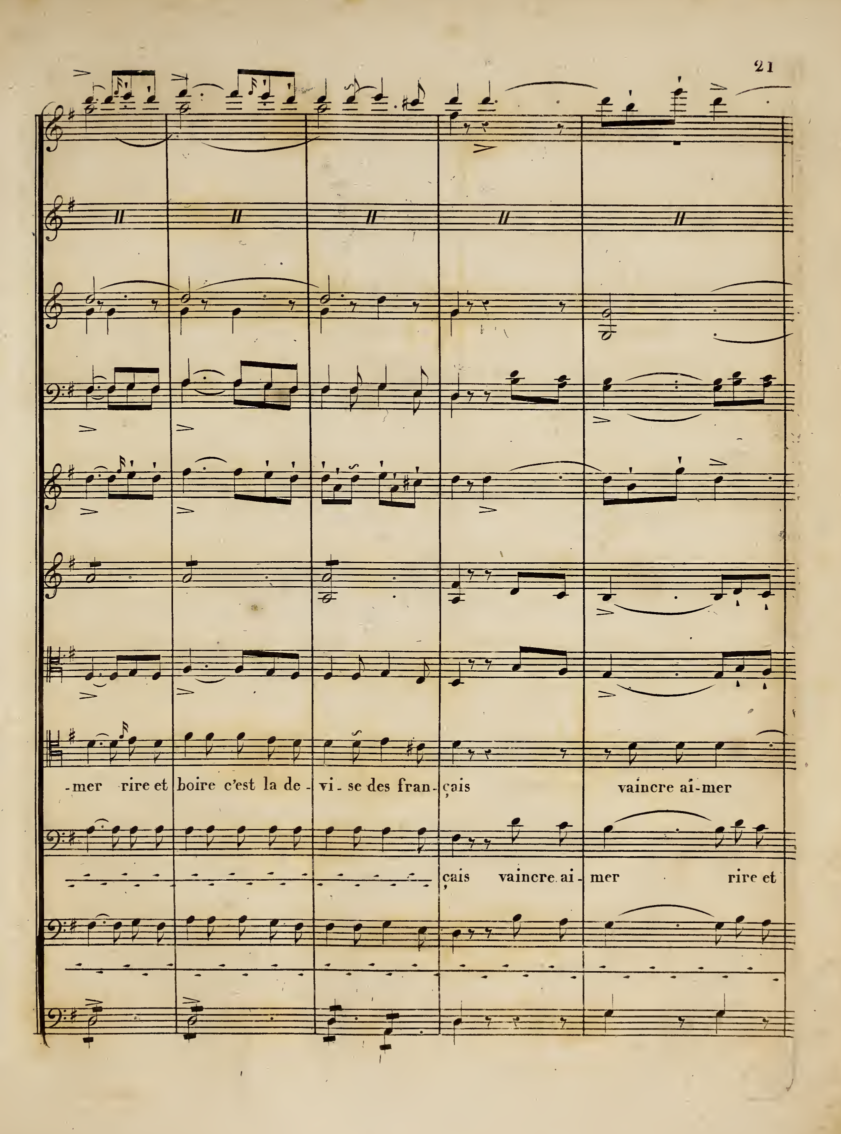
Mme FRITZ (*allant et venant et présidant au service*), FRANCISQUE (*ordonnant aux valets d'auberge*).

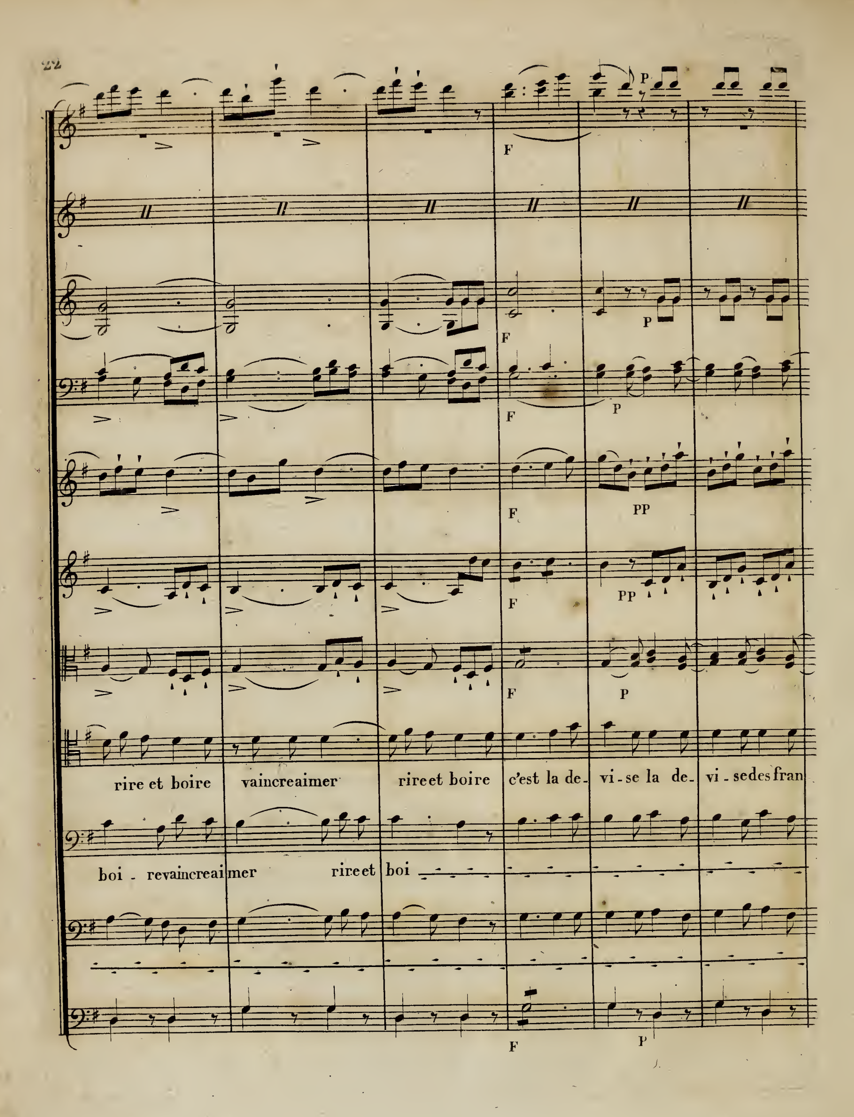



F
col flautti 8
Basso
F
F
F
F
D'Horicourt et Courville.
Bu vons à la mé moire de nos amours de nos succès vaincre ai- mer rire et boire c'est la de
Dorainval et Duvallon.
Bu vons à la mé moire de nos amours de
Desparmont.
Bu vons à la mé moire de nos amours de
F

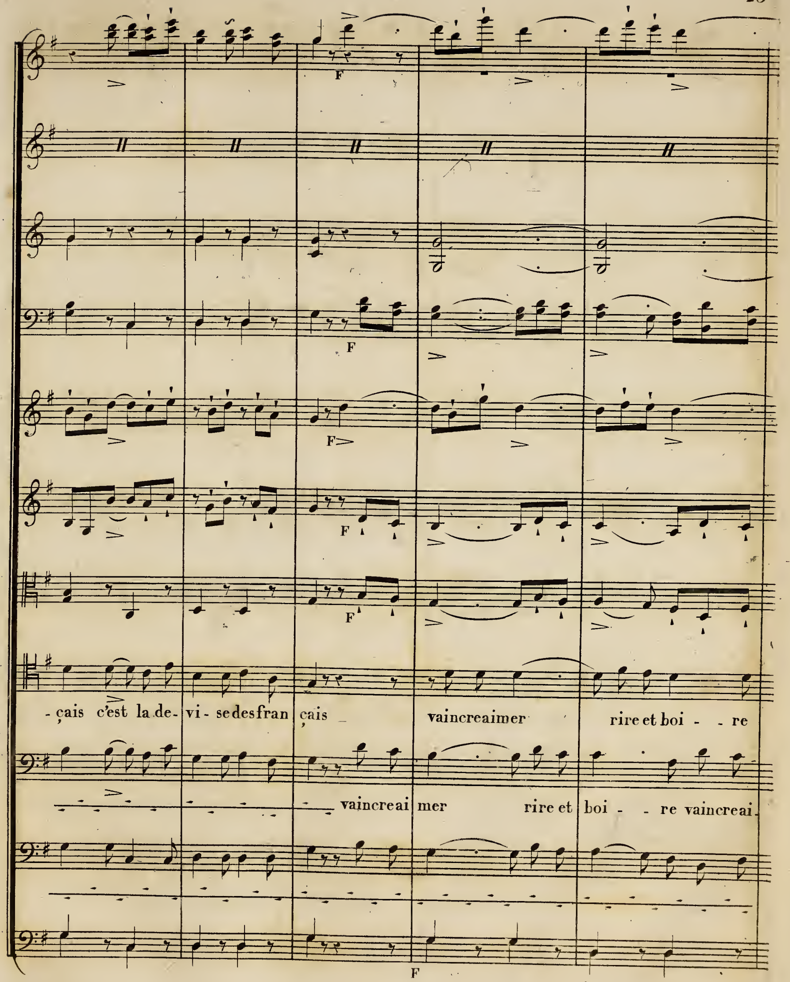
F F F F F F F

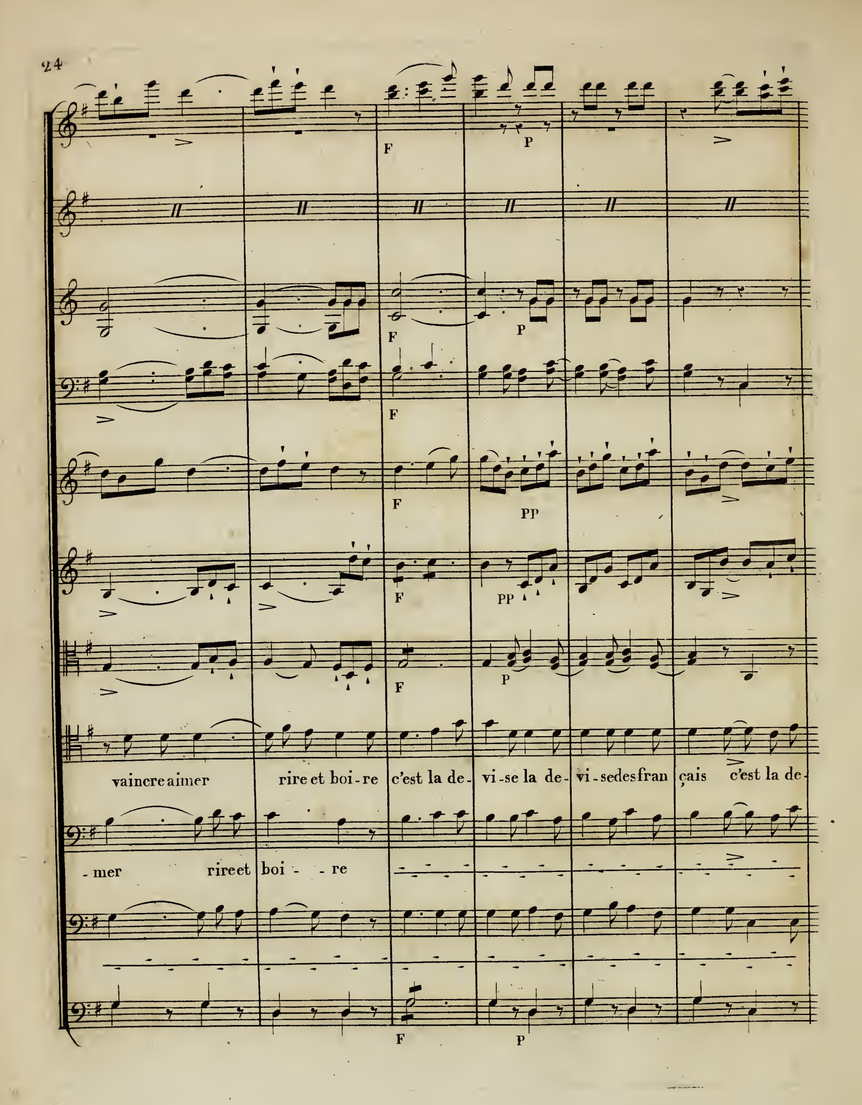
-vise des fran çais bu -vons à la mé-moi-re de nos amours de nos succès vaincre ai-


-mer rire et boire c'est la de-vi-se des fran-çais
vaincre ai-mer
çais vaincre ai-mer rire et

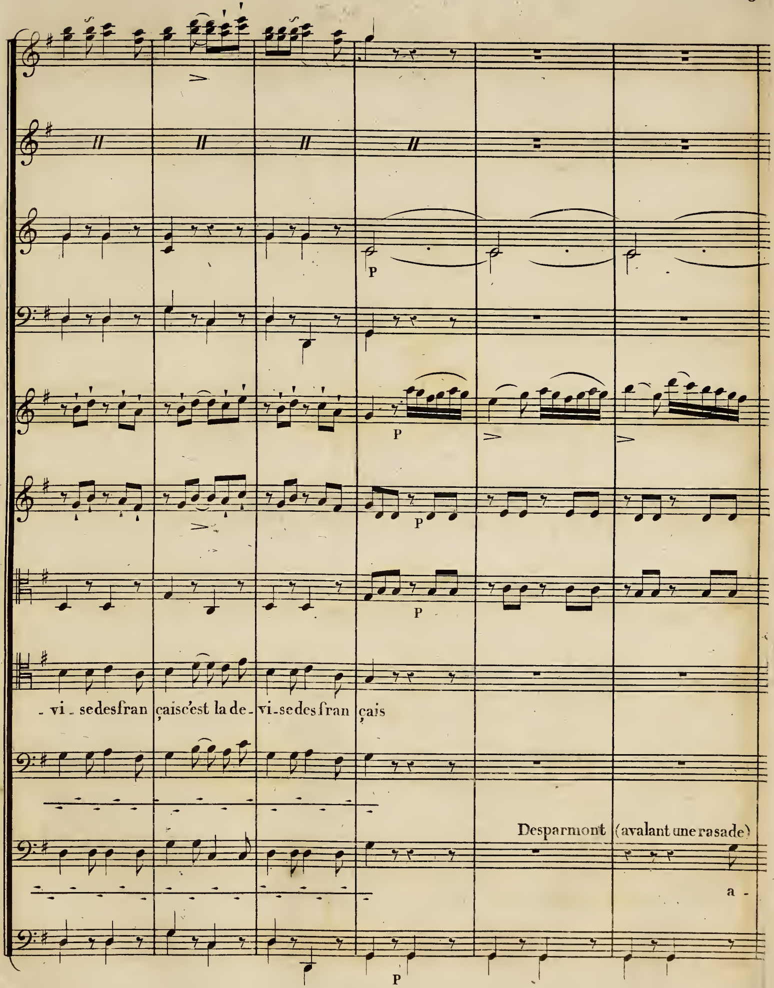


F
P
PP
rire et boire
vaincreaimer
rireet boire
c'est la de_
vi-se la de_
vi-sedesfran
boi - revaincreai mer
rireet boi

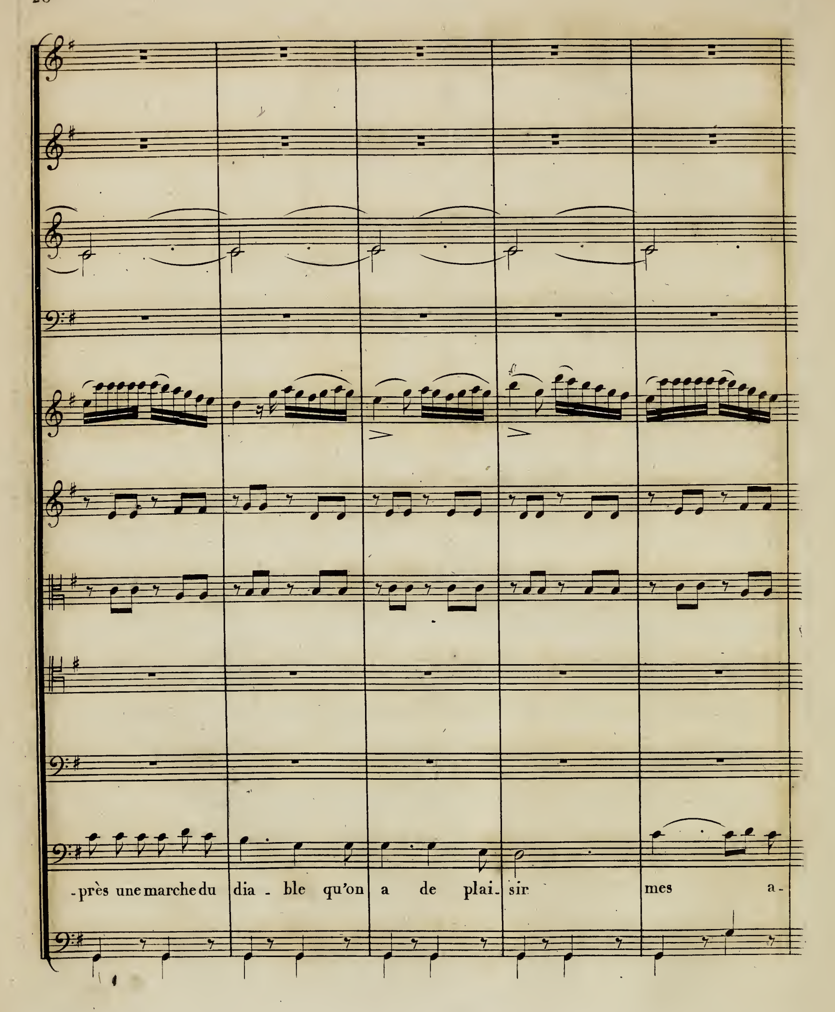

F
F
F>
F
F
-çais c'est la de- vi - se des fran çais _ vaincre aimer rire et boi - - re
vaincre ai mer rire et boi - - re vaincre ai.
F

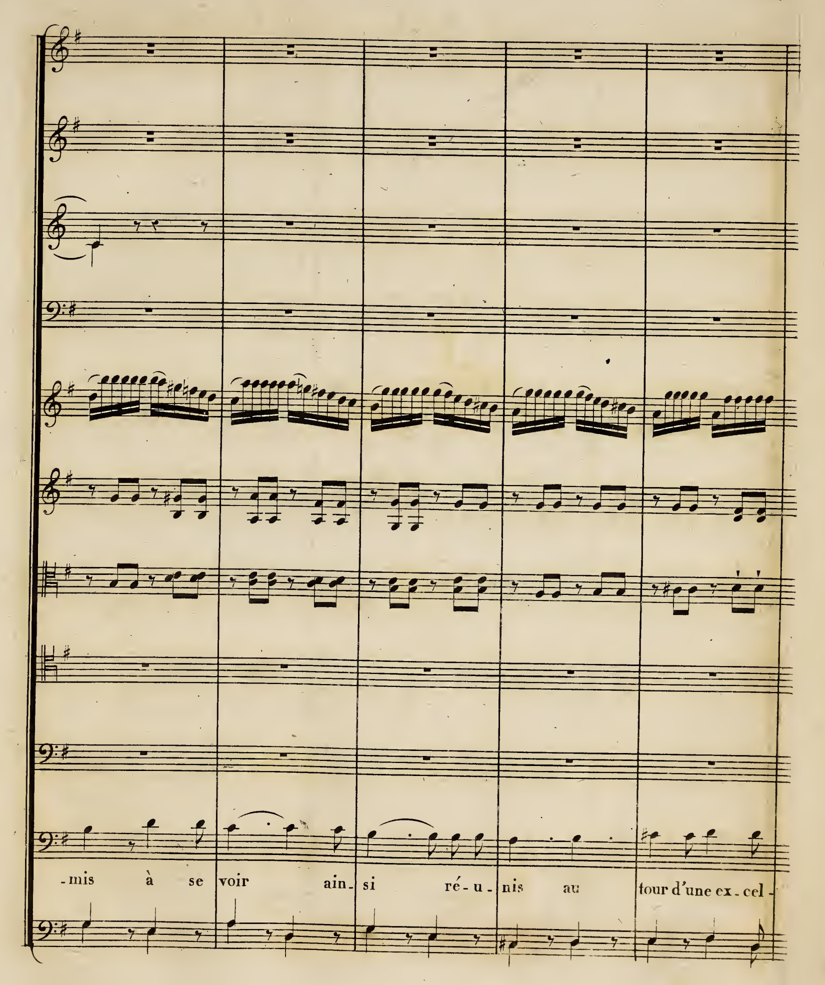


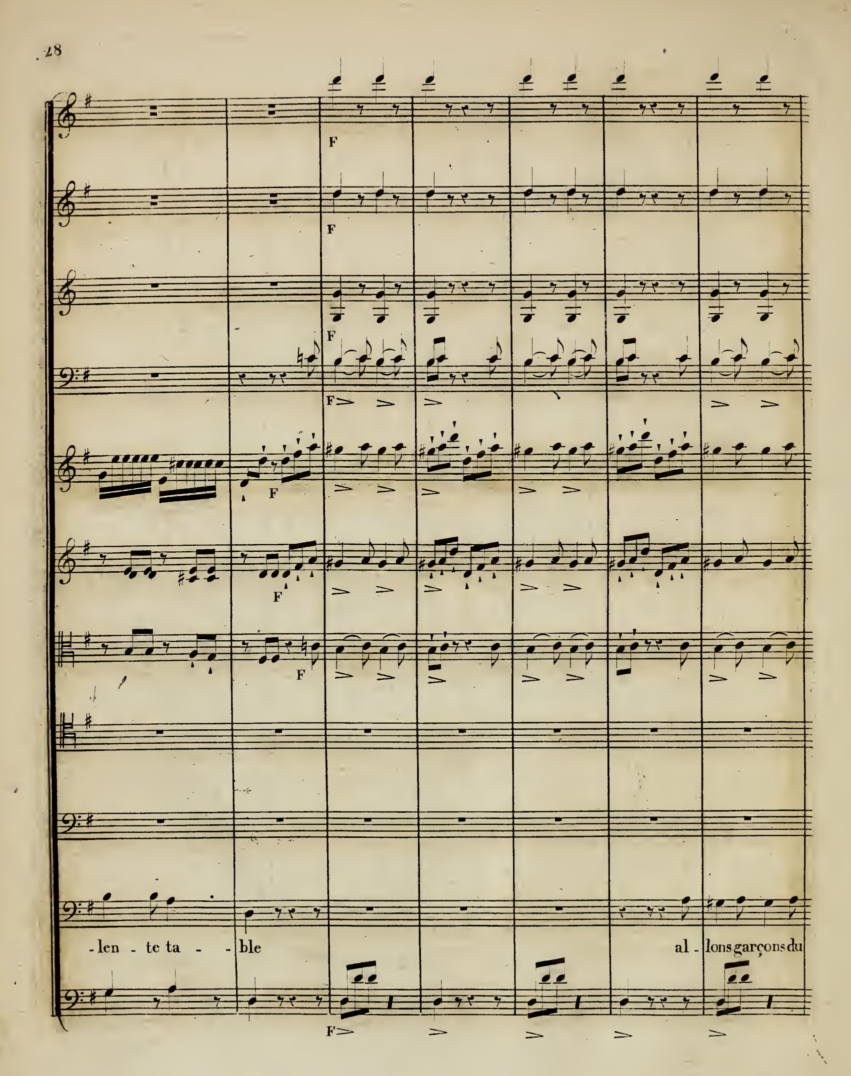
F
P
F
P
F
F
PP
F
PP
F
P
vaincre aimer
rire et boi-re
c'est la de-
vi-se la de-
vi-sedes fran
çais
c'est la de-
-mer
rire et
boi - - re
F
P

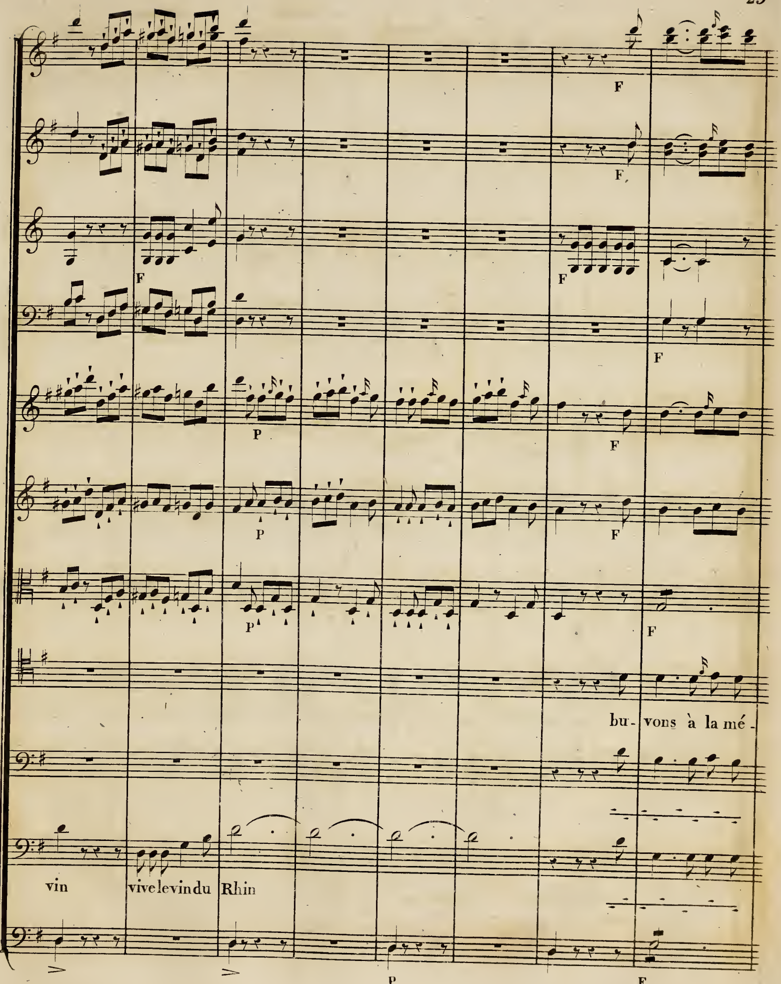


- vi - sedesfran çaiscest la de - vi - sedesfran çais
Desparmont (avalant une rasade)
a -

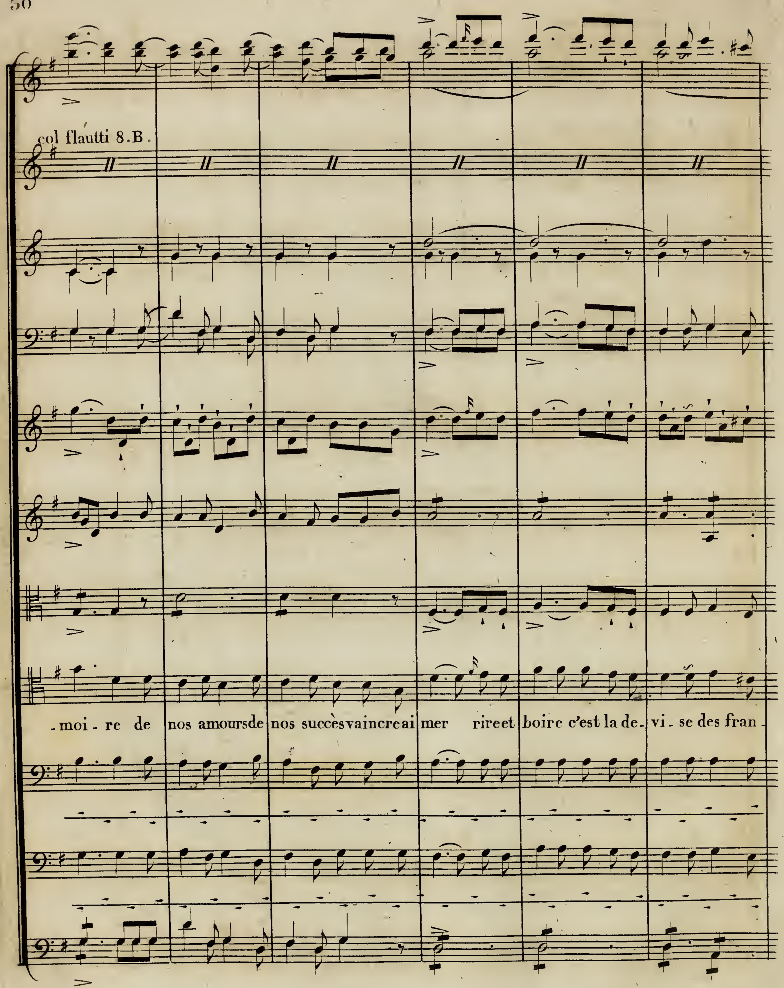

-près une marche du
dia - ble qu'on
a de plai - sir
mes a -

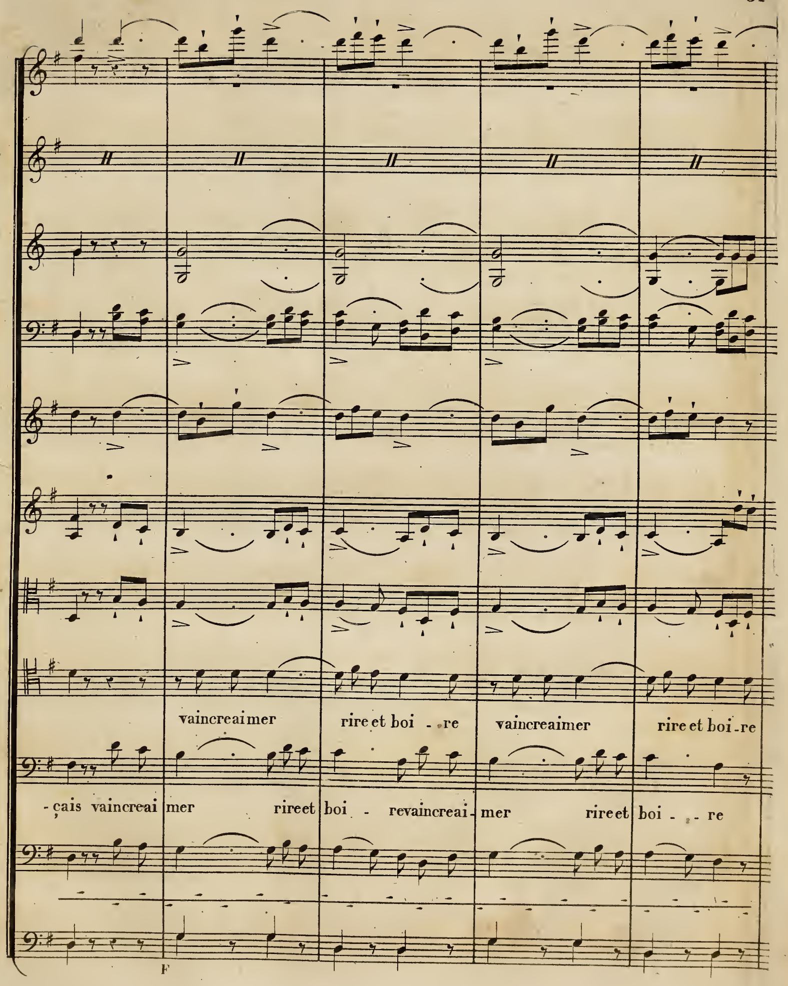

-mis à se voir ain- si ré - u - nis au tour d'une ex - cel -

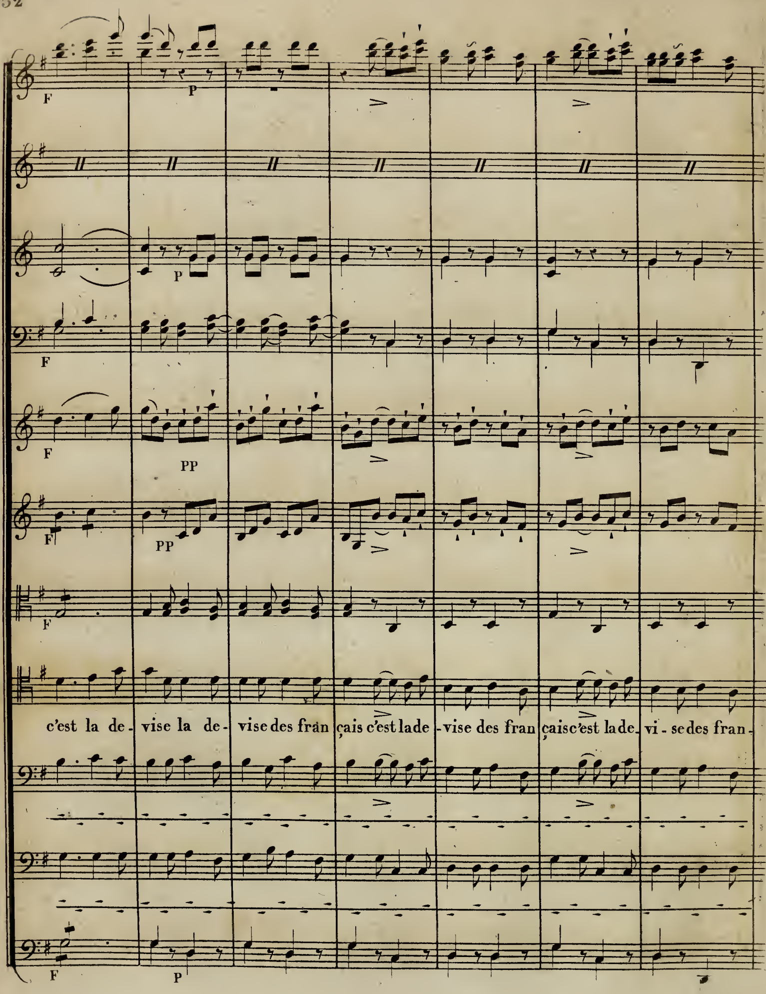

F
F
F
F
F
F
F
-len - te ta - - ble
al - lons garçons du
F

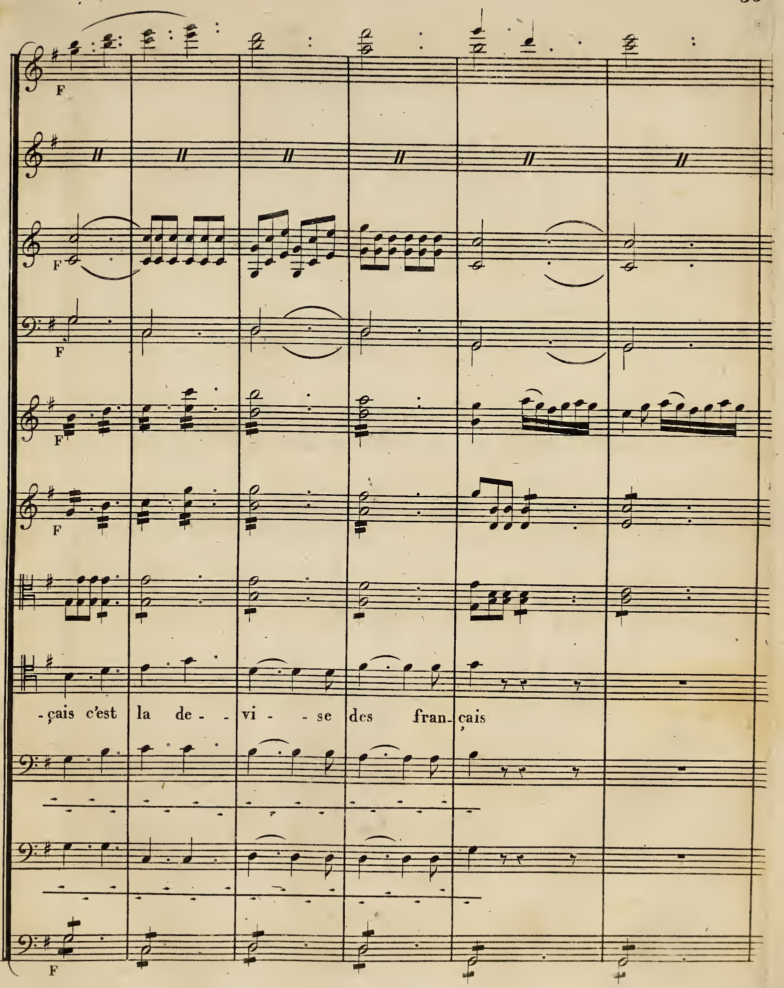


F
F
F
F
F
P
F
P
F
P
F
bu- vons à la mé-
vin
vivelevindu Rhin
P
F


col flautti 8.B.
-moi - re de nos amoursde nos succèsvaincreaimer rireet boire c'est la de- vi - se des fran -


vaincreaimer
rire et boi - re
vaincreaimer
rire et boi-re
-çais vaincreai mer
rireet boi - revaincreai-mer
rireet boi - - re
F


F
P
F
F
PP
F
PP
F
c'est la de - vise la de - vise des fran çais c'est la de - vise des fran çais c'est la de - vi - se des fran -
F
P


F
F
F
F
F
F
-çais c'est la de-vi-se des fran-çais
F

D'HORICOURT.

Nous voilà donc dans la petite ville de Saverne, à quinze lieues de Landau, ma patrie.

DESPARMONT.

A une seule journée de marche de Strasbourg.

DUVALLON.

Et vu qu'il y a demain, dans cette grande ville, une fête brillante, un bal magnifique...

DESPARMONT.

La réunion des plus jolies femmes....

DORAINVAL.

Notre ancien colonel, qui portait l'austérité de la discipline jusqu'à défendre à toute epouse d'officier de se montrer au régiment, a retardé notre marche de vingt quatre heures.

D'HORICOURT.

Heureusement nous sommes débarrassés de ce chef austère et trop économe de nos plaisirs.

D'ORAINVAL.

Ce n'est pas ainsi, dit-on, que sera notre nouveau colonel, le baron de Saint-Eugène.

DUVALLON.

On le dit aussi braves que galant.

COURVILLE.

Homme instruit.

DESPARMONT.

Et surtout le plus beau tireur d'armes! S'il est avec cela franc buveur, nous serons tous heureux sous ses ordres.

D'HORICOURT (*se levant avec Dorainval.*)

Mais en attendant, que faire ici pendant deux jours? Quand je ne peux pas tuer le tems à quelque chose, moi, je sens que le tems me tue.

Mme FRITZ.

Oh! fous trufer à Saferne, bon societé, bon accueil, et bar-ci, bar là quelques cholies femmes, qui, j'ausse tire, aimer beaucoup fort les brafes.

D'HORICOURT.

Elles ne vous ressemblent donc pas, chère hôtesse? car on ne peut vous rendre le plus simple hommage... (*Il lui passe un bras sur la taille.*)

DORAINVAL (*de même.*)

Vous rien exprimer de ce que vs. inspirez si bien...

FRANCISQUE (*à part avec inquietude.*)

Allons les voilà deux à la fois.

DORAINVAL.

Qu'aussi-tôt vous ne battiez en retraite comme si nous étions des ennemis.

Mme FRITZ (*pressée entre eux deux.*)

Moi, bas aimer, di tout, di tout, à me foir ainsi bloquée.

D'HORICOURT.

Eh! bien, capitulons! un seul baiser, et je quitte la place.

DORAINVAL.

Un seul baiser, et je rends les armes.

Mme FRITZ (*se débattant.*)

Oh! moi être allemande, bas me rendre sans combattre.

FRANCISQUE (*avec humeur.*)

Mais, messieurs, on n'assiège pas une femme comme une citadelle.

D'HORICOURT (*écarté d'un côté par Me. Fritz.*)

Allons, fausse attaque.

DORAINVAL (*de l'autre côté.*)

Jamais on ne m'a repoussé si vivement.

FRANCISQUE (*à part et ricannant.*)

Ah! ah! ah! ah! comme elle les expédie!

(*Pendant ce tems, les autres officiers se lèvent de table; les garçons desservent aussi-tôt.*)

D'HORICOURT (*changeant de ton.*)

Et vous êtes bien sûre, madame Fritz, que personne n'est venu de Landau me demander ici?

Mme FRITZ.

Personne, ma gapidaine.

D'HORICOURT.

Cependant madame d'Horicourt ne peut ignorer que nous séjournons à Saverne, que je ne suis qu'à quinze lieues de la terre qu'elle habite: et rien de sa part! pas le moindre souvenir: ah! ces femmes! ces femmes!

DORAINVAL.

Ce sont des modèles d'amour et de constance tant que nous sommes auprès d'elles; mais dès qu'une fois nous nous éloignons...

D'HORICOURT.

Oh! ce n'est point ainsi que pense ma charmante petite femme; sous les dehors de la gaîté la plus folle, elle cache une ame aimante, et sur-tout une austerité de principes...

DUVALLON.

Dignes de la fidelité que tu lui gardes, n'est-ce pas? *(On entend dans la coulisse du fond plusieurs coups de fouet, et une voix de femme crier:)* Eh! la maison! la maison!... comment, personne ici!

D'HORICOURT *(à part.)*

Je crois reconnaître cette voix.

SCÈNE II.

Les précédens, Mme D'HORICOURT *(sous les habits d'un jokei, le fouet à la main, les bottes couvertes de poussière.)*

Mme D'HORICOURT *(entrant étourdiemens sans voir son mari.)*

Ouf! quinze lieues sans debrider!... je suis moulu, ou le diable m'enporte!... *(elle s'essuie la figure avec son mouchoir.)*

D'HORICOURT *(à part.)*

C'est elle-même! sans doute elle ne veut pas être reconnue; contraignons-nous!

Mme FRITZ *(l'examinant.)*

Oh! le choli betit' figure de jaquette!

FRANCISQUE.

C'est toujours la première chose que vous remarquez, cousine.

Mme D'HORICOURT *(appercevant son mari, et reprimant un mouvement de joie.)*

Mais, je ne me trompe pas, c'est monsieur d'Horicourt que j'ai le bonheur de revoir; *(se decouvrant)* que j'ai l'honneur de saluer.

D'HORICOURT *(vivement.)*

Comment, c'est toi!...

Mme D'HORICOURT *(vivement.)*

Oui, James, le jokei de madame votre épouse, qui ne pouvant pas venir elle-même, m'envoye ici en toute hâte pour vous remettre cette lettre. *(Elle tire une lettre de son sein, et la lui remet.)*

D'HORICOURT *(décachetant la lettre.)*

J'étais bien sûr que ma chère Constance ne me laisserait pas séjourner aussi près d'elle... *(à part)* et je ne puis l'embrasser! *(haut et lisant des yeux la lettre en portant ses regards sur madame d'Horicourt)* charmante petite! que d'esprit! que d'amour!

DESPARMONT.

Elle te dit, sans doute, qu'elle t'adore?

DORAINVAL.

Qu'elle brûle, qu'elle gémit.

COURVILLE.

Vive l'absence pour rendre les femmes sentimentales!

Mme D'HORICOURT.

On voit bien que ces messieurs ne connaissent pas ma maîtresse.

D'HORICOURT.

Je suis sûr qu'elle souffre beaucoup de notre séparation; n'est-ce pas James?

Mme D'HORICOURT.

Oh! mon capitaine, plus que je ne puis vous l'exprimer.

DESPARMONT *(à d'Horicourt.)*

On lui a fait la leçon.

D'HORICOURT *(souriant.)*

Tu crois!

Mme D'HORICOURT *(piquée.)*

Oh, madame n'avait pas besoin.... de me faire la leçon pour assurer à mon cher maître qu'elle s'en occupe sans cesse... *(avec intention)* Quand il n'y aurait que ces couplets sur l'absence, qu'elle-même a composés...

D'HORICOURT *(vivement.)*

Comment elle a fait des couplets?...

Mme D'HORICOURT.

Paroles et musique, seulement.

DUVALLON.

Les sais-tu ces couplets?

Mme D'HORICOURT.

Parbleu! mon officier, on ne répete que cela dans tout le château.

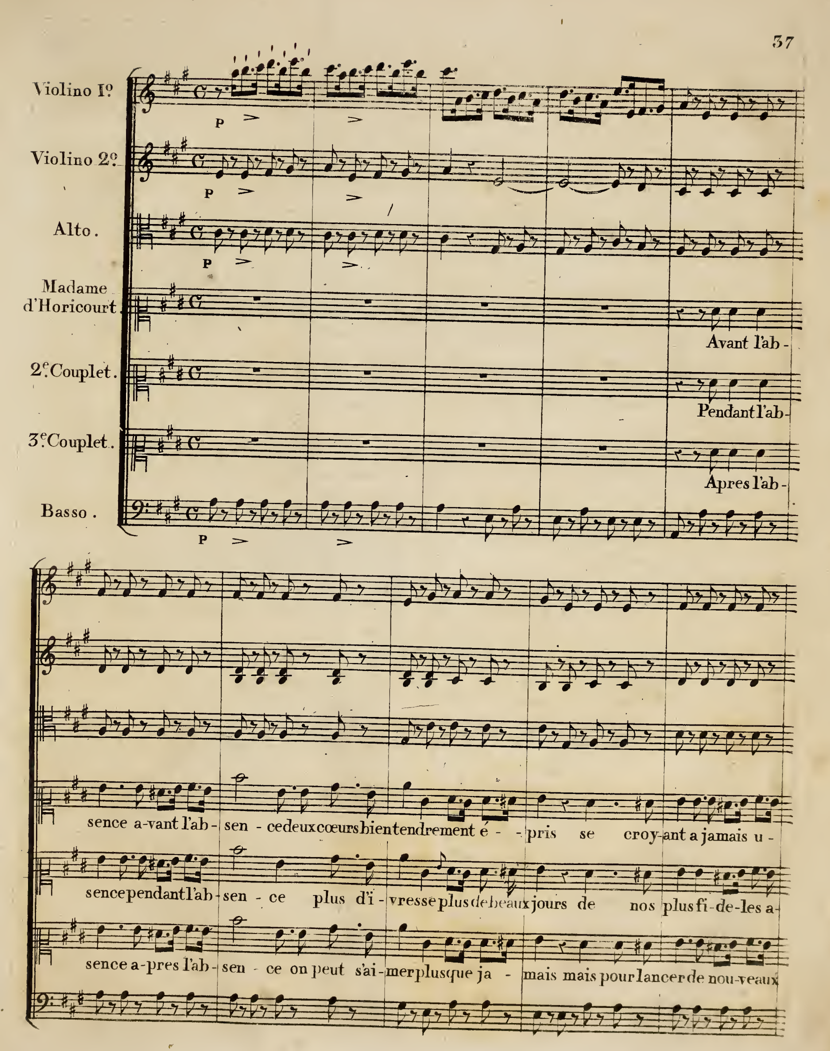
D'HORICOURT.

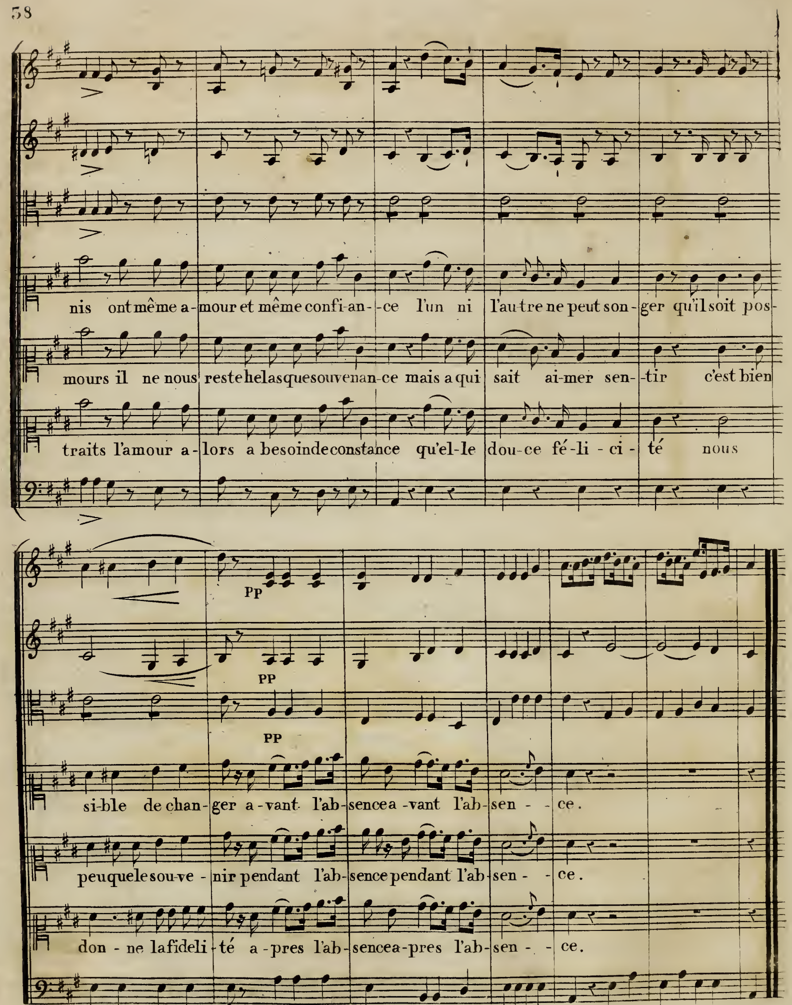
Il faut nous les chanter.

Mme D'HORICOURT.

Volontiers, mon capitaine.

N° 2.


Violino I°
Violino 2°
Alto.
Madame d'Horicourt.
2e Couplet.
3e Couplet.
Basso.
p
Avant l'ab-
Pendant l'ab-
Apres l'ab-
sence a-vant l'ab-sen-ce deux cœurs bien tendrement é-pris se croy-ant a jamais u-
sence pendant l'ab-sen-ce plus d'i-vresse plus de beaux jours de nos plus fi-de-les a-
sence a-pres l'ab-sen-ce on peut s'ai-mer plus que ja-mais mais pour lancer de nou-veaux


nis ont même a-mour et même confi-an- -ce l'un ni l'au-tre ne peut son- ger qu'il soit pos-
mours il ne nous reste helas que souvenan-ce mais a qui sait ai-mer sen- -tir c'est bien
traits l'amour a- lors a besoin de constance qu'el-le dou-ce fé-li-ci- té nous
PP
si-ble de chan- ger a-vant l'ab- sence a-vant l'ab- sen- -ce.
peu que le sou-ve- nir pendant l'ab- sence pendant l'ab- sen- -ce.
don-ne la fideli- té a-pres l'ab- sence a-pres l'ab- sen- -ce.

DESPARMONT

Aussi tu peux assurer à ta maîtresse que d'Horicourt est d'une constance... à toute épreuve.

Mme FRITZ (*gaiement.*)

Lui cependant me bresser tut à l'heure dans ses bras, beaucoup fortement, j'ausse tire.

Mme D'HORICOURT (*avec altération.*)

Comment!

Mme FRITZ (*sur le même ton.*)

Ia; avre voulu me brendre de force un baiser, mais j'dis nix!

FRANCISQUE (*bas à madame d'Horicourt.*)

Oh! c'est un lurron qui vous r'luque une femme!...

DUVALLON (*à d'Horicourt.*

Il est certain que tu serrais tantot madame Fritz furieusement de près.

D'HORICOURT (*embarrasse.*)

Tais-toi donc!

DORAINVAL.

Je ne voulais lui prendre qu'un baiser à la dérobée; mais toi, frippon...

D'HORICOURT (*avec plus d'embarras encore.*)

Comment, devant le jokei de ma femme!

Mme D'HORICOURT (*riant de l'embarras de son mari.*)

Oh! monsieur peut compter sur ma discrétion... Madame saurait tout, qu'elle ne s'en fâcherait pas... L'épouse d'un militaire, lui ai-je souvent entendu dire, doit être aguerrie à tous ces petits larcins passagers... que ces messieurs appellent la petite guerre.

DESPARMONT.

Voilà des principes.

(*Ici un des valets de l'auberge vient remettre une lettre à madame Fritz, qui la décachète et la lit.*)

D'HORICOURT.

Oh! dis bien à ma constance que jamais elle ne me fut plus chère...(*il la presse malgré lui dans ses bras*) C'est un petit espiègle que j'ai vu naître; le fils d'un ancien domestique de mon père.

Mme D'HORICOURT (*avec intention.*)

Et de plus votre filleul.

D'HORICOURT (*avec surprise.*)

Mon filleul!.. eh! mais!...

Mme D'HORICOURT (*avec âme.*)

J'espère que mon cher maître n'oublieras pas qu'il m'a donné son nom.

D'HORICOURT (*lui serrant la main avec expression.*)

Jamais! non jamais! (*à part*) On n'est pas plus aimable.

Mme FRITZ (*venant de lire sa lettre.*)

Moi prier vous tous de rendre à moi un service: recevoir tut à l'heure avis que dans cet même jour, defoir se faire ici une entrevue...(*mouvement de d'Horicourt et de sa femme*) une entrevue de mariache; (*a Desparmont*) lire plitot fous meme le lettre (*elle lui remet la lettre.*)

DESPARMON (*lisant.*)

„Je vous préviens qu'après-demain, jeudi 15 „du courant...

Mme FRITZ.

C'être auchourd'hui.

DESPARMON.

„Il arrivera chez vous, vers midi, par la voiture „publique, un monsieur Desécarts, riche propri- „étaire de la petite ville de Landau...

D'HORICOURT.

J'en ai beaucoup entendu parler. Personnage ridicule, entiché de la manie de faire de mauvais vers.

Mme D'HORICOURT.

Et qui, piqué de n'avoir pu faire sa cour à madame, pendant votre absence, a osé la chansonner dans toute la ville.

D'HORICOURT.

L'insolent!

DESPARMONT (*continuant de lire.*)

„Il doit épouser la jolie petite demoiselle „Benoist, de Strasbourg, nièce d'un profes- „seur du lycée les parens de la jeune person- „ne l'accompagneront à Saverne, où l'entrevue „doit avoir lieu chez vous. Vous voudrez donc „bien préparer un appartement libre et com- „mode; et comme ce monsieur Desécarts „arrivera sans-doute avant nos voyageurs, „vous aurez pour lui tous les soins que pour- „ra vous suggérer l'espoir d'une noce profita- „ble, etc.

Mme FRITZ.

Si pien donc que moi oser demander à fous, de reprendre cette grande salon, en offrant la pièce ci-dessus, qu'être aussi gomode.

DESPARMONT.

Dès que cela vous oblige.

Mme FRITZ (*à Francisque.*)

Vite, faire préparer la piece (*Aux officiers*) C'est que voyez-vous, ce idée d'un noce...

FRANCISQUE.

Ça fait tourner la tête, n'est-ce pas! épousez-moi, cousine.

D'HORICOURT (*sur le devant de la scène.*)

Ah! monsieur Desécarts, vous osez chansonner ma femme!

DORAINVAL (*à d'Horicourt.*)

Si nous profitions de cette occasion pour te venger du personnage.... Parbleu! l'idée serait plaisante.

(*On entend sonner la trompette, au fond du Théâtre.*)

COURVILLE (*prenant son épée et la remettant.*)

Messieurs, c'est l'appel.

DESPARMONT.

Comment déja (*à Dorainval qui rumine dans sa tête*) Est-ce que tu ne viens pas?

DORAINVAL.

C'est que je songeais aux moyens d'égayer un peu notre séjour en ces lieux.

DUVALLON.

Comment donc?

DORAINVAL (*reprenant son épée comme les autres.*)

Je vais vous conter cela.

D'HORICOURT.

Suis-moi, James.

(*Ils sortent tous.*)

SCÈNE III.

Mme FRITZ, FRANCISQUE, plusieurs valets.

Mme FRITZ (*aux valets.*)

Emportez pien vite tut le effets, et nous, breparer ce chambre de reserfe. (*Elle entre dans la chambre, tire le rideau, et ouvre la croisée, ce qui fait voir l'intérieur de cette pièce richement meublée.*)

FRANCISQUE (*commandant aux valets et chargeant sur leurs épaules plusieurs malles et porte-manteaux.*)

Oh! l'maladroit! ça n'a pas plus d'intelligeance...(*chargeant un autre valet.*) (Mais tiens-toi donc ferme sur tes jambes: la sotte espèce que ces animaux-là.

Mme FRITZ (*rentrant sur la scène.*)

Lui déjà faire le maître.

FRANCISQUE (*l'abordant.*)

Enfin nous v'là seuls, et nous pourrons jaser un peu d'not' mariage.

Mme FRITZ.

Oh! nous avre encore tut de tems d'y songer.

FRANCISQUE.

Ça vous est facile à dire, à vous qui n'brulez pas, qui n'séchez pas sur pied, comme j'fais d'pis queuqu'tems. (*soupirant*) Je n'peux plus attendre, cousine; non, foi d'honnête garçon, je n'peux plus attendre.

Mme FRITZ (*riant.*)

Lui me faire rire malgré moi.

FRANCISQUE.

Vous n'pouvez pas rester veuve, ça c'est sur; vous n'êtes ni d'âge ni d'figure à ça. Eh! ben, jamais vous n'trouv'rez que'qu'un qui vous aime et vous convienne mieux que Francisque... J'n'ai rien, ça c'est vrai, qu'un bon coeur tout à vous d'la force et d'la santé c'qui n'nuit pas en ménage; mais j'sommes z'au fait d'tenir une auberge et j'peux dire, sans m'vanter...

Mme FRITZ (*avec interet.*)

Oh! moi bas ignorer que vous être un garçon bonne, solide tut à fait; et si me décider un que'q'jour, à prendre une seconde mari....

FRANCISQUE.

Le plutôt s'ra l'meilleur, croyez-moi, cousine: voyons, convenons d'nos faits; et j'vous promets d'avance...

UNE VOIX D'HOMME (*dans la coulisse du fond.*)

Qu'on raccomode ma voiture le plus promptement possible!

FRANCISQUE.

Encore interrompus! on n'peut pas être ensemble un instant, qu'aussi-tôt...

SCÈNE IV.

Les mêmes, LE BARON DE SAINT-EUGÊNE, *(couvert d'une riche hollandaise garnie de fourrure, chapeau rond,)* UN POSTILLON *(le fouet à la main.)*

SAINT-EUGÊNE *(au postillon qui le suit.)*

Trois pièces d'or aux ouvriers, si je peux repartir dans une heure... Il faut qu'une de mes roues se brise à cinq postes de Strasbourg, et me voilà relegué dans ce village jusqu'à ce qu'il plaise au ciel... *(examinant madame Fritz qui vient au-devant de lui, et changeant de ton.)* Ah! ah!.. cependant que la roue soit solidement rétablie; j'entends qu'on y mette tout le tems nécessaire... Cette auberge est mieux que je ne le croyais, et je pourrai m'y arrêter à dîner. *(Se retournant vers le postillon)* Regagnez ma voiture, et dès qu'elle sera prête, vous viendrez m'avertir.

FRANCISQUE *(à part.)*

Com'i'la r'garde!

Mme FRITZ.

Si mener fuloir donner ses ordres?

SAINT-EUGENE.

Serait-il possible, madame, d'avoir un appartement séparé, seulement pour quelques heures?

FRANCISQUE.

Si c'n'est qu'pour queuqu' z'heures, c'te pièce de réserve pourrait convenir à monsieur. *(Il la désigne.)*

SAINT-EUGENE *(regardant toujours Mme Fritz.)*

Oui, oui, elle me convient tout-à-fait.

Mme FRITZ.

Etre destinée à la golonel du régiment arrivé ce matin; mais lui ne defoir rejoindre qu'à Strasbourg.

SAINT-EUGÊNE *(appercevant le numero des porte-manteaux restés au fond du Théâtre, et que les valets chargent en ce moment sur leurs épaules.)*

Ah! ah! le neuvième de dragons est ici?

Mme FRITZ.

Avre l'honneur de loger plusieurs officiers qui, j'ausse tire, être les plis jovials,... les plis galans....

SAINT-EUGÊNE.

Qui ne le serait pas auprès de vous, madame?

FRANCISQUE *(à part.)*

Encore un enjoleux!

SAINT-EUGÊNE.

Mais il n'y a pas long-tems que vous tenez cette auberge?

Mme FRITZ.

Depuis deux ans, qu'avre perdu mon mari.

SAINT-EUGÊNE *(plus vivement et s'approchant d'elle.)*

Comment, vous êtes veuve? *(lui prenant la main)* état véritablement respectable; j'ai toujours eu pour le veuvage les égards les plus empressés, la plus tendre commisération.

FRANCISQUE *(passant rapidement entre eux.)*

Monsieur veut-i commander son diner?

SAINT EUGÊNE.

Une volaille froide et deux bouteilles de Bordeau.

Mme FRITZ.

Dans l'instant, mener; *(à part)* c'être un consolateur des veufes; en afoir pien le mine.

(Elle sort.)

FRANCISQUE *(à part et la suivant.)*

Jarni queux yeux! on dirait qu'i vient bloque not' auberge.

SCÈNE V.

SAINT-EUGÊNE *(seul.)*

Ah! le nouveau corps d'officiers que je vais commander, loge dans cet hôtel. Si je pouvais les étudier un peu sans me faire connaître! Le chef que je remplace ne s'en fit point aimer, et n'employa, pour se faire obéir, qu'une discipline austère: je prétends prendre une autre route. C'est toujours en riant qu'on doit conduire les Francais au champ d'honneur.

SCÈNE VI.

SAINT-EUGÊNE, FRANCISQUE *(deux bouteilles d'une main et un panier de l'autre.)*

FRANCISQUE.

V'là c'que monsieur vient d'ordonner.

SAINT-EUGÊNE.

Servez promptement... Est-ce que l'hôtesse ne vient pas?

FRANCISQUE.

C'est qu'elle est en ce moment occupée aux préparatifs d'une noce. *(à part)* Il voudrait un tête-a-tête. *(Il entre dans la chambre de réserve.)*

SAINT-EUGÊNE *(à part, et le suivant.)*

Parbleu! je suis curieux de voir mes nouveaux frères d'armes. *(On entend du bruit au fond du Théâtre.)* Ce sont eux, sans doute. L'occasion est favorable; sachons en profiter.

SCÈNE VII.

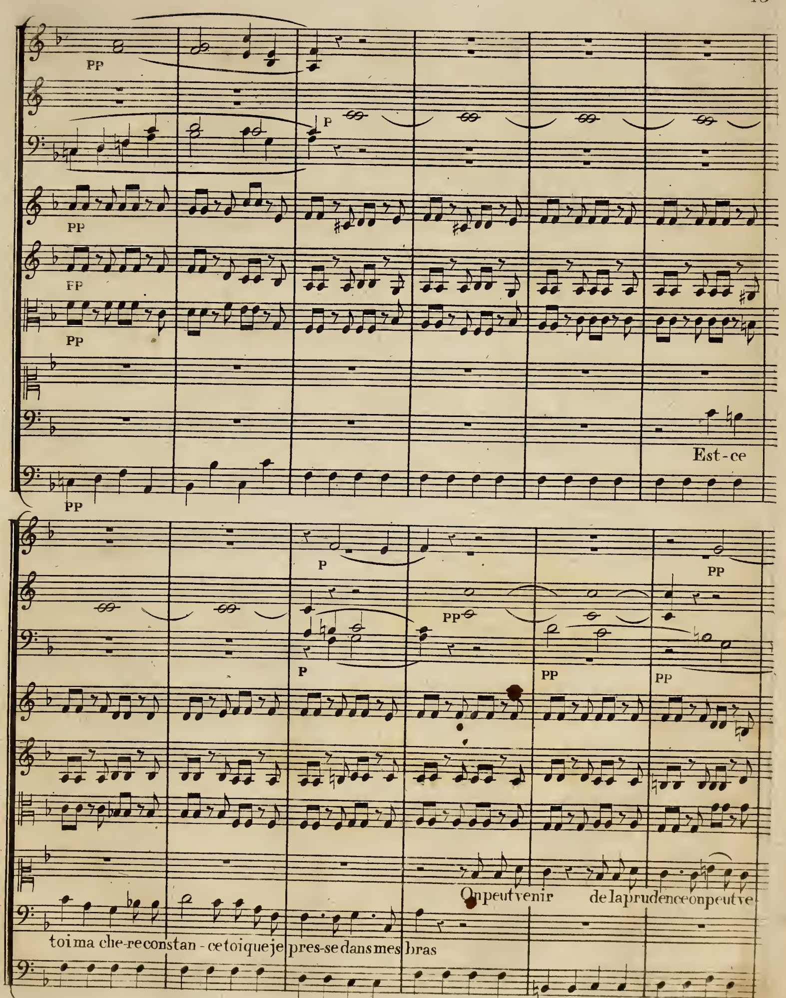
SAINT-EUGÊNE, FRANCISQUE *(dans l'appartement de réserve, mais sans être vus,)* D'HORICOURT, MADAME D'HORICOURT *(ils rentrent par la porte du fond.)*

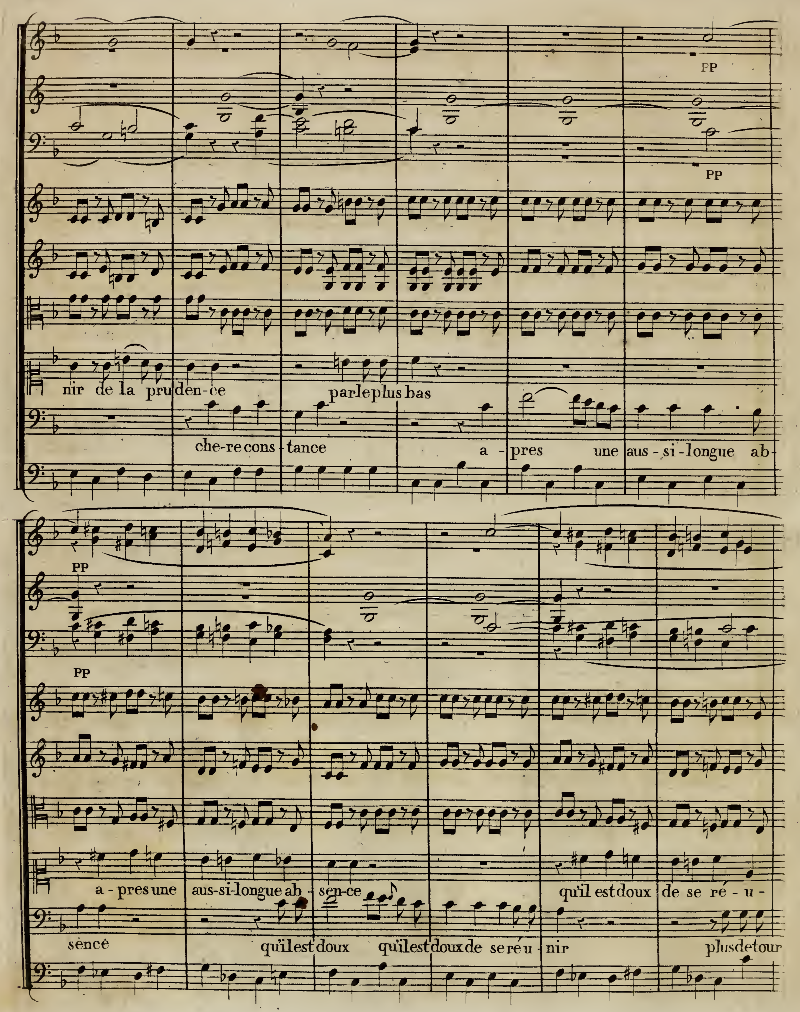
TRIO Nº 3.

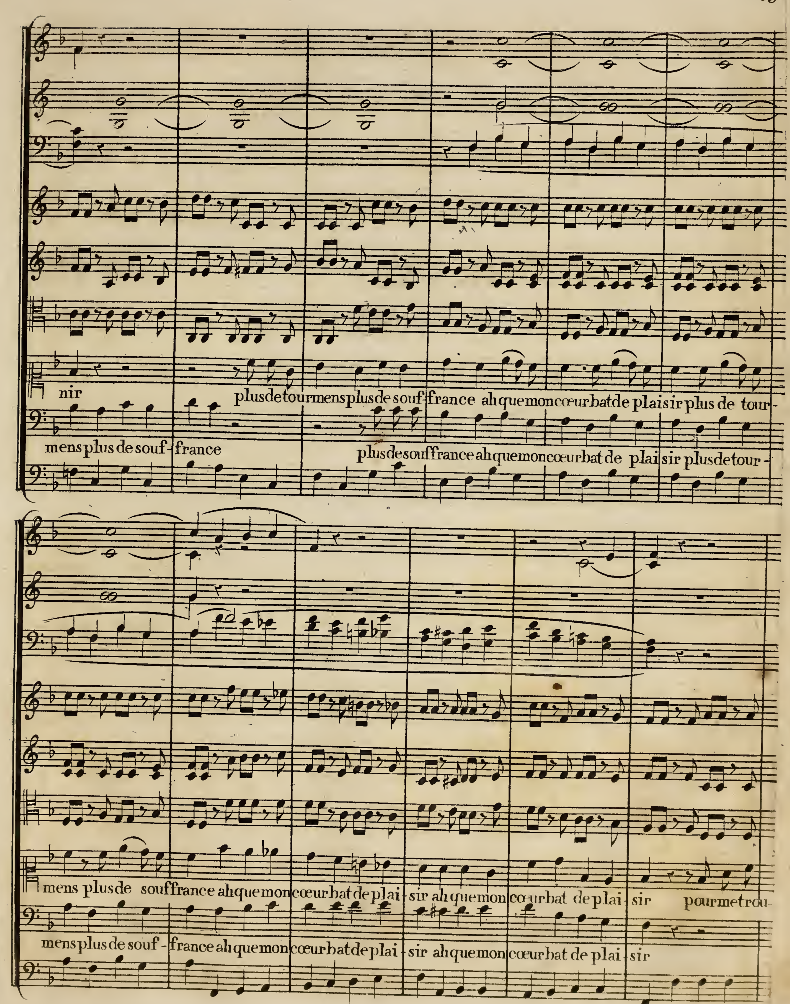
All°. vivace

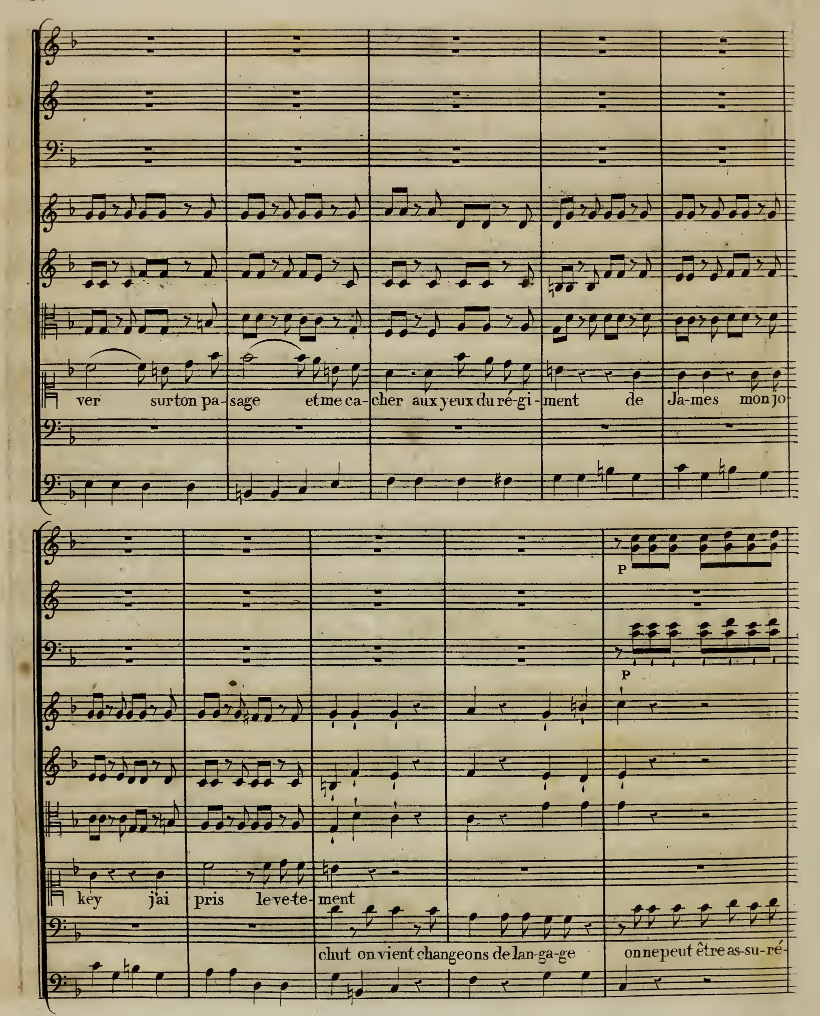
Clarinetti. Corni in Fa. Fagotti. (unis:) Violino I°. (PP) Violino 2°. (PP) Alto. (PP) Madame D'horicourt. (PP) D'horicourt. Violoncello è C. Bassa. (PP pizz:)

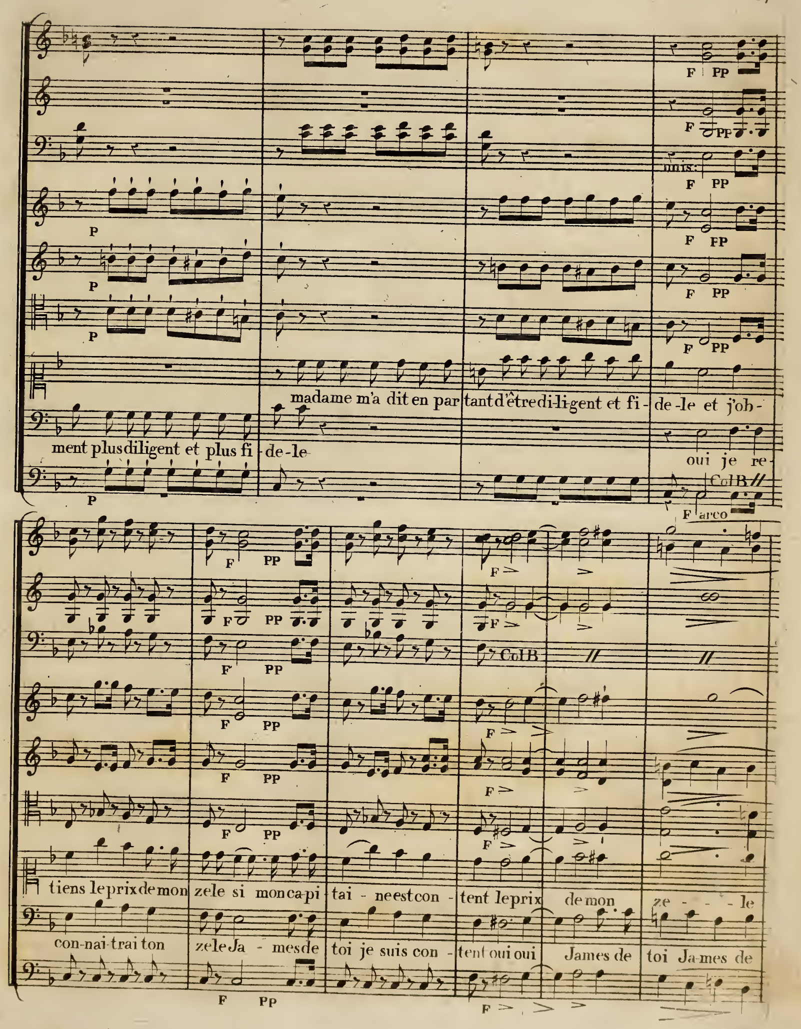
(c'est par erreur que le rôle de d'Horicourt est écrit, dans ce trio, sur la clef de Fa)

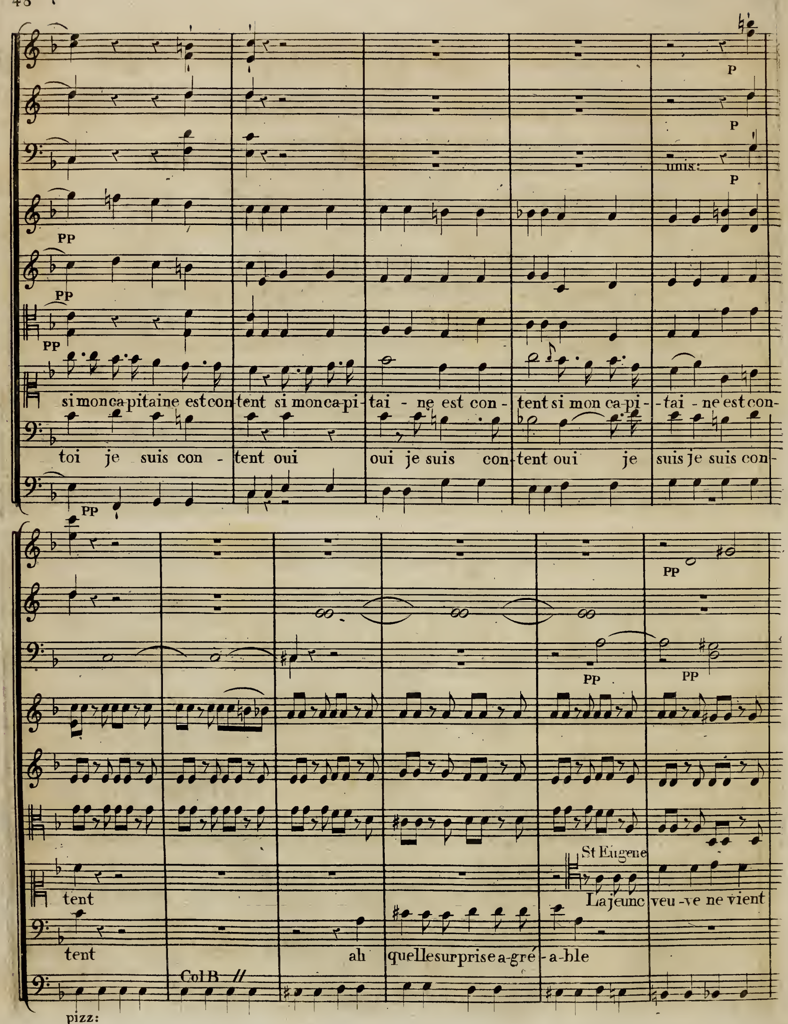

PP
P
FP
Est-ce
toi ma che-re constan - ce toi que je pres-se dans mes bras
On peut venir de la prudence on peut ve

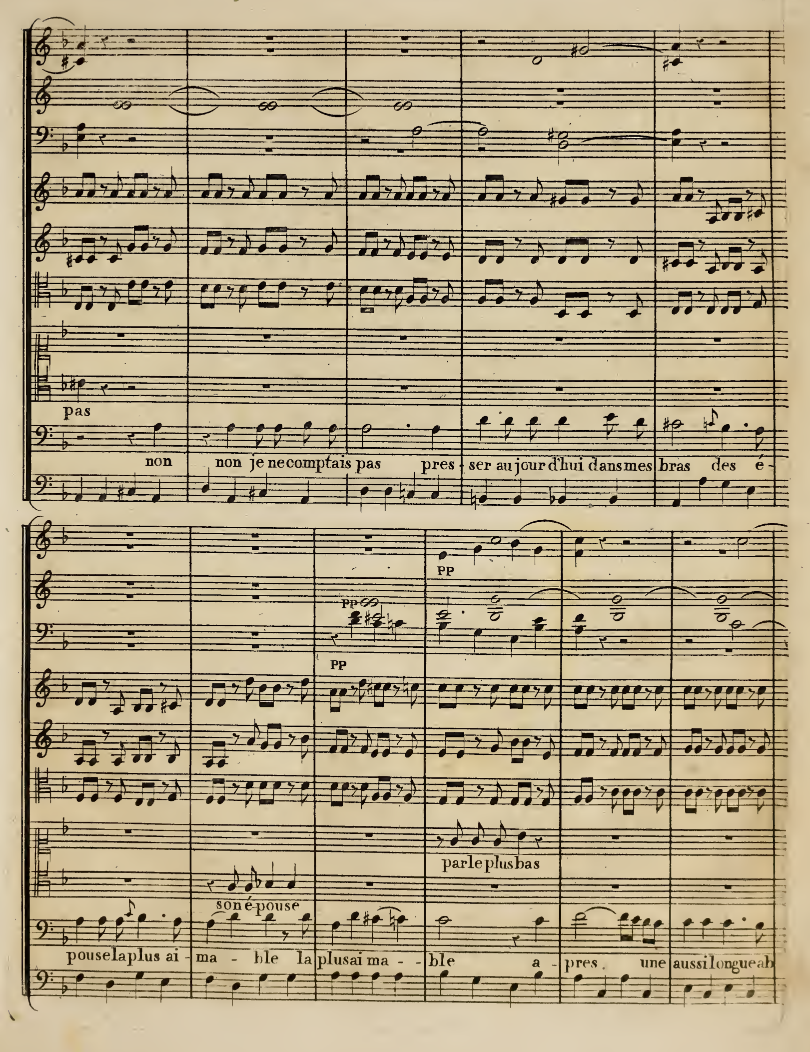

PP
PP
nir de la pru den-ce
parleplus bas
che-re cons - tance
a - pres une aus - si - longue ab
PP
PP
a - pres une aus-si-longue ab - sen-ce
sence
qu'il est doux qu'il est doux de se ré u - nir
qu'il est doux de se ré - u -
plus de tour

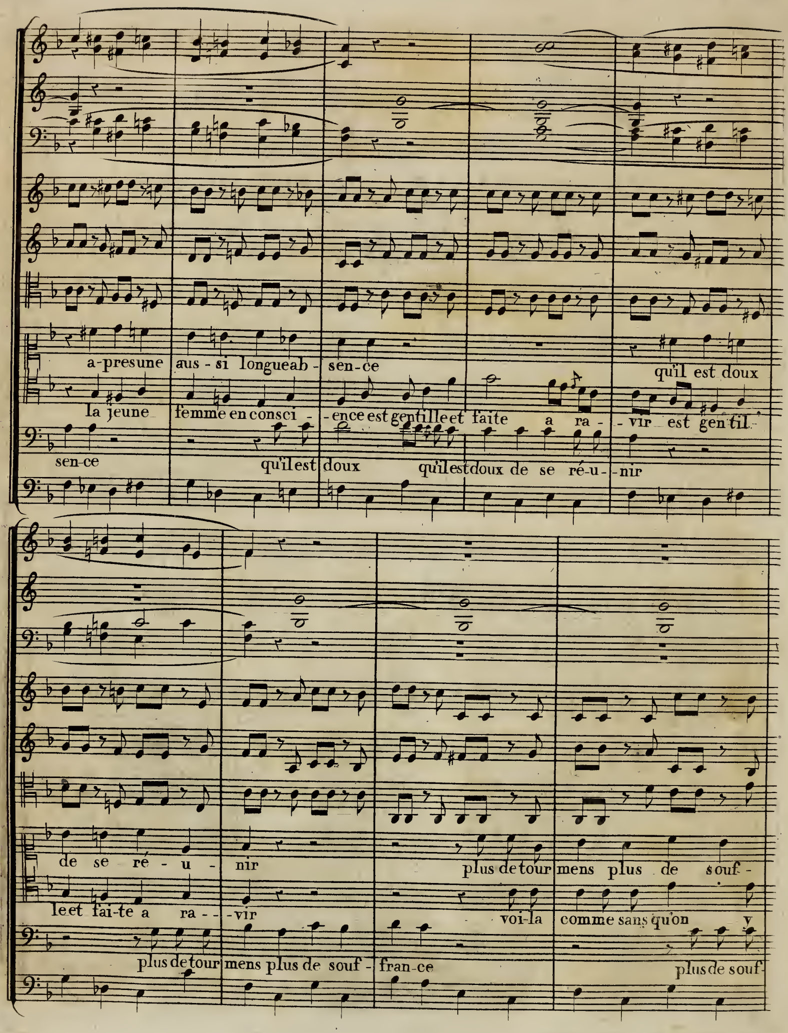

nir
plus de tourmens plus de souf-france ah que mon cœur bat de plaisir plus de tour-
mens plus de souf-france
plus de souffrance ah que mon cœur bat de plai sir plus de tour-
mens plus de souffrance ah que mon cœur bat de plai-sir ah que mon cœur bat de plai-sir pour me trou-
mens plus de souf-france ah que mon cœur bat de plai-sir ah que mon cœur bat de plai-sir

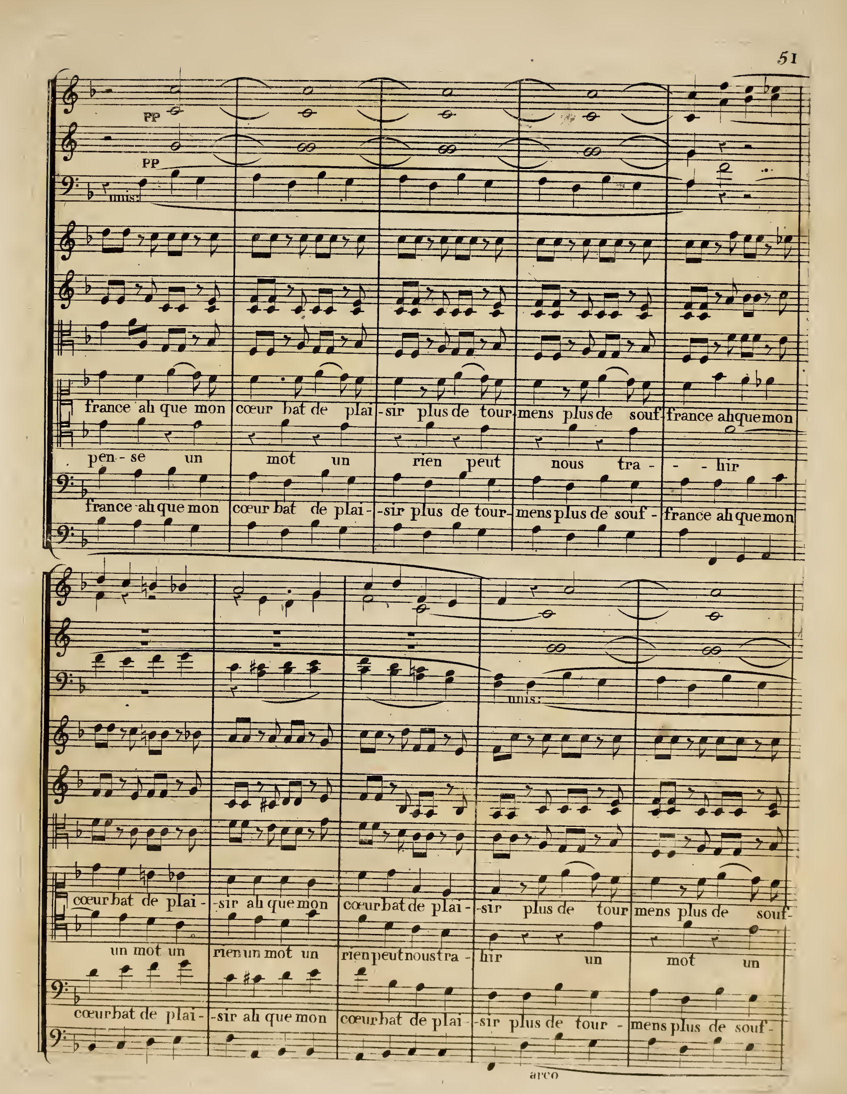

ver surton pa-sage etme ca-cher aux yeux du ré-gi-ment de Ja-mes mon jo
key j'ai pris le ve-te-ment
chut on vient changeons de lan-ga-ge on ne peut être as-su-ré-
P
P


unis:
Col B
arco
madame m'a dit en par tant d'être di-li-gent et fi - de -le et j'ob -
ment plus diligent et plus fi - de-le
oui je re -
tiens le prix de mon zele si mon ca-pi tai - ne est con - tent le prix de mon ze - - - le
con-nai-trai ton zele Ja - mes de toi je suis con - tent oui oui James de toi Ja-mes de
Col B


PP
P
unis:
si mon capitaine est con tent si mon capi tai - ne est con - tent si mon ca-pi - tai - ne est con-
toi je suis con - tent oui oui je suis con tent oui je suis je suis con-
tent
tent
ah quelle surprise a-gré - a-ble
St Eugene
La jeune veu -ve ne vient
Col B
pizz:


pas
non
non je ne comptais pas pres - ser au jour d'hui dans mes bras des é -
PP
PP
PP
parle plus bas
son é-pouse
pouse la plus ai - ma - ble la plus ai ma - - ble a - pres. une aussi longue ab


a-presune aus - si longueab - sen-ce
qu'il est doux
la jeune femme en consci - - ence est gentille et faite a ra - - vir est gen til
sen-ce
qu'il est doux qu'il est doux de se ré-u- - nir
de se ré - u - nir
plus de tour mens plus de souf -
le et fai-te a ra - - vir
voi-la comme sans qu'on y
plus de tour mens plus de souf - fran-ce
plus de souf-


PP
PP
unis:
france ah que mon
cœur bat de plai
-sir plus de tour
mens plus de souf
france ah que mon
pen - se un
mot un
rien peut
nous tra -
- hir
france ah que mon
cœur bat de plai -
-sir plus de tour
mens plus de souf -
france ah que mon
unis:
cœur bat de plai -
-sir ah que mon
cœur bat de plai -
-sir plus de tour
mens plus de souf-
un mot un
rien un mot un
rien peut nous tra -
hir un
mot un
cœur bat de plai -
-sir ah que mon
cœur bat de plai -
-sir plus de tour -
mens plus de souf -
arco

F F F F F

france ah que mon | cœur bat de plai | -sir plus de tour- | mens plus de souf- | fran-ce ah que mon

rien peut | nous tra- | hir voi-la com- | me sans qu'on y | pen-se un mot un

france ah que mon | cœur bat de plai- | sir plus de tour- | mens plus de souf- | fran-ce ah que mon

cres:

cœur bat de plai- | sir ah que mon | cœur | bat de plai-sir.

rien peut nous tra- | hir un mot un | rien | peut nous tra-hir.

cœur bat de plai- | sir ah que mon | cœur | bat de plai-sir.

SCENE VIII.

LES PRÉCÉDENS, DUVALLON, DORAINVAL, DESPARMONT, COURVILLE *(ils rentre par le fond, en riant.)*

DESPARMONT.

Ah! ah! ah! voilà bien de ces idées qui n'appartiennent qu'à ce fou de Dorainval.

DORAINVAL.

Oui, messieurs, je vous propose de nous amuser aux dépens du chansonnier Desécarts, en représentant tous les différens personnages qui composent l'honorable famille des Benoist.

D'HORICOURT.

Ma foi, le tour serait plaisant.

DUVALLON.

Divin.

DESPARMONT.

C'est dit.

DORAINVAL.

J'ai déja su me pourvoir d'une cariole du pays; et je viens d'apercevoir ici près, un magazin d'habits où nous pourrons facïlement nous déguiser.

COURVILLE.

Mais, messieurs, peut-on bien se permettre?..

D'HORICOURT.

Le Desécarts s'est bien permis d'insulter ma femme, de chansonner Mad: d'Horicourt.

SAINT-EUGÊNE.

Madame d'Horicourt! retenons bien.

DORAINVAL.

Rien de plus légitime que de rire aux dépens de ce poëte ridicule. Il doit arriver de Landau avant la famille des Benoist; toi Duvallon, tu feras le père; père sensible, entends-tu?

DUVALLON.

Père sensible, père la joie, père austère, je fais tous les pères qu'on veut moi.

D'HORICOUR.

Toi Dorainval, petite taille, traits mignons, embonpoint coloré; tu feras la mère.

DORAINVAL.

Va pour la mère.

D'HORICOURT.

Et mon jokei fera la jeune prétendue.

Mme D'HORICOURT *(sautant avec étourderie).*

Je ne demande pas mieux, mon capitaine.

D'HORICOURT.

Taille svelte, la voix d'une femme; l'illusion sera complette.

DESPARMONT.

Il ne s'agit plus que de nous distribuer les autres rôles.

SAINT-EUGÊNE.

Ecoutons bien! *(il se retire de la fenêtre.)*

N° 4

All° assai.

Oboi.

Corni in Mi#

Fagotti.

All° assai.

Violino I°.

Violino 2°.

Alto.

Madame d'Horicourt.

d'Horicourt.

Courtville.

Dorainval.

Duvallon.

Desparmont.

Violoncelli e C. Bassi.

pp

pizz:

Avant tout il faut nous en tendre

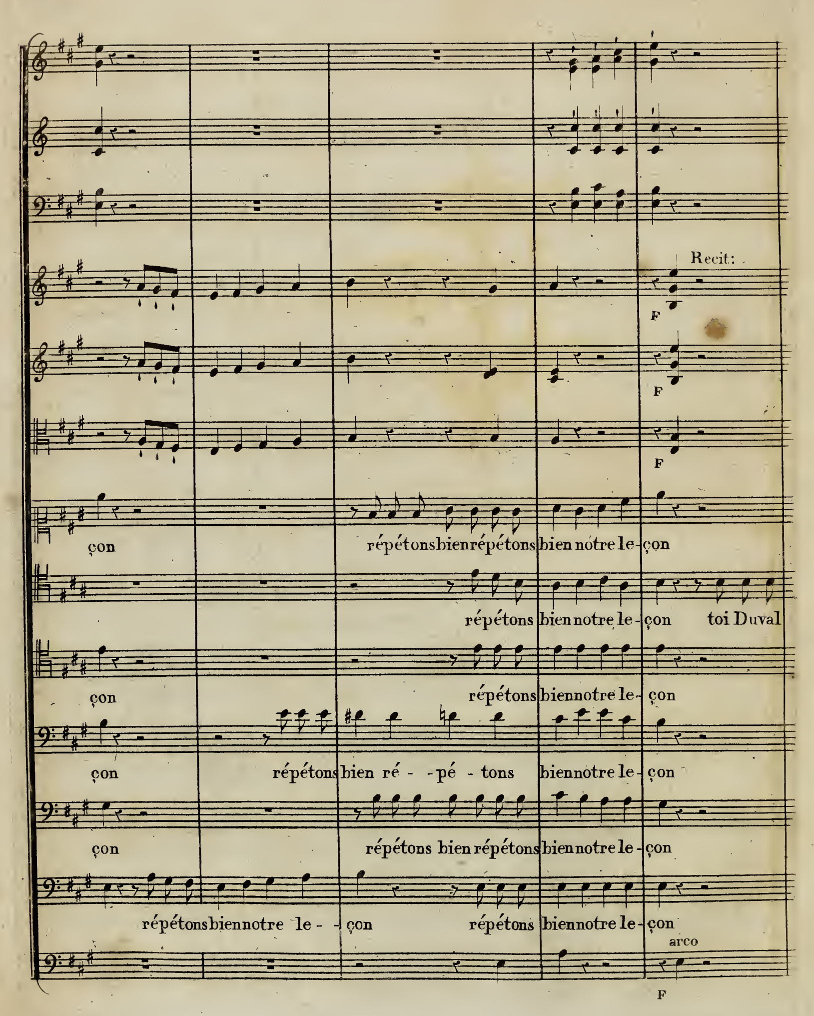
Avant tout il faut nous en tendre

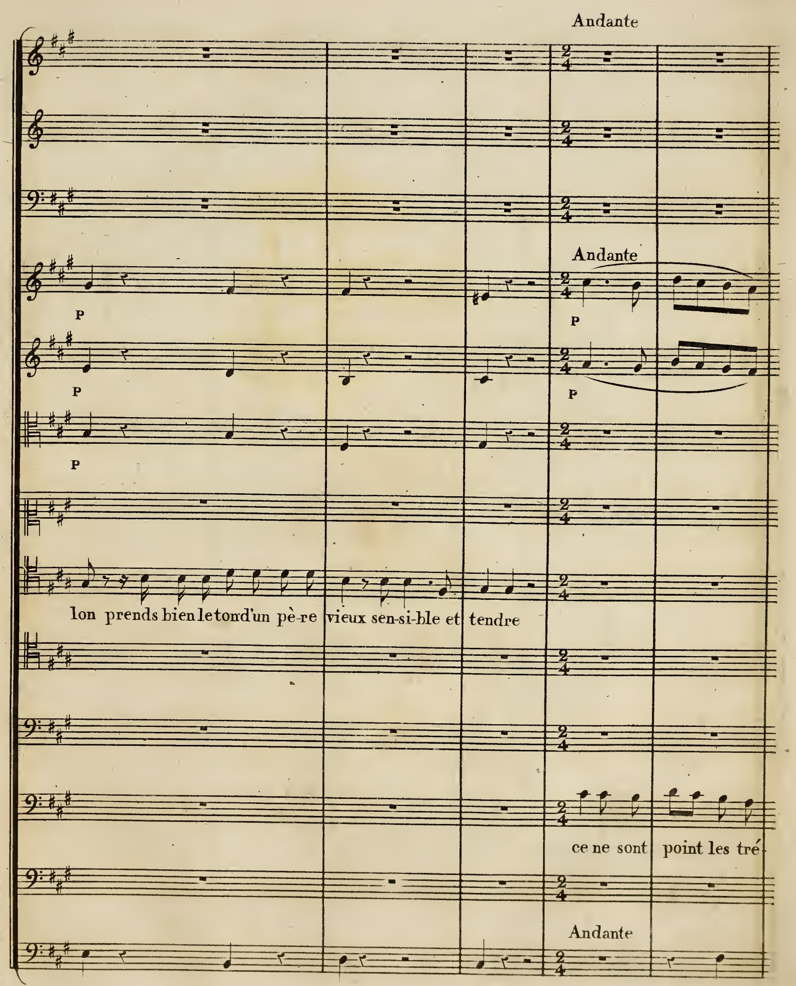
ré-pétons bien notre le

ré-pétons bien notre le çon

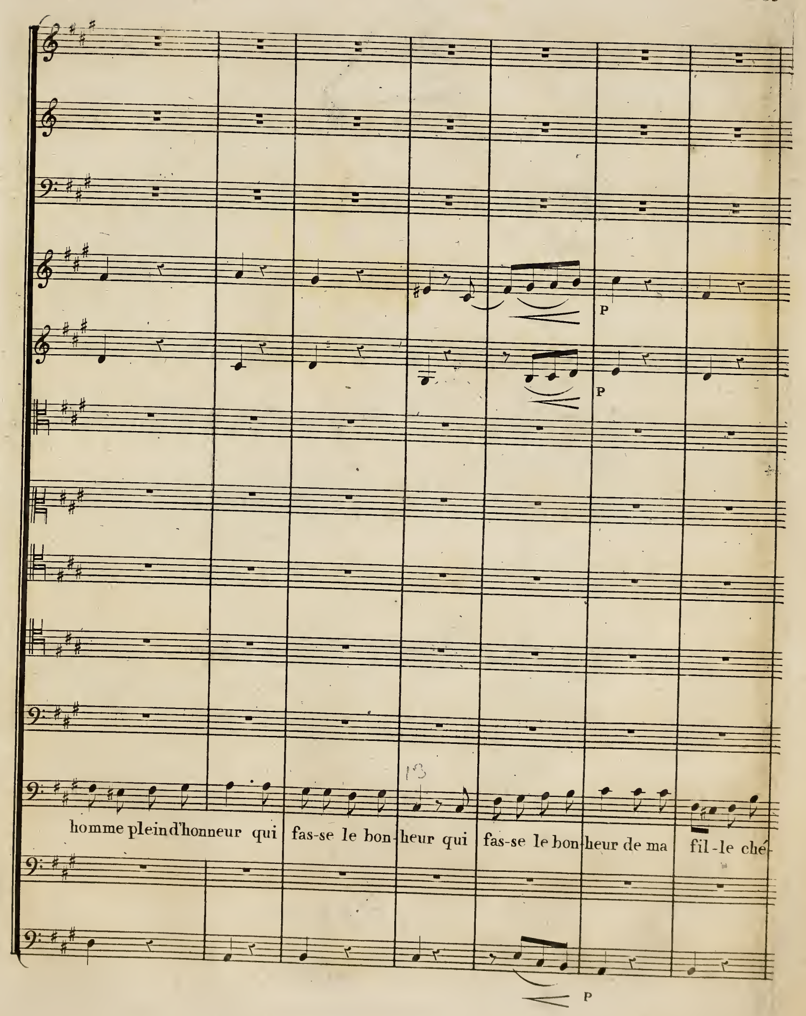
Avant tout il faut nous en tendre

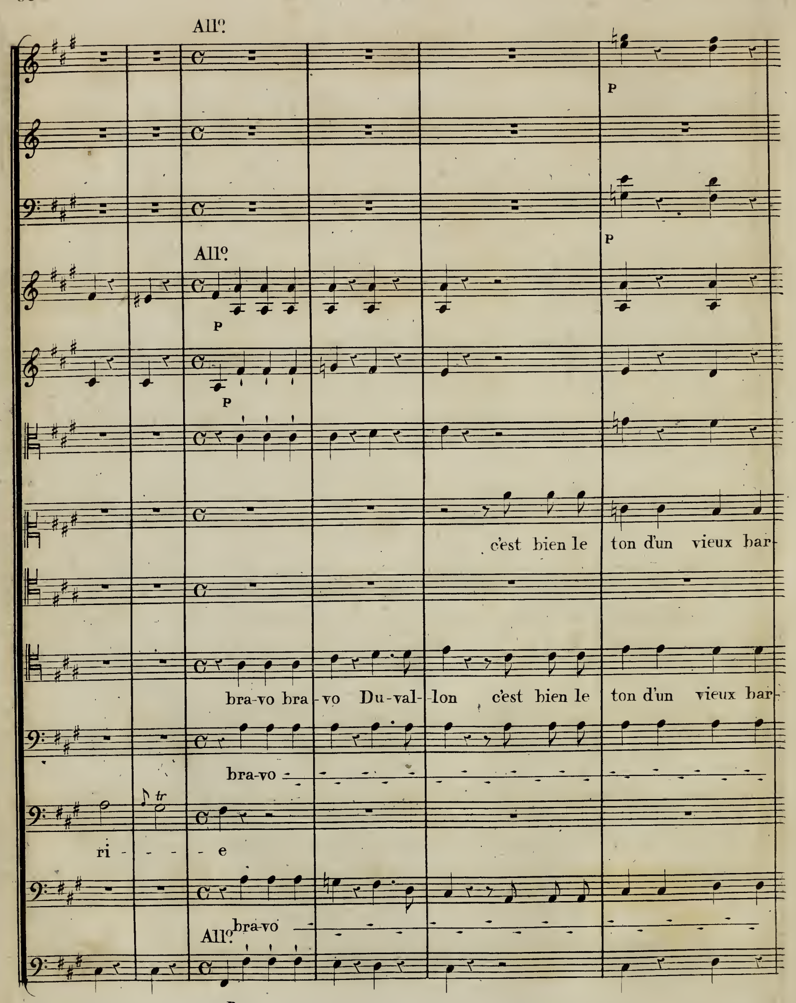
ré-pétons bien notre le


Recit:
F
F
F
çon
répétonsbienrépétons
biennotre le-
çon
répétons
biennotre le-
çon
toi Duval
çon
répétons
biennotre le-
çon
çon
répétons
bien ré - - pé - tons
biennotre le-
çon
çon
répétons bien répétons
biennotre le-
çon
répétonsbiennotre le-
çon
répétons
biennotre le-
çon
arco
F

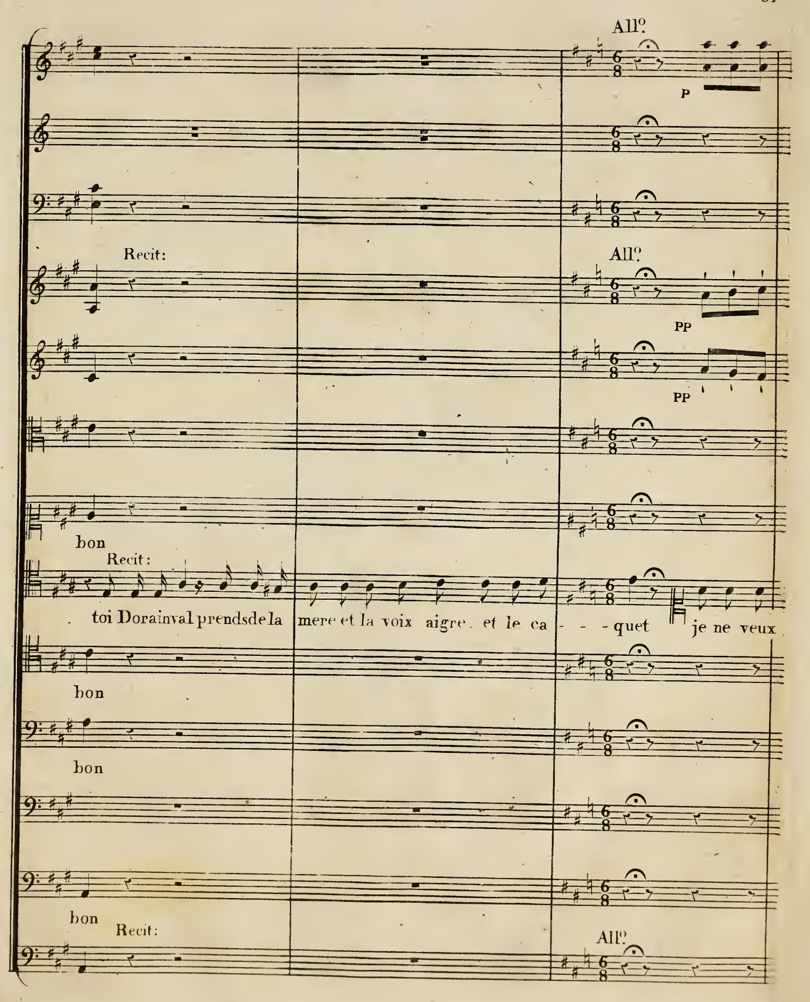

Andante
p
p
p
lon prends bien le ton d'un pè-re vieux sen-si-ble et tendre
Andante
p
p
ce ne sont point les tré
Andante
p

sors la grandeur qui font le charme de la vi - - e je veux pour gen - dre un

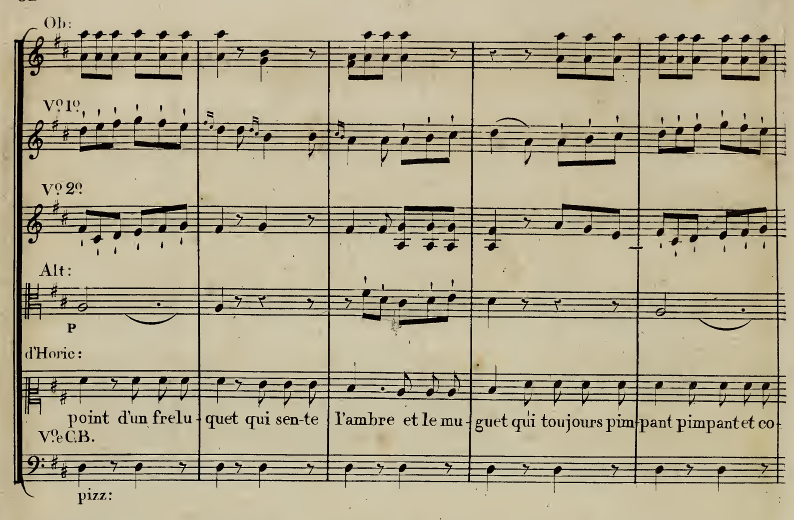

P
P
homme plein d'honneur qui fas-se le bon-heur qui fas-se le bon-heur de ma fil-le ché-
P

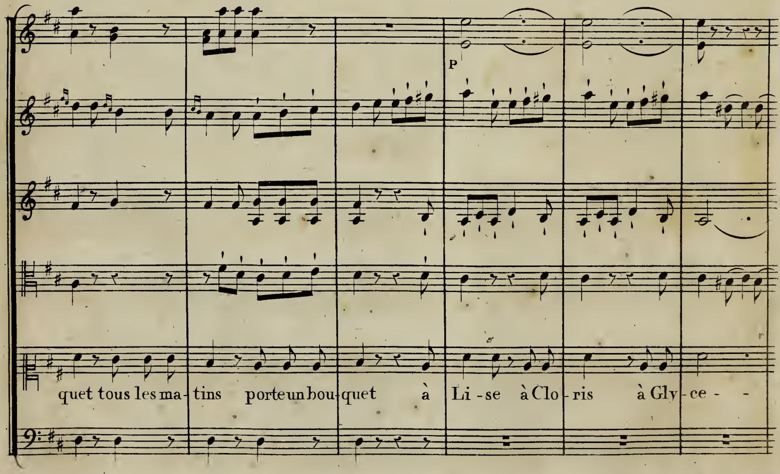


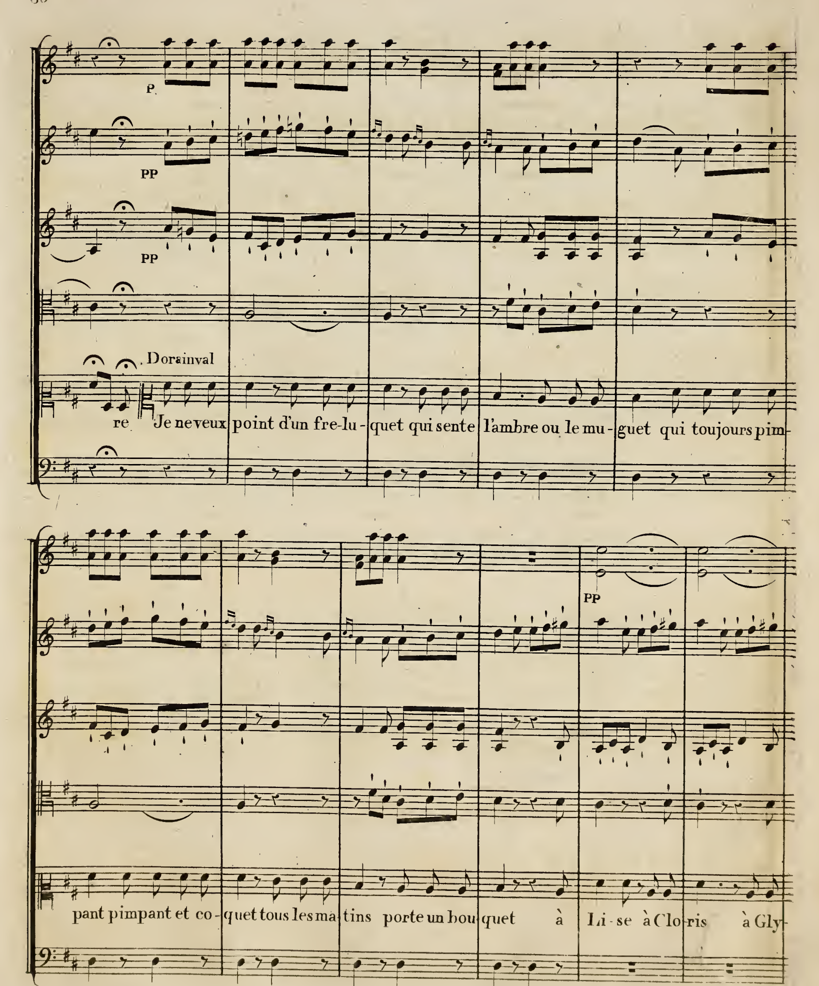
All°.
p
p
All°.
p
p
c'est bien le
ton d'un vieux bar-
bra-vo bra-vo Du-val-lon
c'est bien le
ton d'un vieux bar-
bra-vo
tr
ri - - - - e
bra-vo
All°.
p

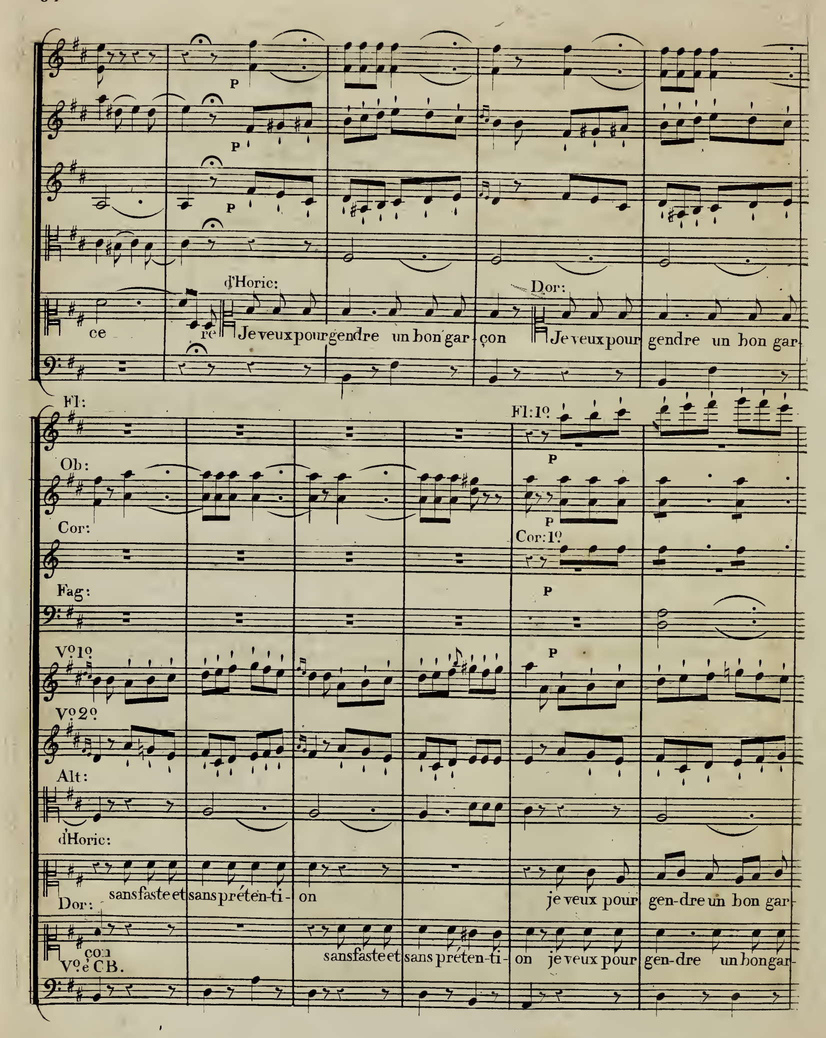


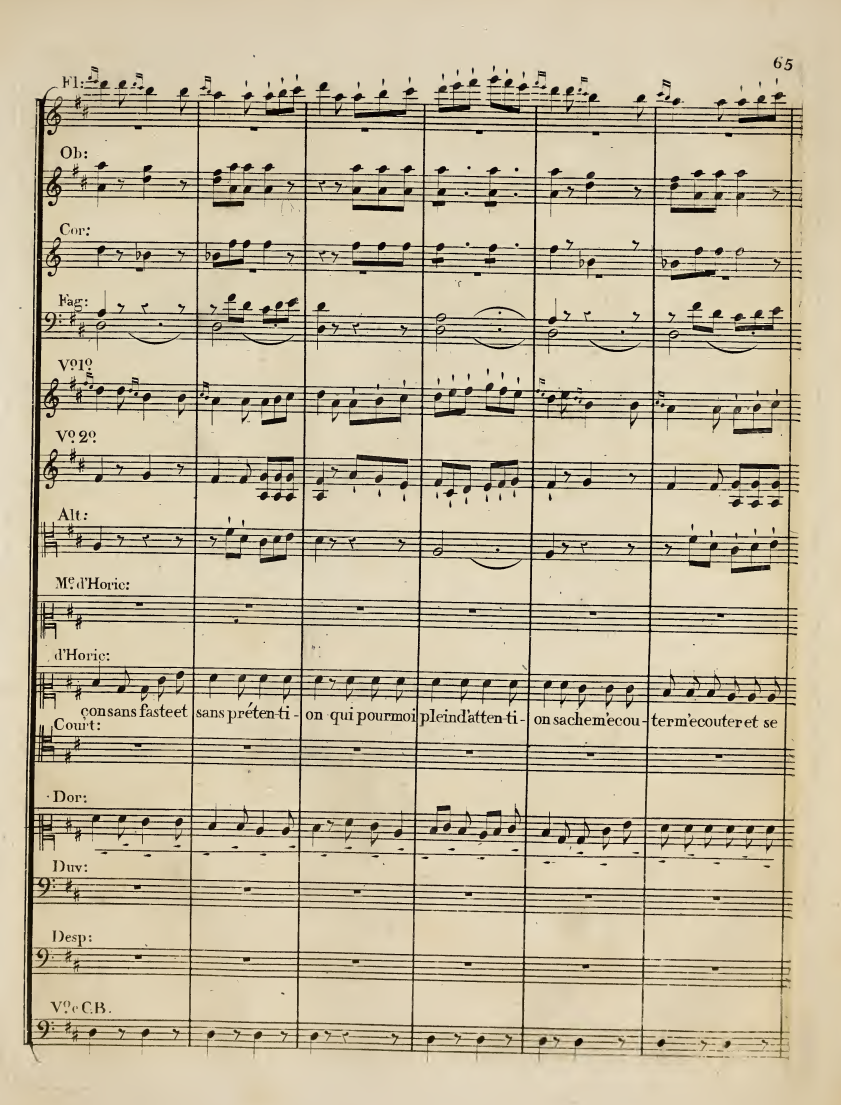
All°
P
Recit:
All°
PP
PP
bon
Recit:
toi Dorainval prends de la mere et la voix aigre. et le ca - - - quet je ne veux
bon
bon
bon
Recit:
All°

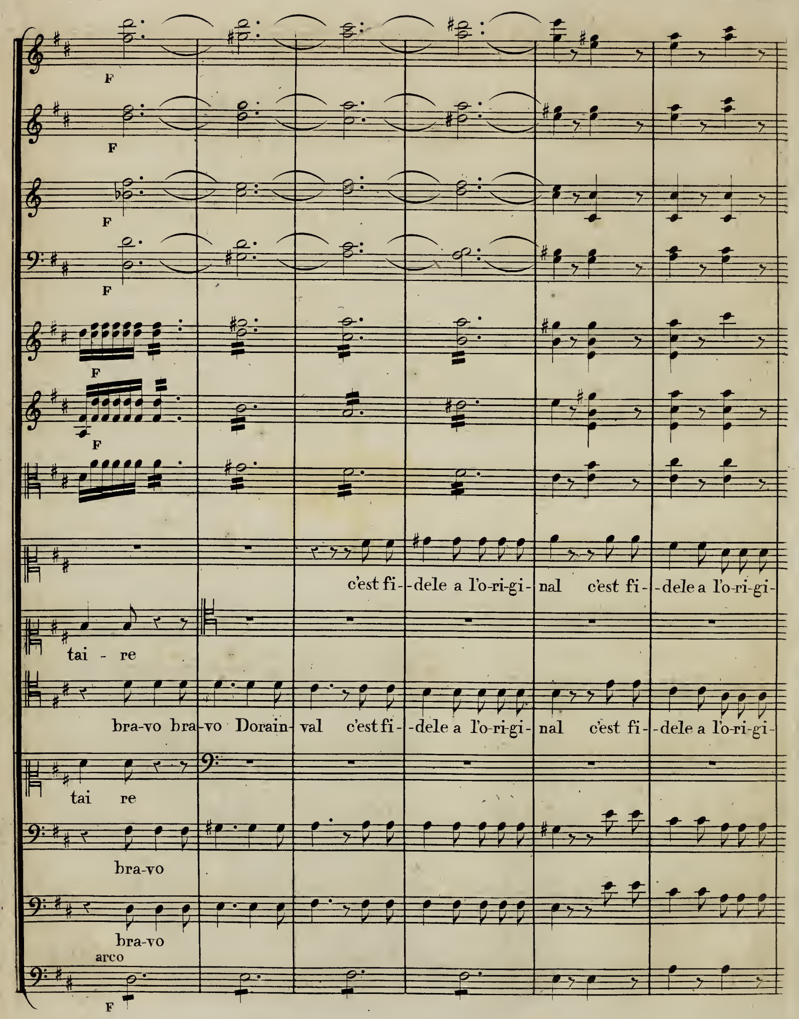

Ob:
V.° 1.°
V.° 2.°
Alt:
p
d'Horic:
point d'un frelu - quet qui sen-te l'ambre et le mu - guet qui toujours pim - pant pimpant et co -
V.° e C.B.
pizz:


p
quet tous les ma - tins porte un bou - quet à Li - se à Clo - ris à Gly - ce - -


P.
PP
PP
Dorainval
re Je ne veux point d'un fre-lu - quet qui sente l'ambre ou le mu - guet qui toujours pim-
PP
pant pimpant et co - quet tous les ma tins porte un bou quet à Li - se à Clo - ris à Gly-


d'Horic:
ce
re
Je veux pour gendre un bon gar-çon
Dor:
Je veux pour gendre un bon gar-
Fl:
Fl:1°
Ob:
Cor:
Cor:1°
Fag:
V°1°
V°2°
Alt:
d'Horic:
sans faste et sans préten-ti-on
je veux pour gen-dre un bon gar-
Dor:
con
sans faste et sans préten-ti-on je veux pour gen-dre un bon gar-
V° e CB.


Fl:
Ob:
Cor:
Fag:
V?1?
V? 2?
Alt:
M? d'Horic:
d'Horic:
çon sans faste et sans préten-ti - on qui pourmoi plein d'atten-ti - on sache m'ecou - ter m'ecouter et se
Court:
Dor:
Duv:
Desp:
V?e C.B.


F
F
F
F
F
F
c'est fi--dele a l'o-ri-gi-nal c'est fi--dele a l'o-ri-gi-
tai - re
bra-vo bra-vo Dorain-val c'est fi--dele a l'o-ri-gi-nal c'est fi--dele a l'o-ri-gi-
tai re
bra-vo
bra-vo
arco
F

Recit:

P

P

P

- nal.

Recit:

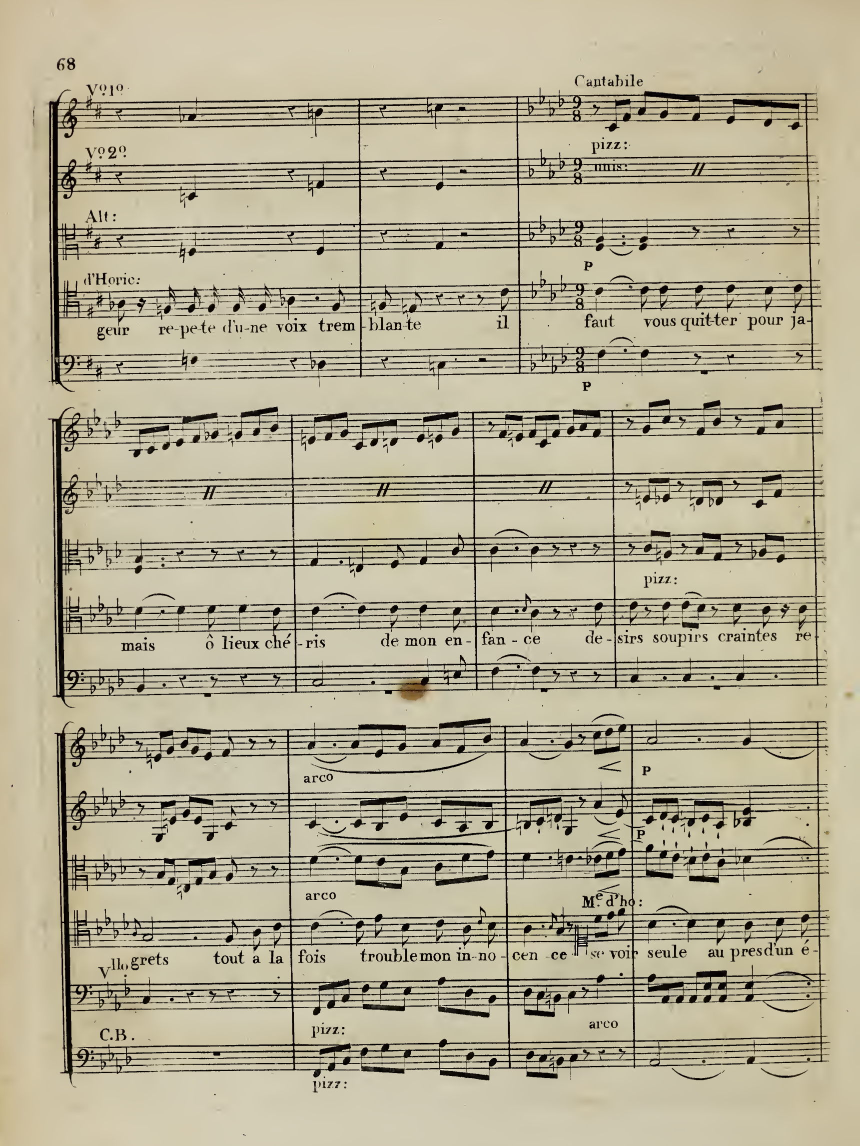
et toi d'une jeune inno - cente imite si tu peux le trouble la pudeur les yeux baissés et cachant ta rou-

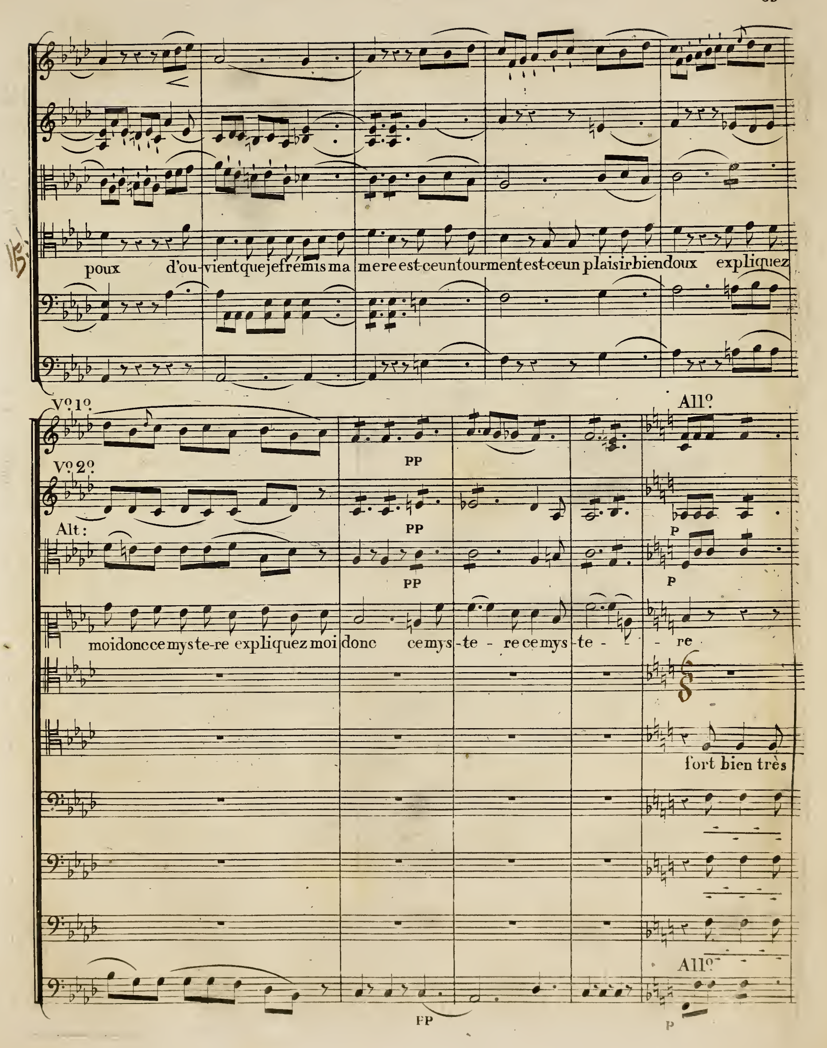
- nal.

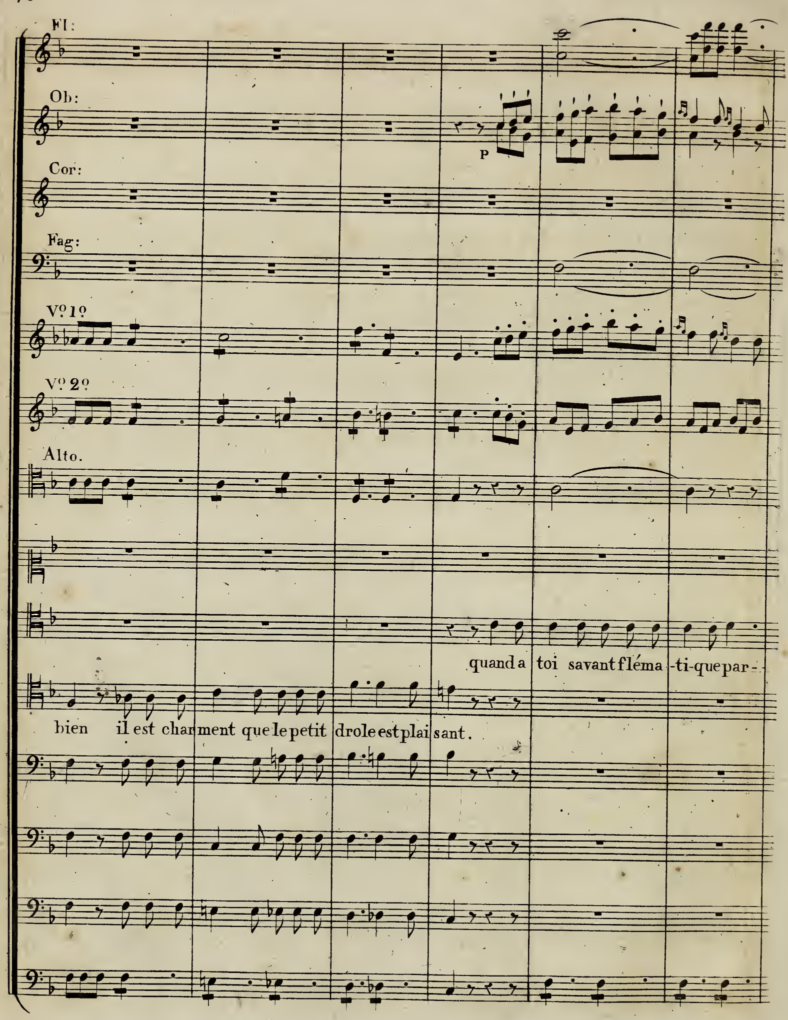
- nal.

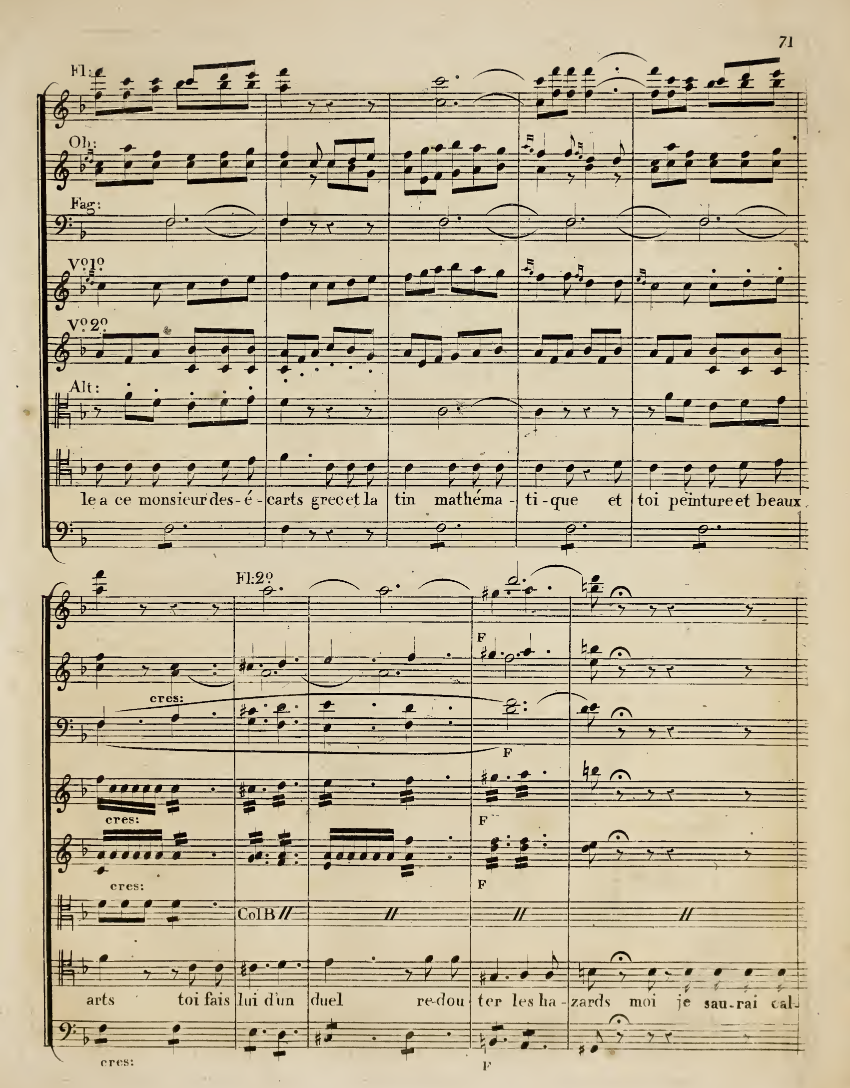
- nal.

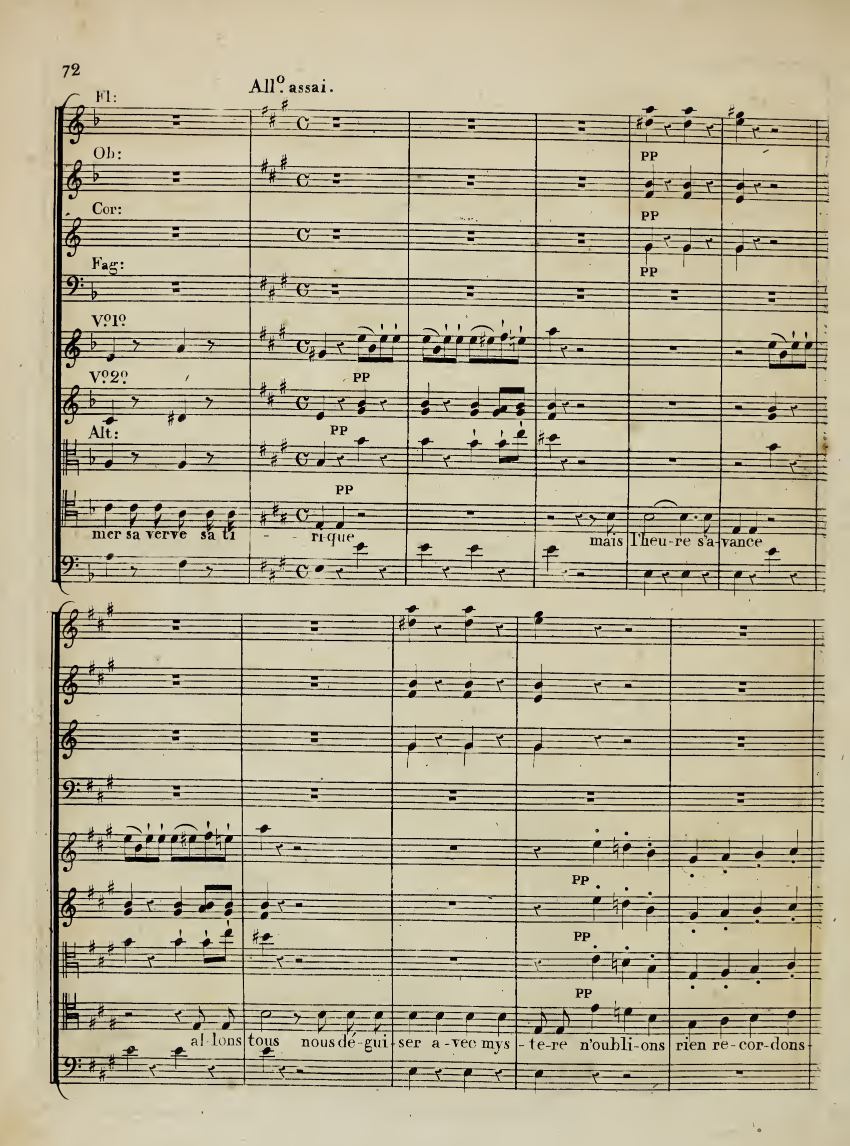
P

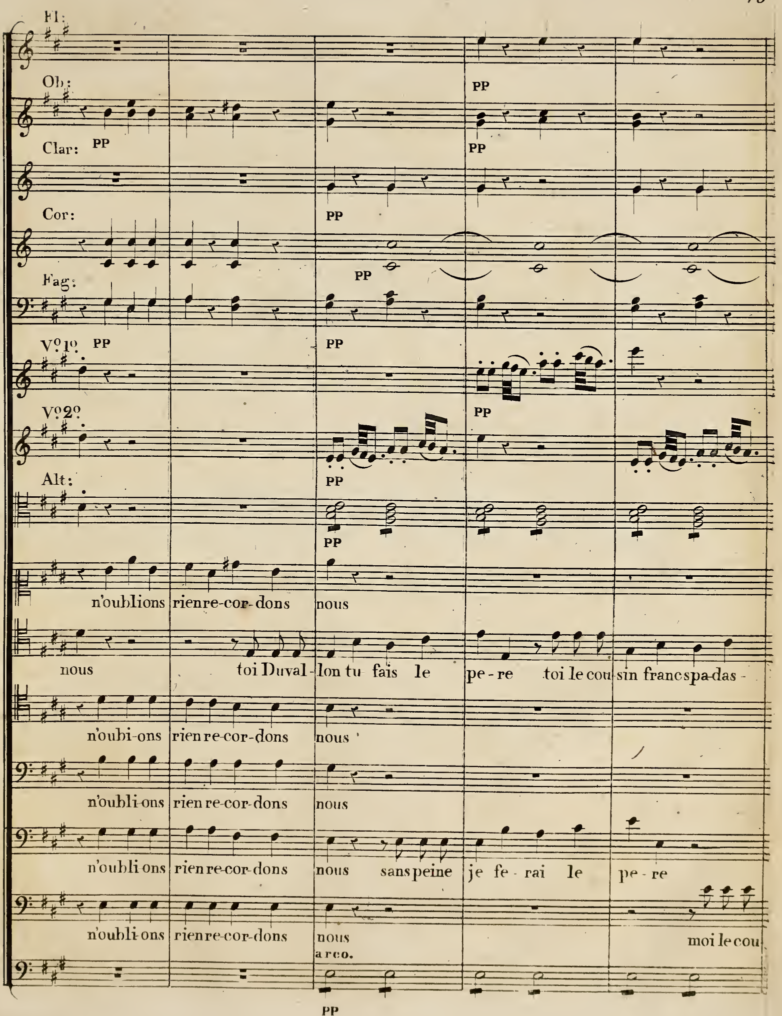

V.º 1.º
V.º 2.º
Alt:
d'Horic:
Cantabile
pizz:
unis:
P
geur re-pe-te d'u-ne voix trem-blan-te il faut vous quit-ter pour ja-
mais ô lieux ché-ris de mon en-fan-ce de-sirs soupirs craintes re-
grets tout à la fois trouble mon in-no-cen-ce se voir seule au pres d'un é-
arco
P
Mᵉ d'ho:
Vllo
C.B.
pizz:
arco

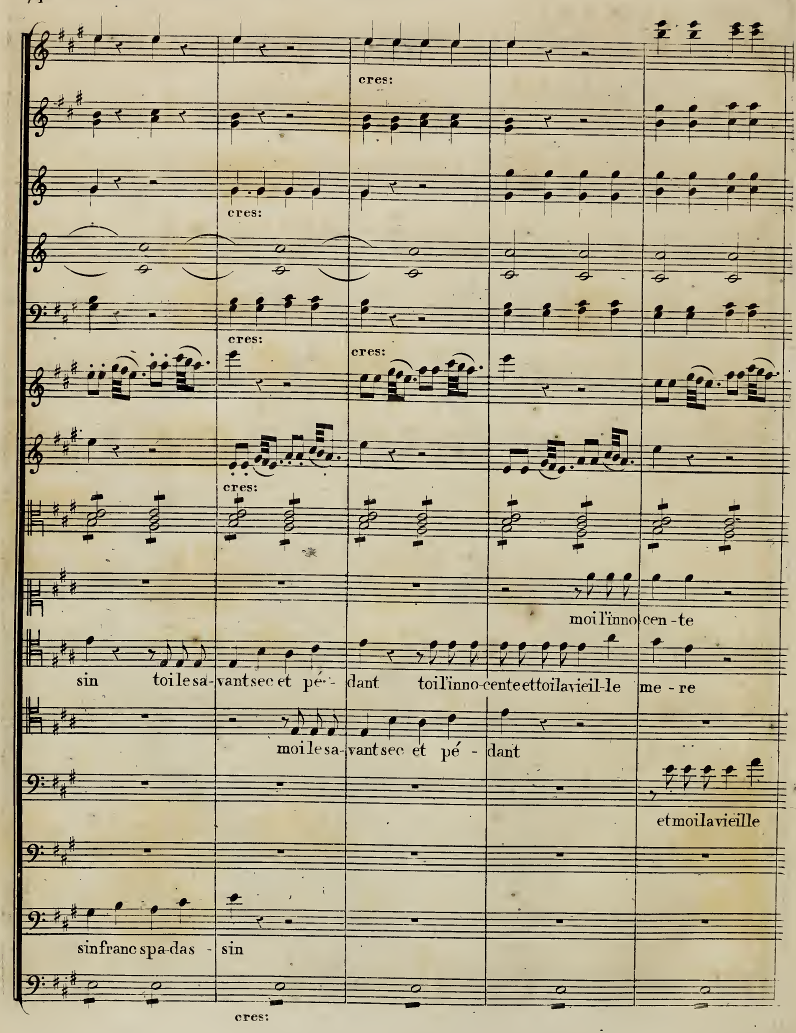

poux d'ou-vient que je frémis ma mere est ce un tourment est ce un plaisir bien doux expliquez
V.o 1.o
V.o 2.o
Alt:
moi donc ce myste-re expliquez moi donc ce mys-te - re ce mys-te - - re
fort bien très
All.o
All.o
PP
PP
PP
P
P
FP
P

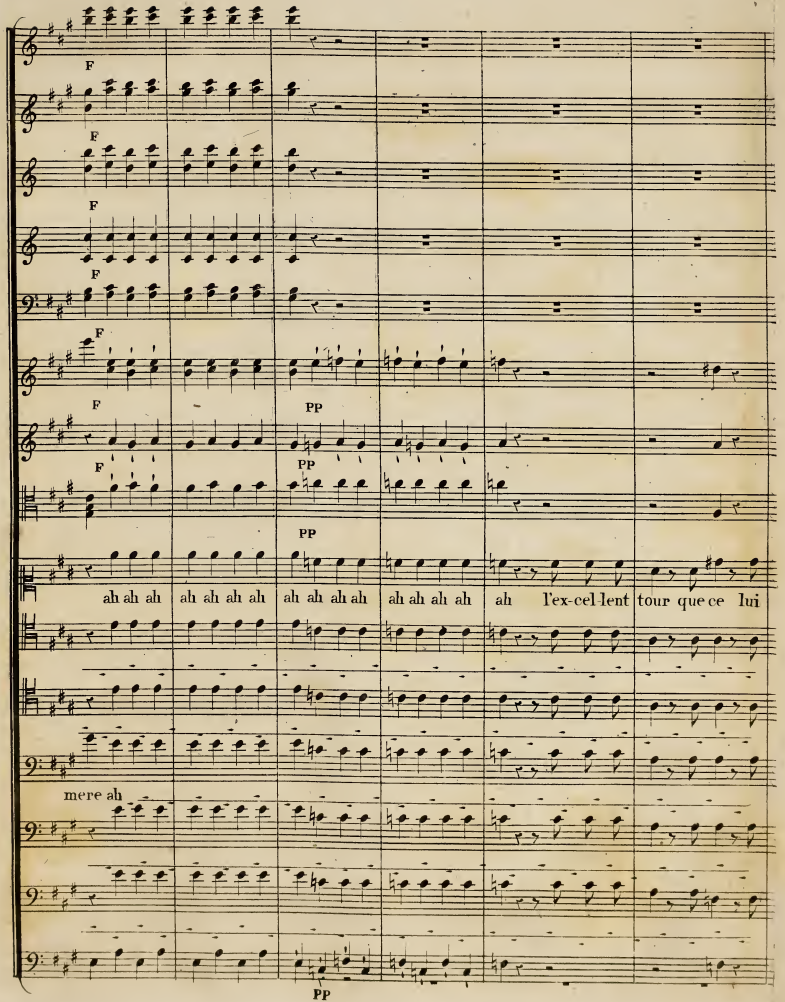

Fl:
Ob:
Cor:
Fag:
Vº 1º
Vº 2º
Alto.
p
quand a toi savant fléma -ti-que par-
bien il est char ment que le petit drole est plai sant.


Fl:
Ob:
Fag:
V.º 1.º
V.º 2.º
Alt:
le a ce monsieur des-é - carts grec et la tin mathéma - ti - que et toi peinture et beaux
arts toi fais lui d'un duel re-dou ter les ha - zards moi je sau-rai cal-
Fl: 2.º
cres:
F
Col B


All°. assai.
Fl:
Ob:
Cor:
Fag:
V°1°
V°2°
Alt:
PP
mer sa verve sa ti - - rique
mais l'heu-re s'a-vance
al-lons tous nous dé-gui-ser a-vec mys-te-re n'oubli-ons rien re-cor-dons-


Fl:
Ob:
Clar:
Cor:
Fag:
V.º 1º
V.º 2º
Alt:
PP
n'oublions rienre-cor-dons nous
nous toi Duval-lon tu fais le pe-re toi le cou sin franc spa-das-
n'oubi-ons rien re-cor-dons nous
n'oubli-ons rien re-cor-dons nous
n'oubli-ons rien re-cor-dons nous sans peine je fe-rai le pe-re
n'oubli-ons rien re-cor-dons nous moi le cou
arco.


cres:
cres:
cres:
cres:
cres:
moi l'inno cen - te
sin toi le sa- vant sec et pé - dant toi l'inno-cente et toi la vieil-le me - re
moi le sa- vant sec et pé - dant
et moi la vieille
sin franc spa-das - sin
cres:


F
F
F
F
F
F
PP
F
PP
PP
ah ah ah
ah ah ah ah
ah ah ah ah
ah ah ah ah
ah
l'ex-cel-lent
tour que ce lui
mere ah
PP

là l'excellent tour que ce - lui là que cha-cun de nous cha-cun de nous en ri-

PP

que cha-cun de nous en ri-

PP

PP

que cha-cun de nous cha-cun de nous en ri-

PP

PP

P

solo.

P

solo.

P

solo.

P

P

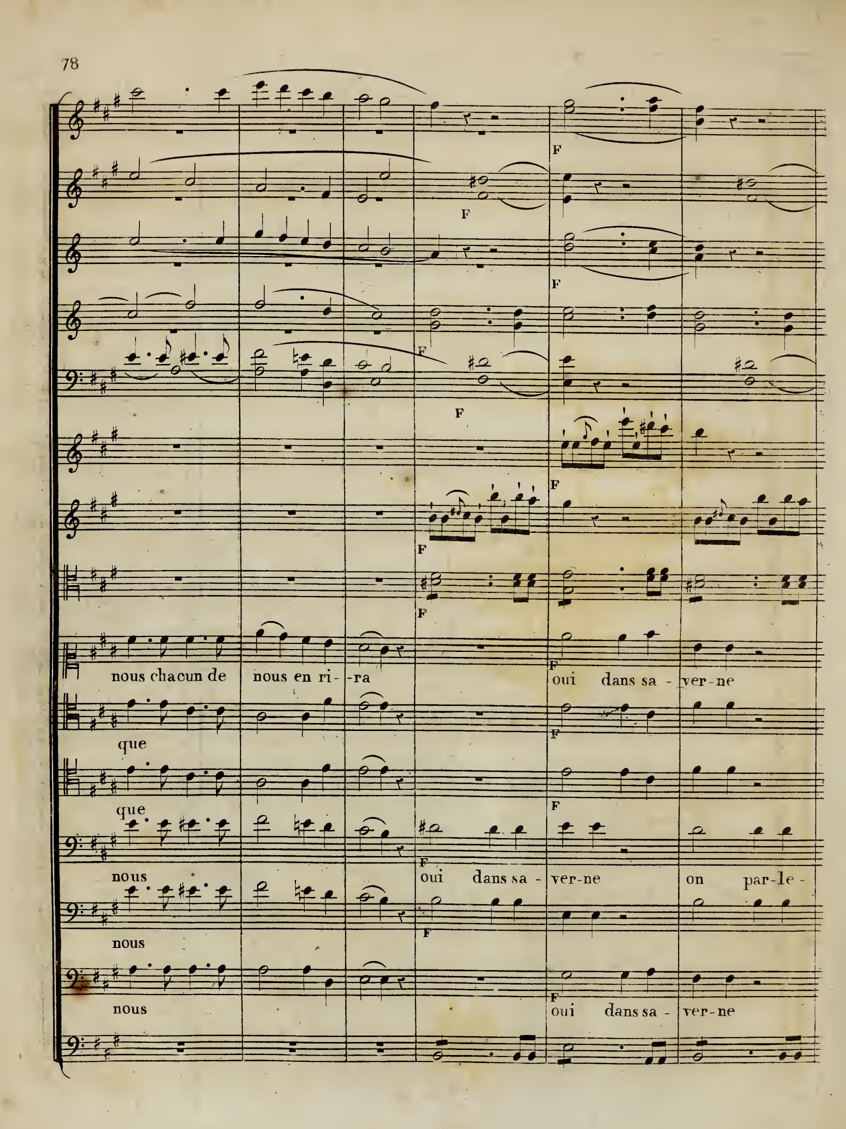
ra quecha-cun de nous cha-cun de nous en ri- -ra que cha-cun de

ra que cha-cun de nous en ri- -ra

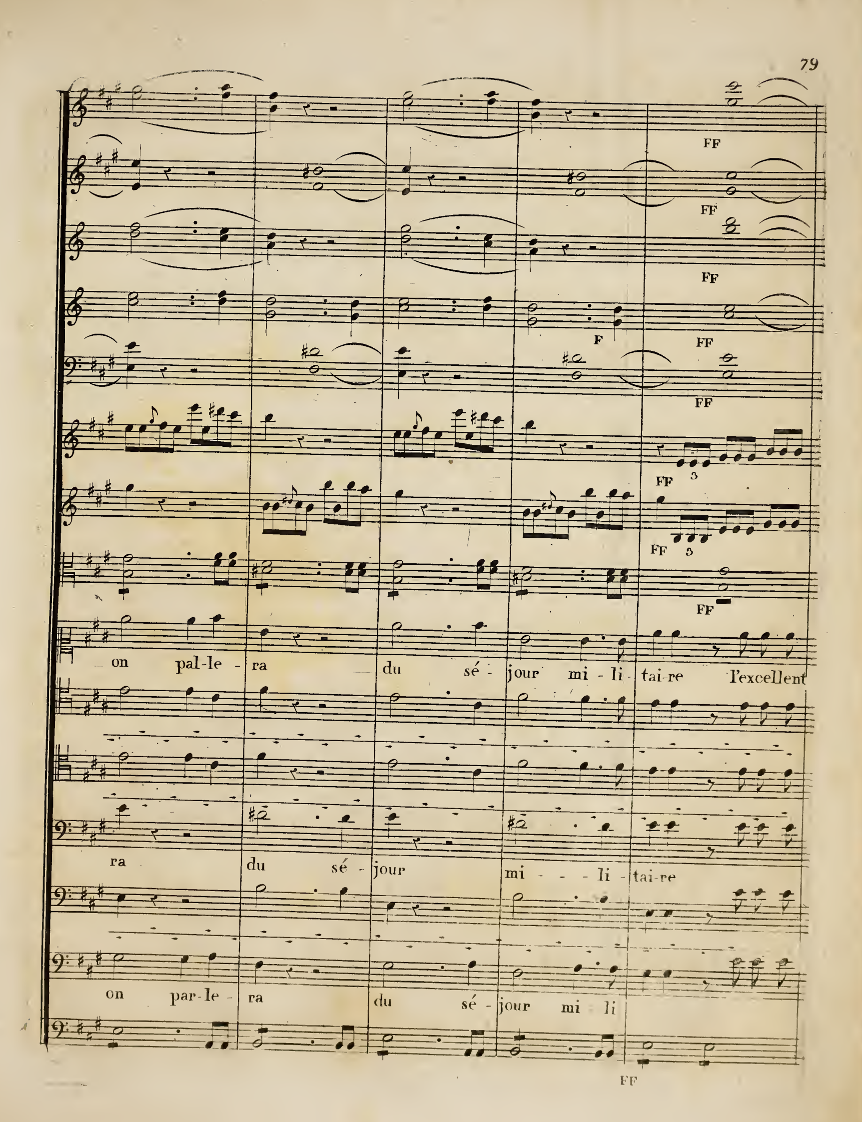
ra que cha-cun de nous cha-cun de nous en ri- -ra que cha-cun de

ra

que



F
nous chacun de
nous en ri-
-ra
oui dans sa - ver-ne
que
que
nous
oui dans sa -
ver-ne
on par-le -
nous
nous
oui dans sa - ver-ne


FF
F
on pal-le - ra du sé - jour mi - li - tai-re l'excellent
ra du sé - jour mi - - - li - tai-re
on par-le - ra du sé - jour mi li

pp

pp

pp

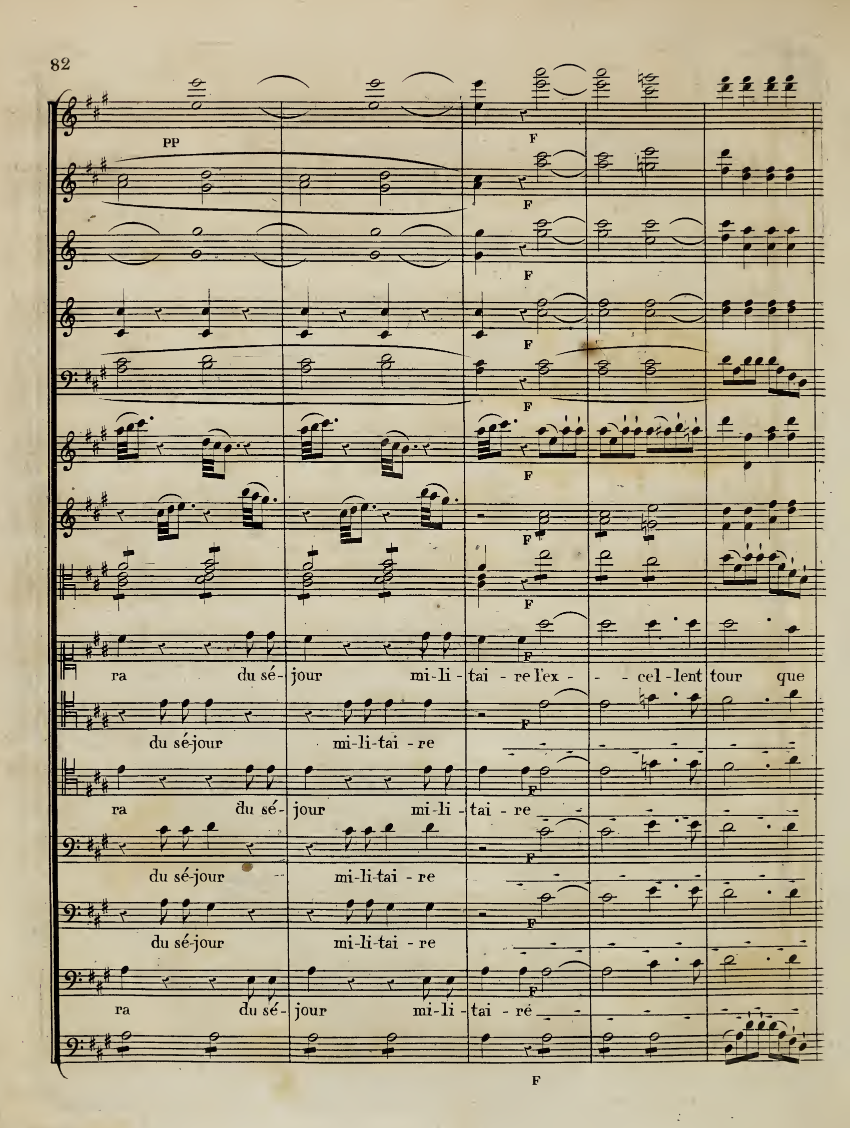
tour que celui là l'excellent tour que ce-lui là que chacun de nous chacun de nous en ri-

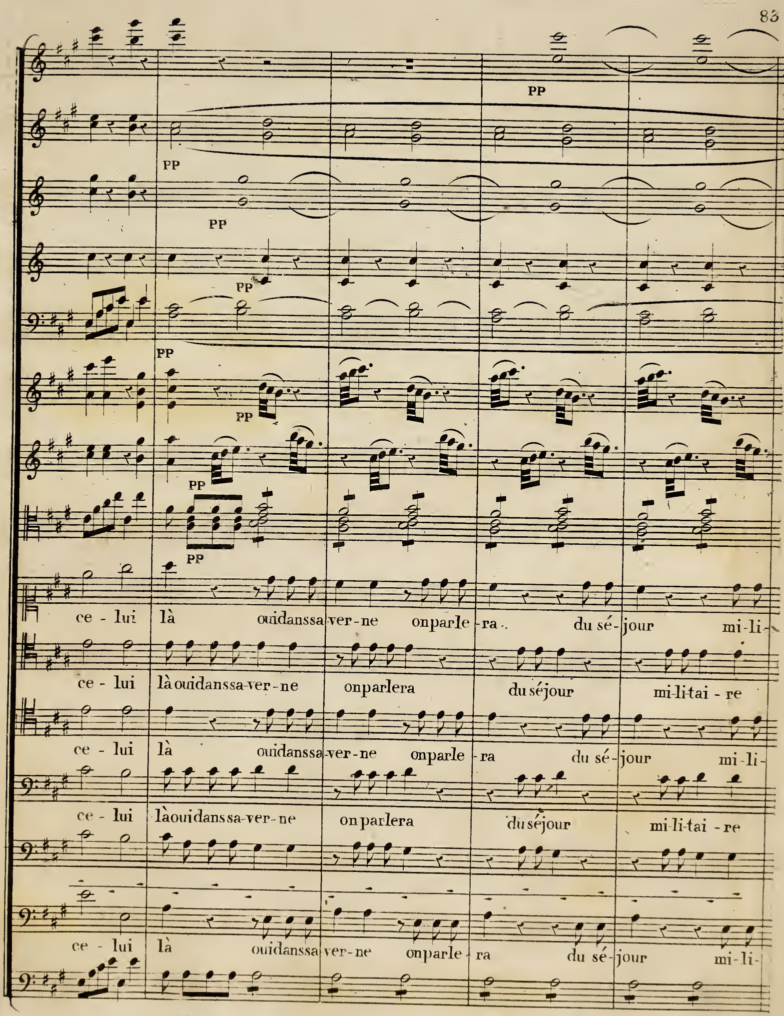
que chacun de nous en ri-

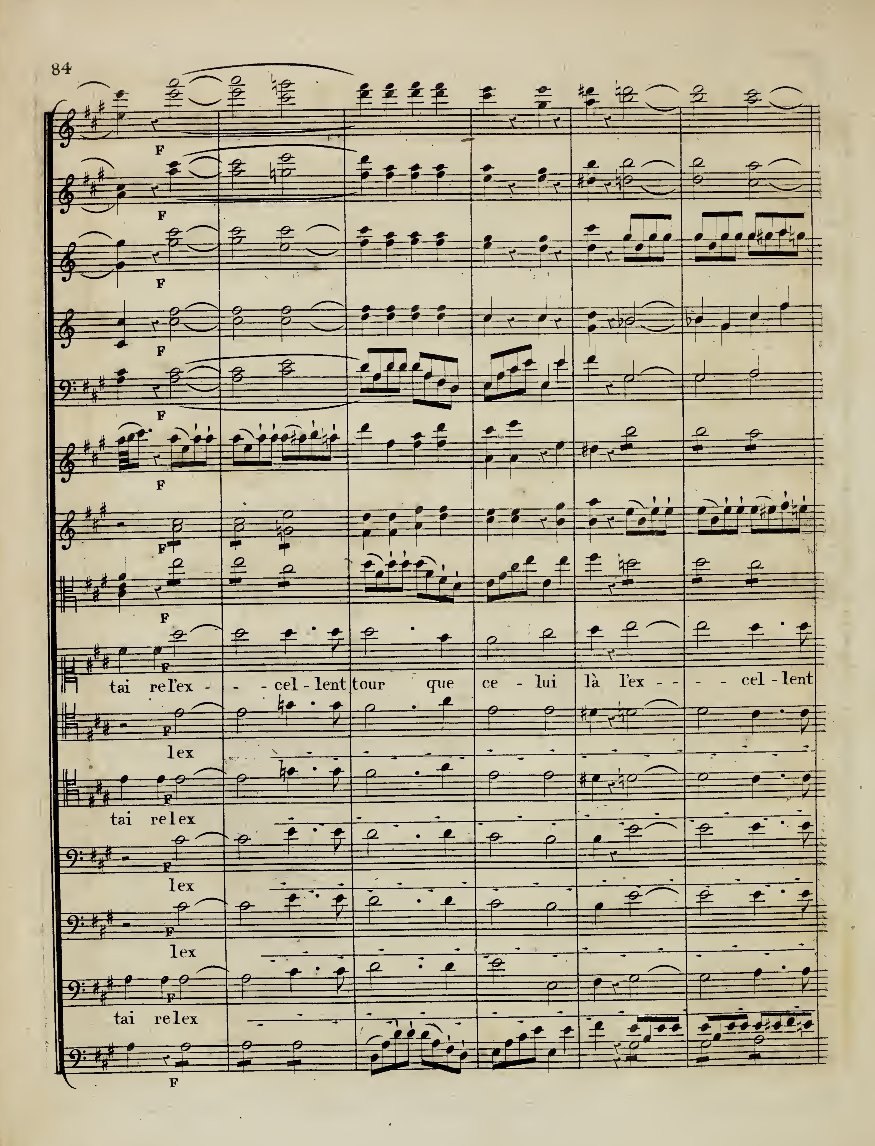
que chacun de nous chacun de nous en ri-

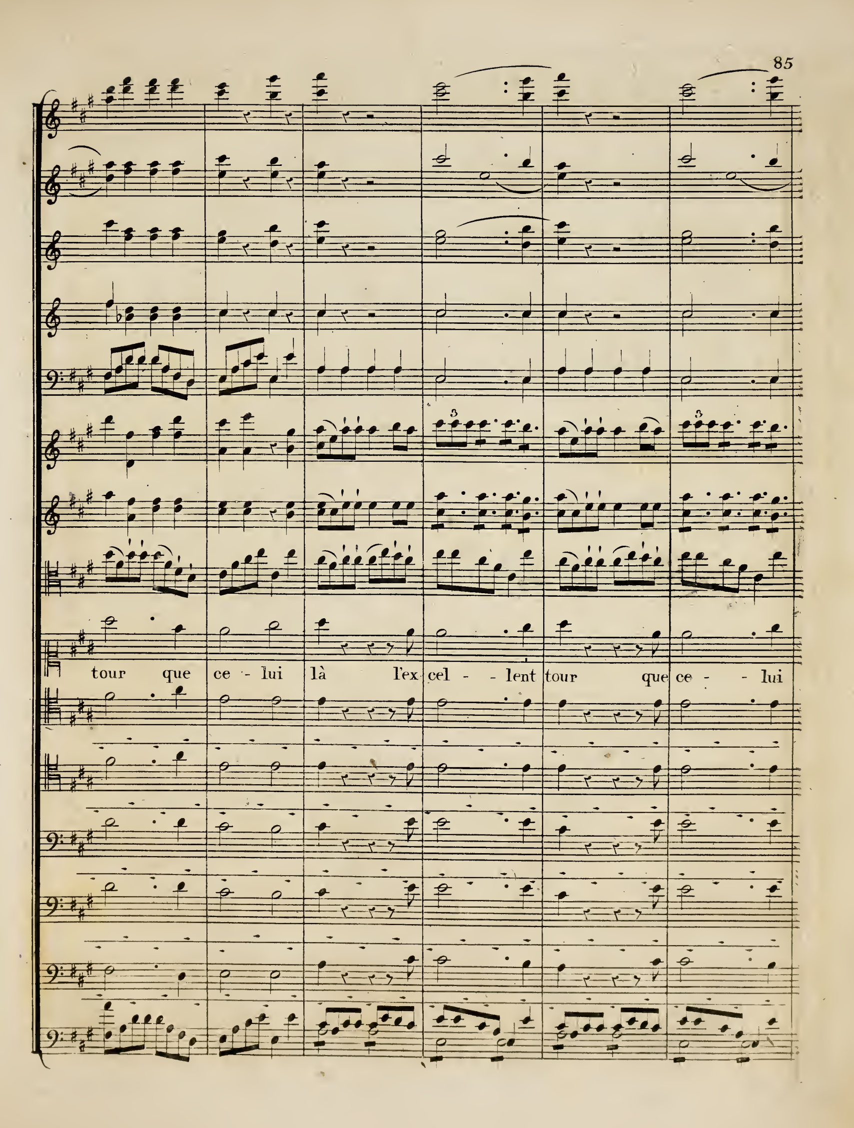
pp


pp
ra
l'excellent tour que ce-lui là oui dans sa-ver-ne on par-le-
là oui dans saver-ne on par-le-ra
là oui dans sa-ver-ne on par-le-
là oui dans saver-ne on par-le-ra
là oui dans saver-ne on par-le-ra
là oui dans sa-ver-ne on par-le-


PP
F
ra du sé- jour mi-li- tai - re l'ex - - cel - lent tour que
du séjour mi-li-tai - re
ra du sé- jour mi-li - tai - re
du sé-jour mi-li-tai - re
du sé-jour mi-li-tai - re
ra du sé - jour mi-li - tai - re

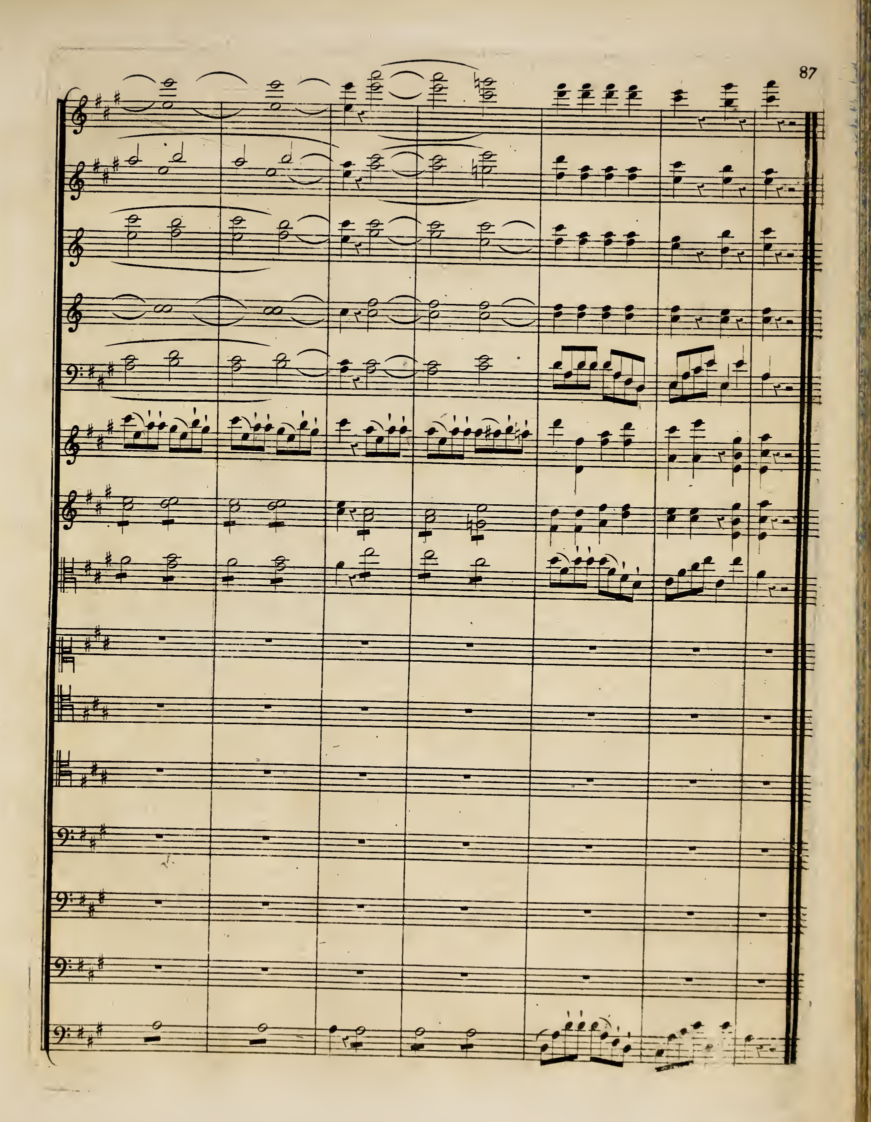

PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
ce - lui là ouidanssa-ver-ne onparle-ra du sé-jour mi-li-
ce - lui là ouidanssa-ver-ne onparlera du séjour mi-li-tai - re
ce - lui là ouidanssa-ver-ne onparle-ra du sé-jour mi-li-
ce - lui là ouidanssa-ver-ne onparlera du séjour mi-li-tai - re
ce - lui là ouidanssa-ver-ne onparle-ra du sé-jour mi-li-
PP


F
tai re l'ex - - - cel - lent tour que ce - lui là l'ex - - - - cel - lent
lex
tai re lex
lex
lex
tai re lex


tour que ce - lui là l'ex cel - - lent tour que ce - - lui

là l'ex-cellent tour quece-lui là.

Col B



SCENE IX.

SAINT-EUGÈNE *(sortant avec précaution de la chambre de réserve et les suivant des yeux.)*

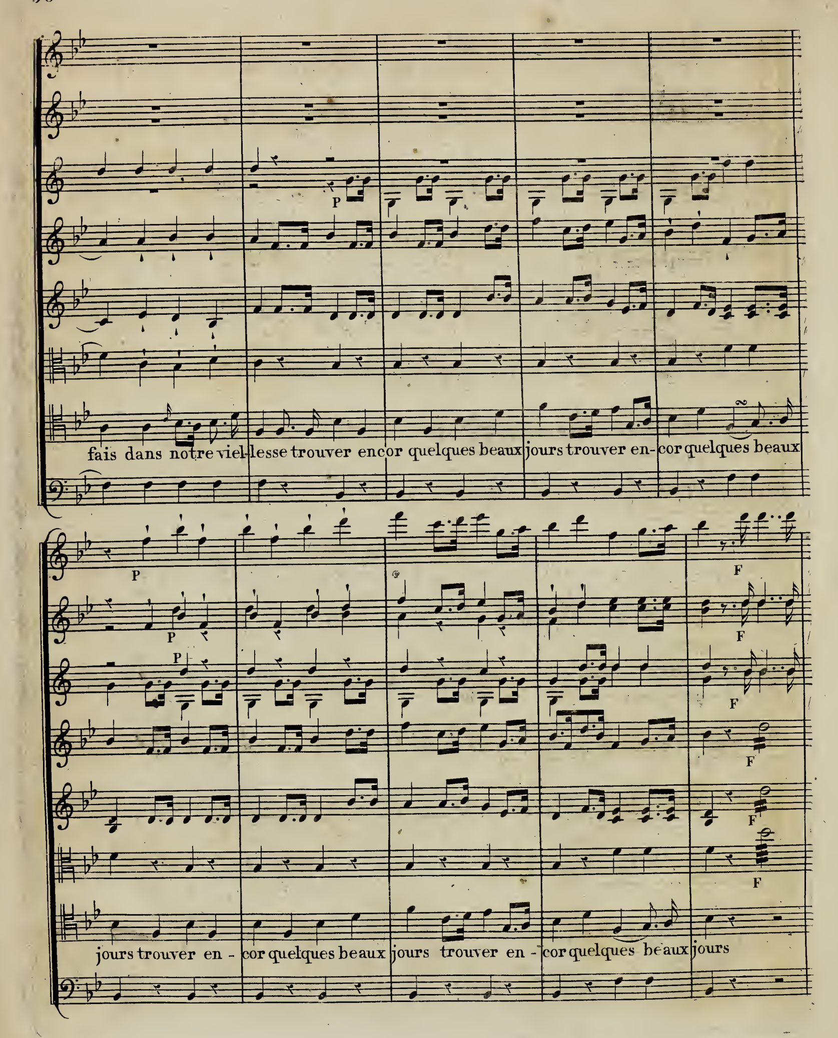
Les aimables fous! je me suis reconnu là. Ah! messieurs, vous voulez vous amuser aux dépens d'un provincial ridicule; et vous, madame d'Horicourt, qui vous croyez bien cachée sous les habits d'un jokei, vous devez jouer la timide innocente, tout en passant quelque jours auprès de votre mari!... Rien de plus gai, je suis forcé d'en convenir... Mais, si l'on essayait de vous tourmenter un peu dans vos vastes projets! *(révant un moment)* Pourquoi non? j'ai fait tant de folies dans ma vie! je peux bien encore me permettre celle-ci; d'ailleurs, je ne suis pas fâché d'aider ces messieurs à égayer leur séjour, et de leur donner, tout en badinant, la leçon qu'ils méritent.

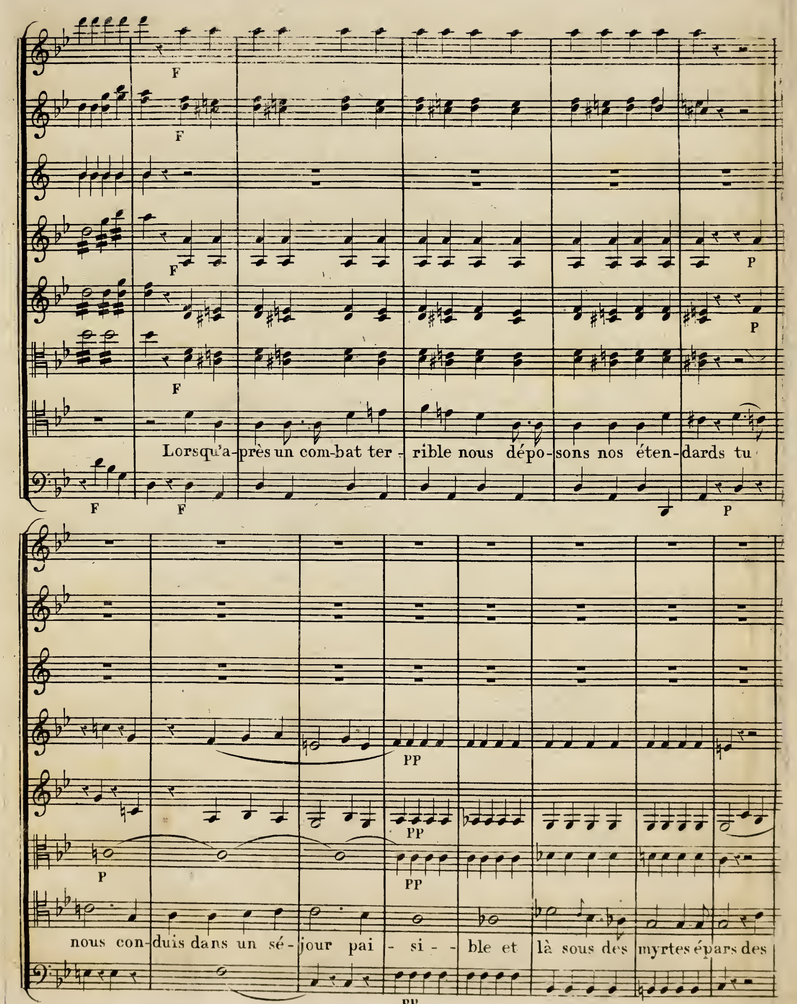
AIR.

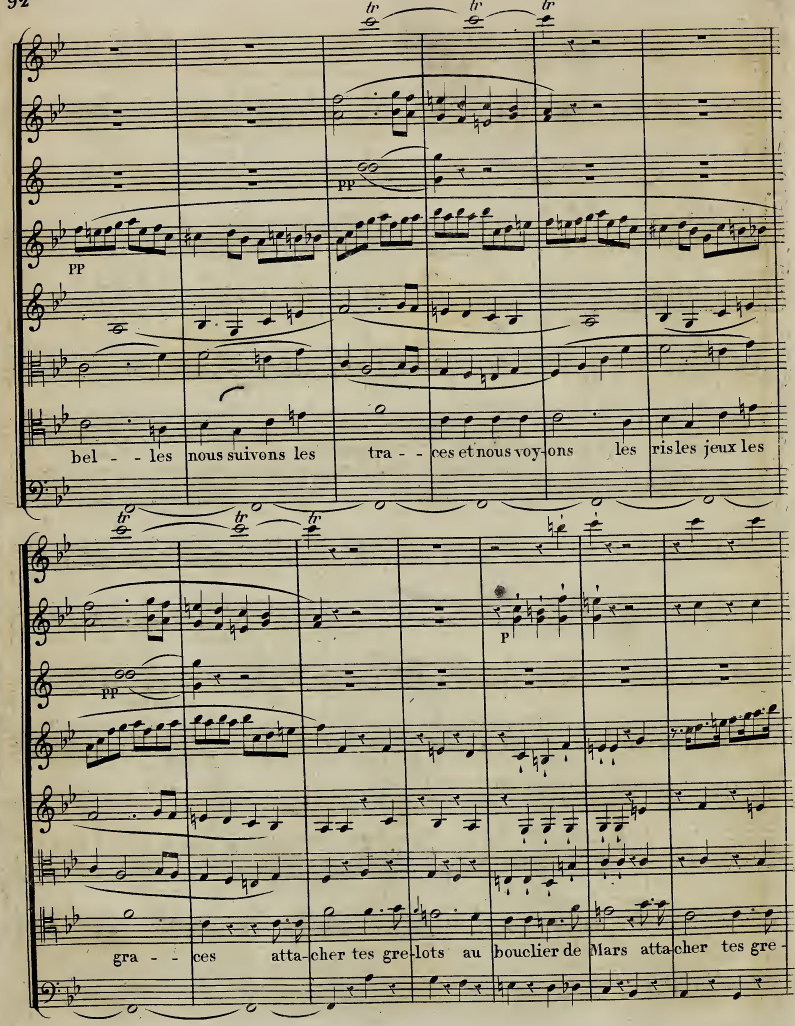
N° 5.

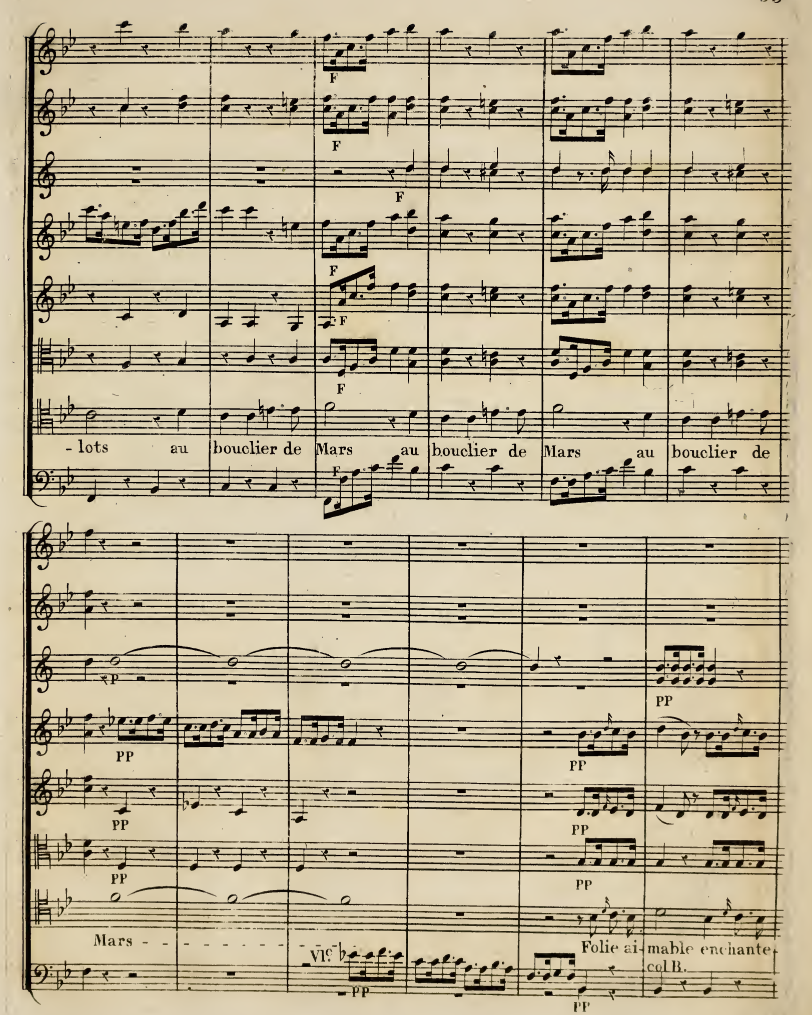


Folie ai - ma - ble enchante - resse source des plai - sirs des a - mours tu pro - longes no-tre jeu - nesse et nous

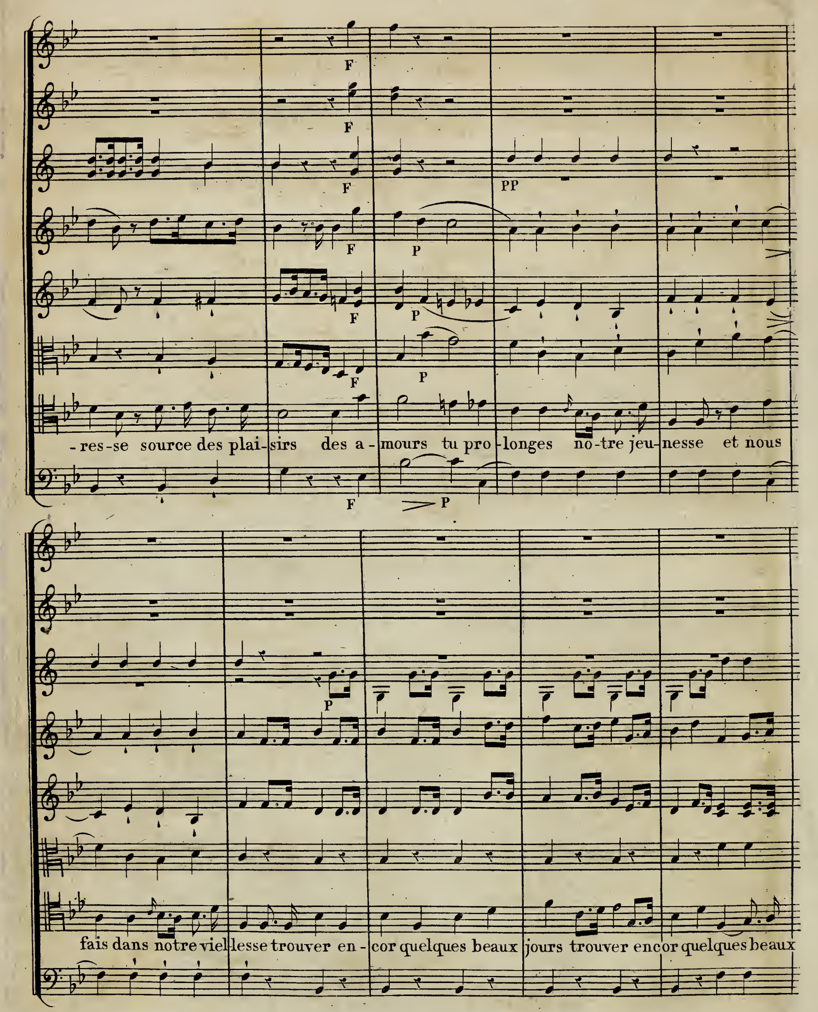

P
fais dans notre viel-lesse trouver encor quelques beaux jours trouver en-cor quelques beaux
P
P
P
F
F
F
F
F
F
jours trouver en - cor quelques beaux jours trouver en - cor quelques beaux jours

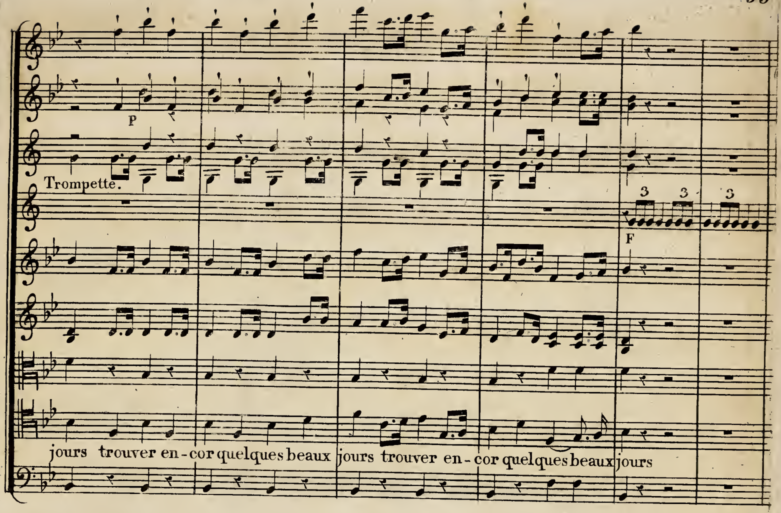

F
F
F
P
P
F
Lorsqu'a-près un com-bat ter - rible nous dépo-sons nos éten-dards tu
F
F
P
P
PP
PP
P
PP
nous con-duis dans un sé-jour pai - si - - ble et là sous des myrtes épars des
PP


tr
PP
bel - - les nous suivons les tra - - ces et nous voy-ons les ris les jeux les
P
gra - - ces atta-cher tes gre-lots au bouclier de Mars atta-cher tes gre -



F
F
F
F
F
F
F
F
- lots au
bouclier de
Mars au
bouclier de
Mars au
bouclier de
P
PP
PP
PP
PP
PP
PP
PP
Mars - - - - - - - - -
Vl.s
PP
PP
Folie ai-
mable enchante-
col B.


F
F
F
F
P
PP
F
P
F
P
-res-se source des plai-sirs des a-mours tu pro-longes no-tre jeu-nesse et nous
F
P
P
fais dans notre viel-lesse trouver en-cor quelques beaux jours trouver encor quelques beaux



PP PP PP PP PP PP

Mais dès que le signal se donne sitôt que

PP

P

P cres P cres

cres

la trompette sonne tout Français ardent défenseur de son prince et de sa patrie quitte en chan-

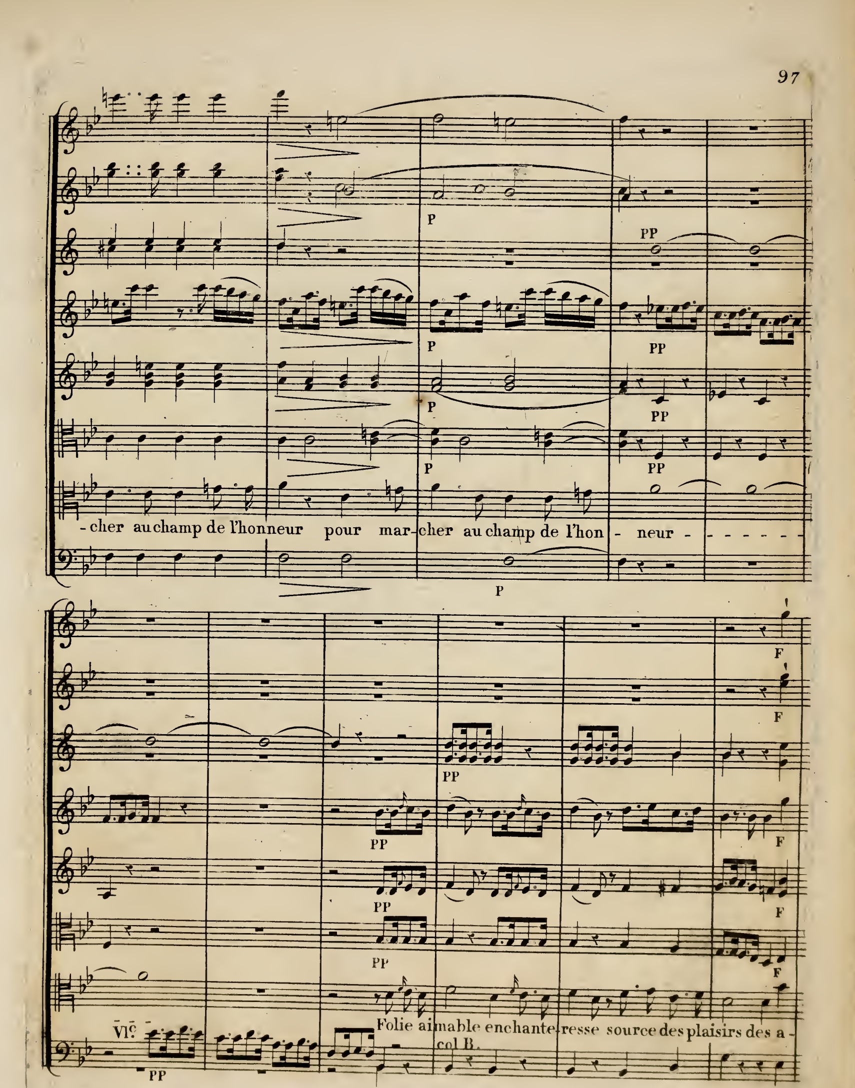
cres

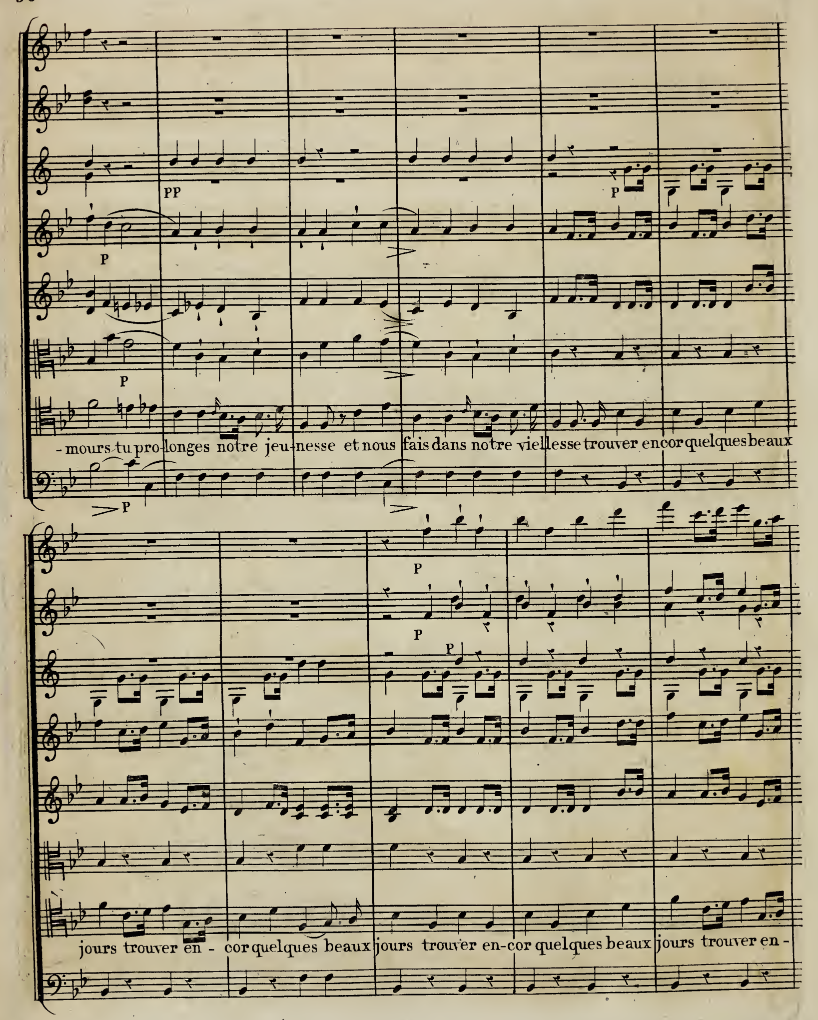
F

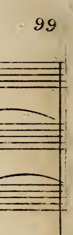
F F F

- tant quitte en chantant les bosquets d'Idalie pour marcher au champ de l'honneur pour mar-

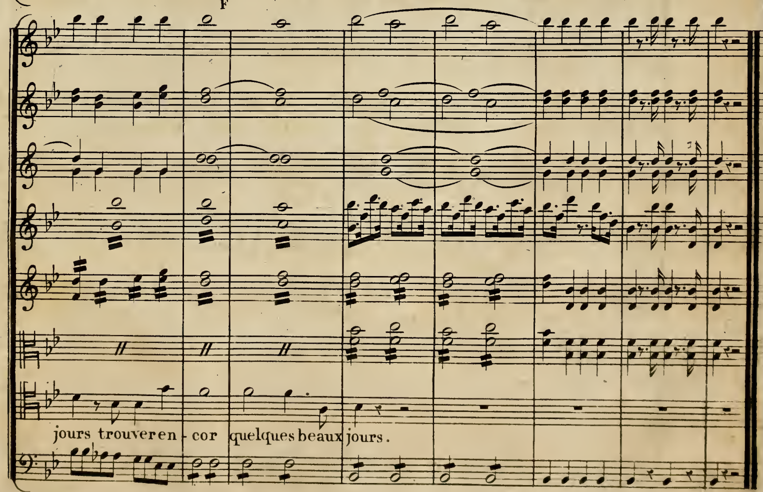
F


- cher au champ de l'honneur pour mar-cher au champ de l'hon - neur - - - - - - -
Vl.
Folie aimable enchante-resse source des plaisirs des a -
col B.


PP
P
P
P
-mours tu pro-longes notre jeu-nesse et nous fais dans notre viellesse trouver encor quelques beaux
P
P
P
P
jours trouver en - cor quelques beaux jours trouver en-cor quelques beaux jours trouver en -




F
col B.
-cor quelques beaux jours trouver en-cor quelques beaux jours trouver en-cor quelques beaux


jours trouver en - cor quelques beaux jours.

SCENE X.

SAINT-EUGÊNE Mme FRITZ.

Mme FRITZ *(au baron qui gagne la porte)*

Vous sortir, mener?

SAINT-EUGÊNE.

Oui, je vais hâter moi-même les ouvriers qui raccommodent ma voiture; je reviens dans l'instant. *(Il sort.)*

SCENE XI.

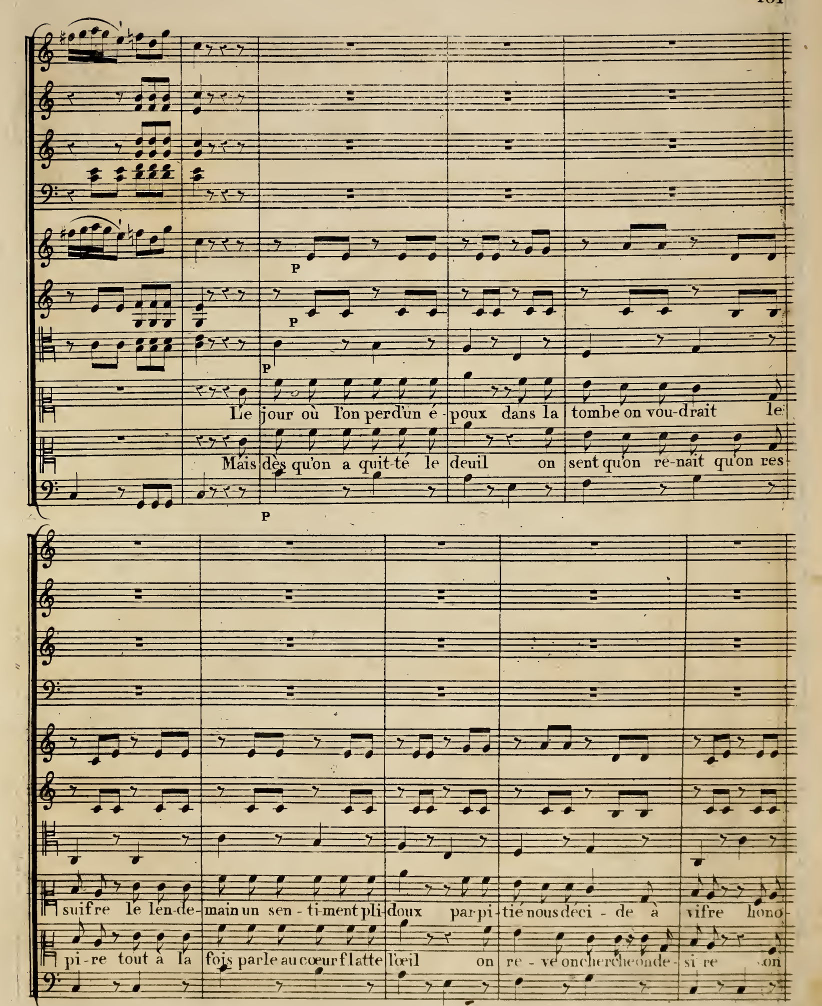
Mme FRITZ *(seule)* FRANCISQUE *(peu après)*

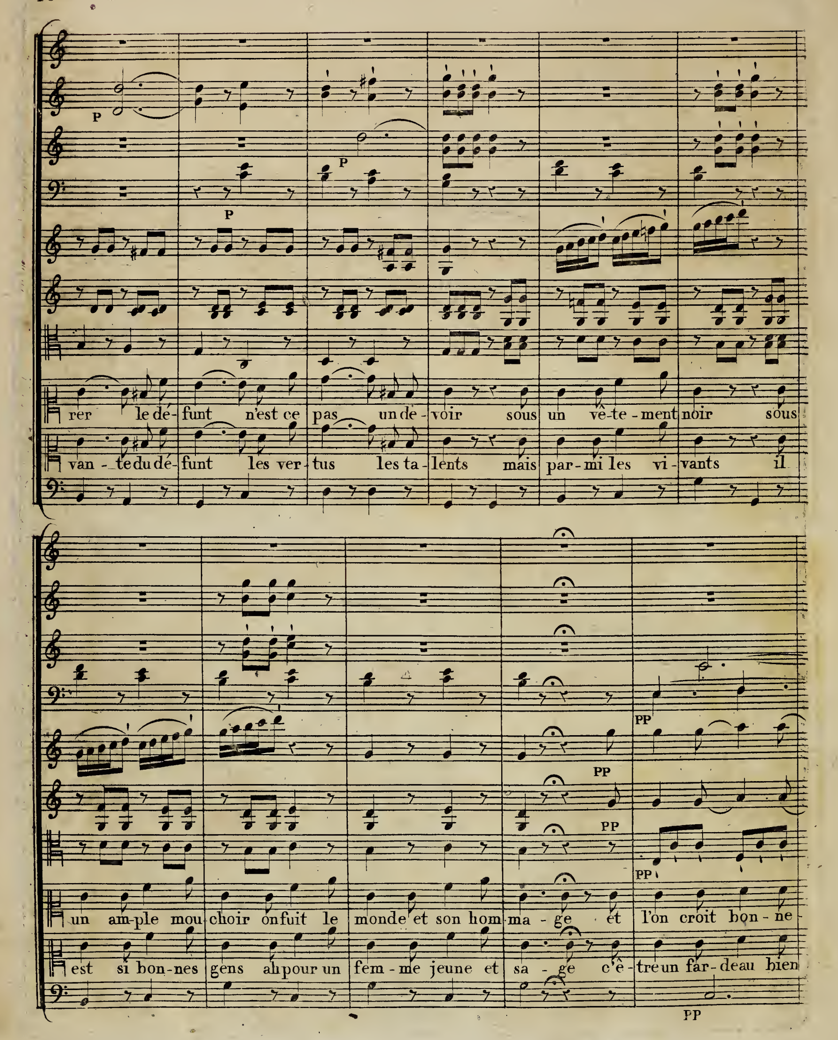
Mme FRITZ.

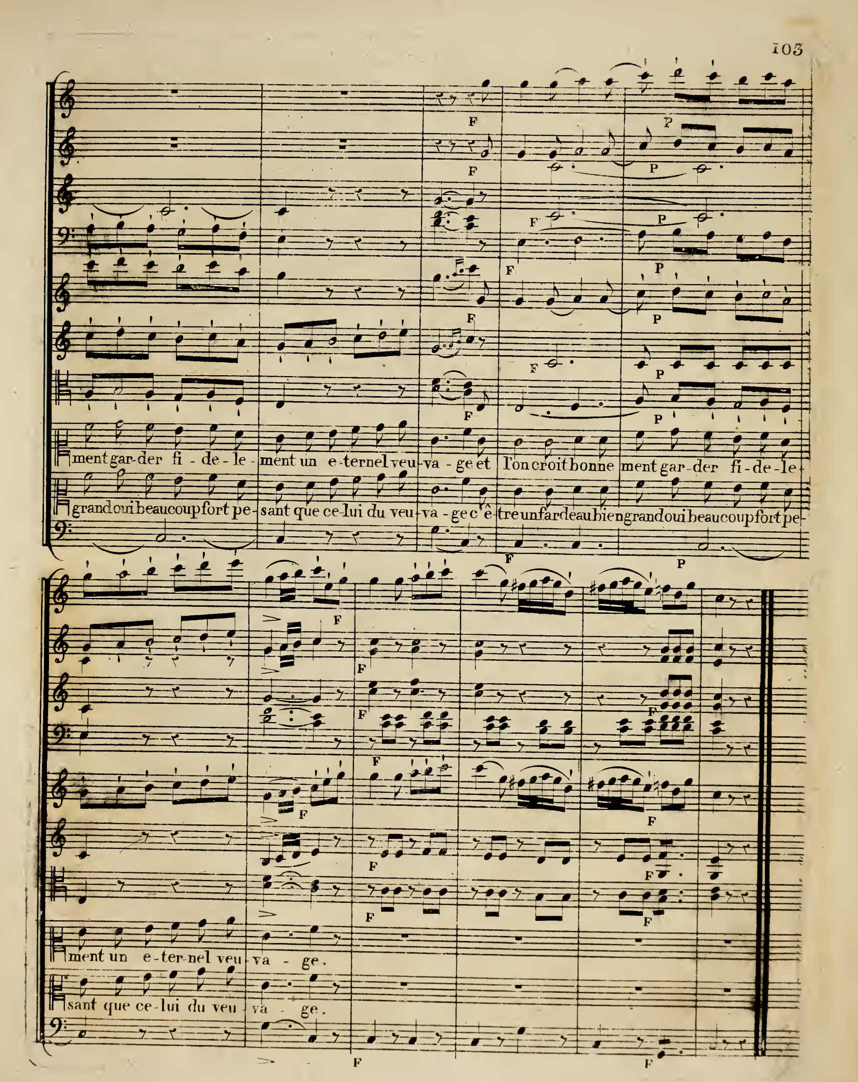
Lui tantôt, bas montrer si grande hâte de partir; avre sans doute à Strasbourg un quelque veufe à gonsoler... moi-même gommencer à sentir que cet veufage defenir un souffrance, tut-à-fait, infiniment insupportable.

COUPLETS.

N.º 6.


P
Le jour où l'on perd'un é - poux dans la tombe on vou-drait le
Mais dès qu'on a quit-té le deuil on sent qu'on re-naît qu'on res
suivre le len-de-main un sen - ti-ment pli-doux par pi-tié nous déci - de à vivre hono-
pi-re tout à la fois parle au cœur flatte l'œil on re - ve on cherche on de - si re on


rer le dé- funt n'est ce pas un de - voir sous un vê-te - ment noir sous
van - te du dé- funt les ver- tus les ta - lents mais par- mi les vi - vants il
un am-ple mou- choir on fuit le monde et son hom- ma - ge et l'on croit bon - ne
est si bon-nes gens ah pour un fem - me jeune et sa - ge c'ê- tre un far - deau bien


ment gar-der fi - de - le - ment un e-ternel veu - va - ge et l'on croit bonne ment gar-der fi - de - le -
grand oui beaucoup fort pe - sant que ce-lui du veu - va - ge c'ê - tre un fardeau bien grand oui beaucoup fort pe -
ment un e - ter-nel veu - va - ge.
sant que ce-lui du veu - va - ge.
F
P
F
P
F
F
F
F

FRANCISQUE *(il a entendu la fin des couplets)*

Sûr'ment que l'veuvage est un fardeau pesant; eh ben! me v'là tout prêt pour vous en débarasser.

Mme FRITZ.

Vous toujours faire le espion; ne pas pli quitter moi que mon ompre.

FRANCISQUE.

Est-ce ma faute à moi si vous m'avez ensorcelé? n'fallait pas m'faire rester ici à la mort du cousin, pour vous aider à t'nir c't'auberge; fallait m'renvoyer dans mon village d'Normandie, où n'vous voyant plus, j's'rions p't être parvenu, non pas à vous oublier, c'est impossible, mais du moins à ratrapper un peu d'ma raison, qu'vous avez si fort partroublée, qu'il est sûr et certain qu'j'en d'viendrai fou, si vous n'avez pitié d'moi.

Mme FRITZ.

Lui me difertir, avec son franchisse, son natirel.

FRANCISQUE.

Epousez-moi, cousine, quand ça n's'rait que par charité.. J'vous promets d'vous faire oublier le défunt; et comme j'ai trente-cinq ans d'moins qu'i'n'avait, j'f'rons ensorte de n'pas m'laisser expédier aussi promptement qu'lui.

Mme FRITZ.

Vous être bressé teriplement beaucoup.... et pourtant moi pas encore avre donné parole à vous.

FRANCISQUE *(d'un ton pleurard)*

Comment! vous n'mavez pas donné parole! m'avez-vous laissé vous aimer, oui ou non?

Mme FRITZ *(riant.)*

Moi pas pufoir empêcher....

FRANCISQUE.

Quand vous avez vu qu'j'en perdais le r'pos et l'appétit, m'avez-vous dit: Mon garçon, c'est inutile?

Mme FRITZ.

Moi bas afoir le droit de dire: Ma garçon...

FRANCISQUE *(plus pleurard encore)*.

Et quand les héritiers d'feu l'cousin vot' mari, sont venus ici vous chercher querelle; qu'j'en ai mis trois sous mes pieds, j'té quatre à la porte et cinq par les fenêtres, n'm'avez-vous pas alors nommé vot' défenseur, vot' bon Francisque? n'm'avez-vous pas dit qu'jamais nous n'nous quittrions?

Mme FRITZ *(vivement)*

Oh! moi le rébéter encore.... Mingot! fous être pien la meillieure espèce d'homme!....

FRANCISQUE.

C'est justement parce que je suis d'une bonne espèce, qu'j'n'peux pas rester toujours à soupirer..... Faut qu'ça finisse, entendez-vous?.. et j'vous nomme tout haut la pus ingrate des inhumaines, si dans l'instant même, vous n'me dites pas là ben franchement, et à n'y pus r'venir.... Francisque, j't'épouse.

Mme FRITZ.

ïa, moi vous bromettre....

FRANCISQUE.

C'n'est pas d'ïa dont il s'agit... Francisque j't'épouse: ça n'est pas ben difficile à dire..

Mme FRITZ.

Eh pien: Francisque....

(On entend dans la coulisse, à droite du spectateur, les cris de plusieurs voyageurs, accompagnés de coups de fouet)

FRANCISQUE.

Toujours interrompus! sans ça el' lâchait la promesse d'mariage: faut convenir qu'c'est jouer d'malheur!

Mme FRITZ *(allant vers la porte latérale à droite)*

C'être un cariole que traîner un seul cheval et qui contenir tut un famille.

FRANCISQUE *(avec humeur et parlant à la cantonade)*

La grand'porte sus vot' droite, au fond d'la cour: vous trouv'rez les garçons d'auberge *(Ton naturel)* V'nir nous interrompre dans l'instant même....

Mme FRITZ.

C'être, chausse tire, le famille de Strasbourg qui fenir pour le noce.

FRANCISQUE.

Eh ben! queu jour fixez-vous pour la nôtre?

Mme FRITZ.

Bas pufoir en cet moment....

FRANCISQUE *(en colère.)*

Là! jamais dans c't'auberge on n'nous laiss'ra le temps d'nous épouser!

Mme FRITZ *(regardant toujours vers la porte latérale)*

Oh! nous safoir pien le trufer, bonne Francisque!..

FRANCISQUE.

Choisir un jour, c'est sitôt fait; voulez-vous qu'ça soit pour lundi?

Mme FRITZ *(sans entendre)*

C'être sans dute la bétite prétendue....

FRANCISQUE *(avec instance)*

Voulez vous pour mardi?

Mme FRITZ.

Avre l'air gentille tut-à-fait.

FRANCISQUE.

Tout c'que j'peux faire c'est d'aller jusqu'à mercredi.....

Mme FRITZ.

Eux venir!.. attention, bonne Francisque!...

SCENE II.

LES PRÉCÉDENS, D'HORICOURT *(mise gothique, représentant un Professeur de Lycée)* DUVALLON *(en bon bourgeois, père de famille)* Mme D'HORICOURT *(en jeune timide et adolescente)* DORAINVAL *(déguisement de femme de quarante ans, minaudière et vaporeuse)* DESPARMONT *(beau-fils provincial et bretailleur)* COURVILLE *(costume d'oncle, vieux géomètre)* deux garçons d'auberge *(portant paquets et cartons)*

N° 7.

All° Moderato.

Flautti.

Clarinetti.

Fagotti.

Violino I°.

Violino 2°.

Alto.

Madame d'Horicourt.

Mme Fritz.

d'Horicourt.

Courtville.

Francisque.

Dorainval.

Duvallon.

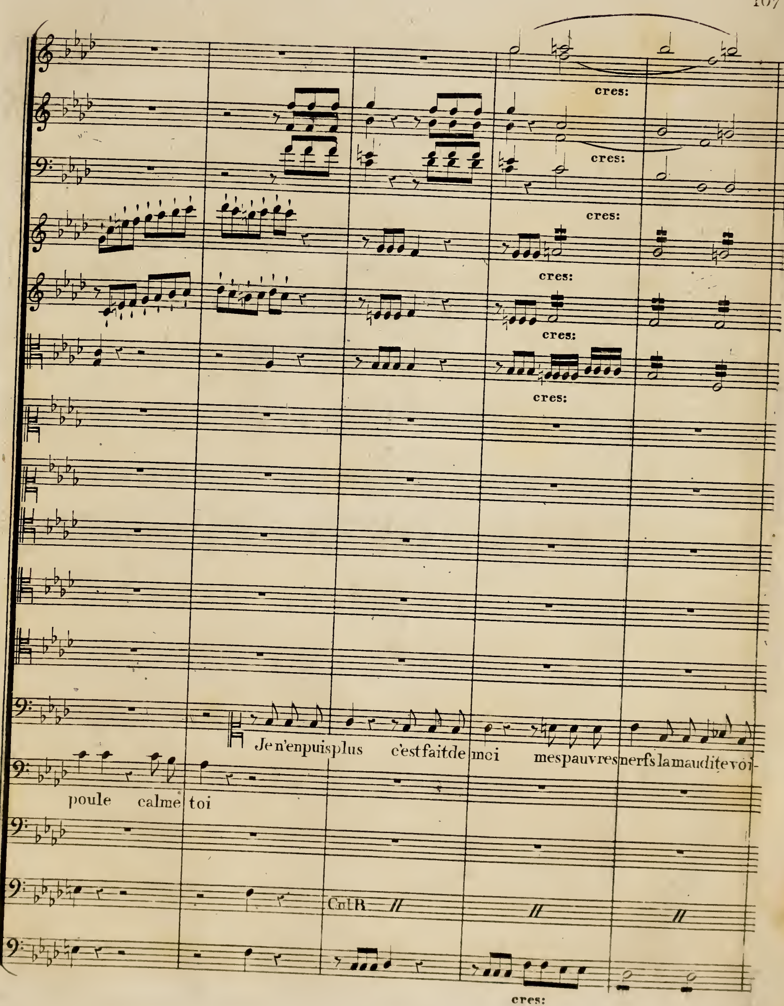
Allons ma

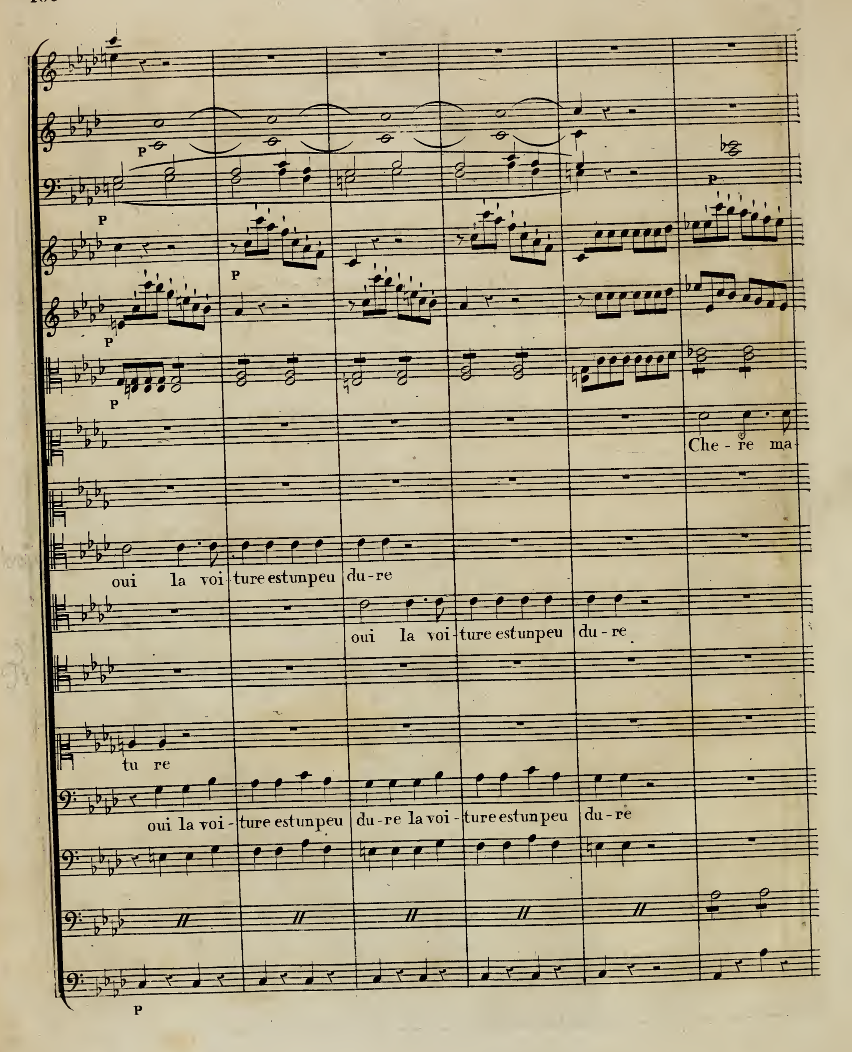
Desparmont.

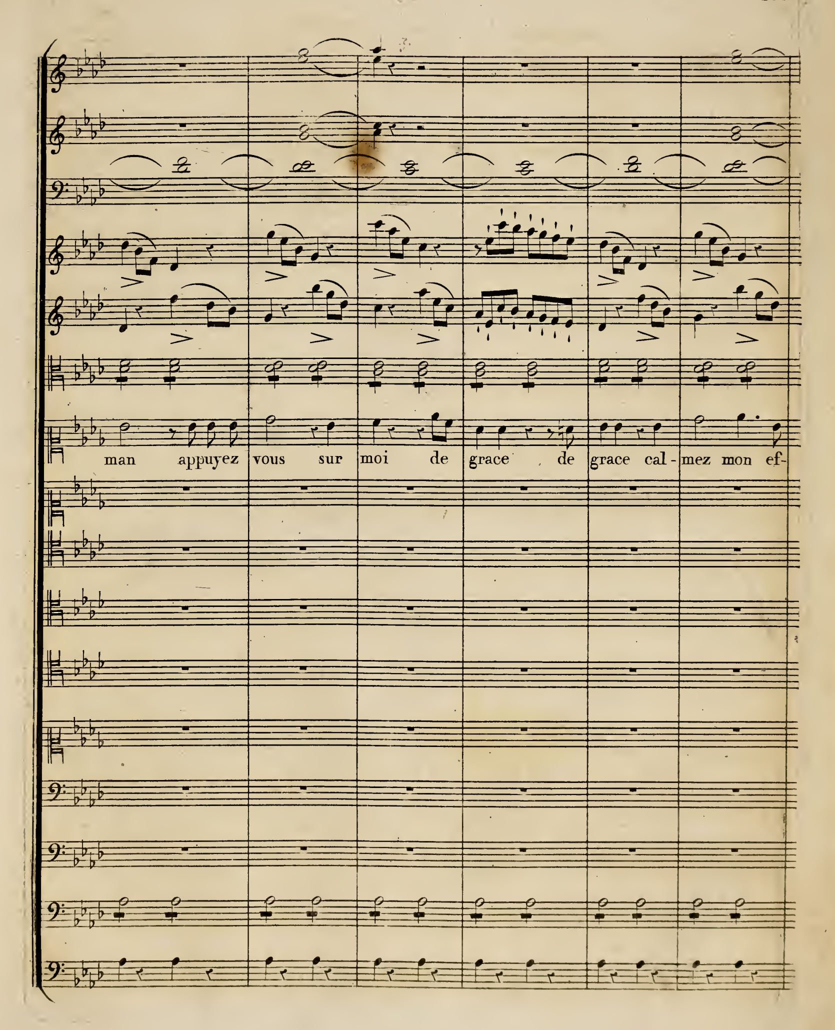
Violoncelli.

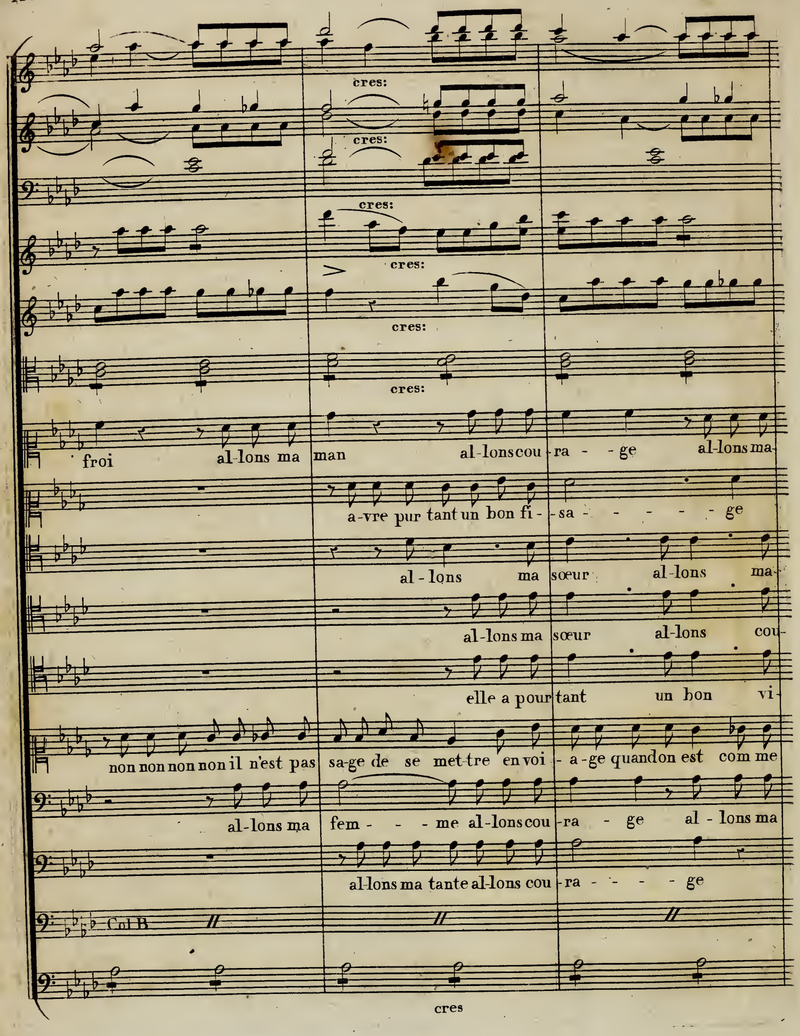
C. Bassi.

p


cres:
cres:
cres:
cres:
cres:
cres:
Je n'en puis plus c'est fait de moi mes pauvres nerfs la maudite voi-
poule calme toi
Col B.
cres:


P
P
P
P
P
Che - re ma
oui la voi - ture est un peu du - re
oui la voi - ture est un peu du - re
tu re
oui la voi - ture est un peu du - re la voi - ture est un peu du - re
P


man appuyez vous sur moi de grace de grace cal - mez mon ef-


cres:
cres:
cres:
cres:
cres:
cres:
froi al-lons ma man al-lons cou-ra - - ge al-lons ma-
a-vre pur tant un bon fi - sa - - - - - ge
al - lons ma sœur al-lons ma-
al-lons ma sœur al-lons cou-
elle a pour tant un bon vi-
non non non non il n'est pas sa-ge de se met-tre en voi - a-ge quand on est com me
al-lons ma fem - - - me al-lons cou-ra - ge al - lons ma
al-lons ma tante al-lons cou-ra - - - - ge
Col B
cres



Majeur

F P dol.

man allons courage al-lons ma- man al-lons cou- rage pour vous re-

pur une aussi fai-ble san- -té pur une aussi fai- - ble san- té a-vre pur

sœur allons cou- rage al-lons ma sœur allons cou- rage pour vous re-

ra - ge allons ma sœur al-lons ma sœur allons cou- rage pour vous re-

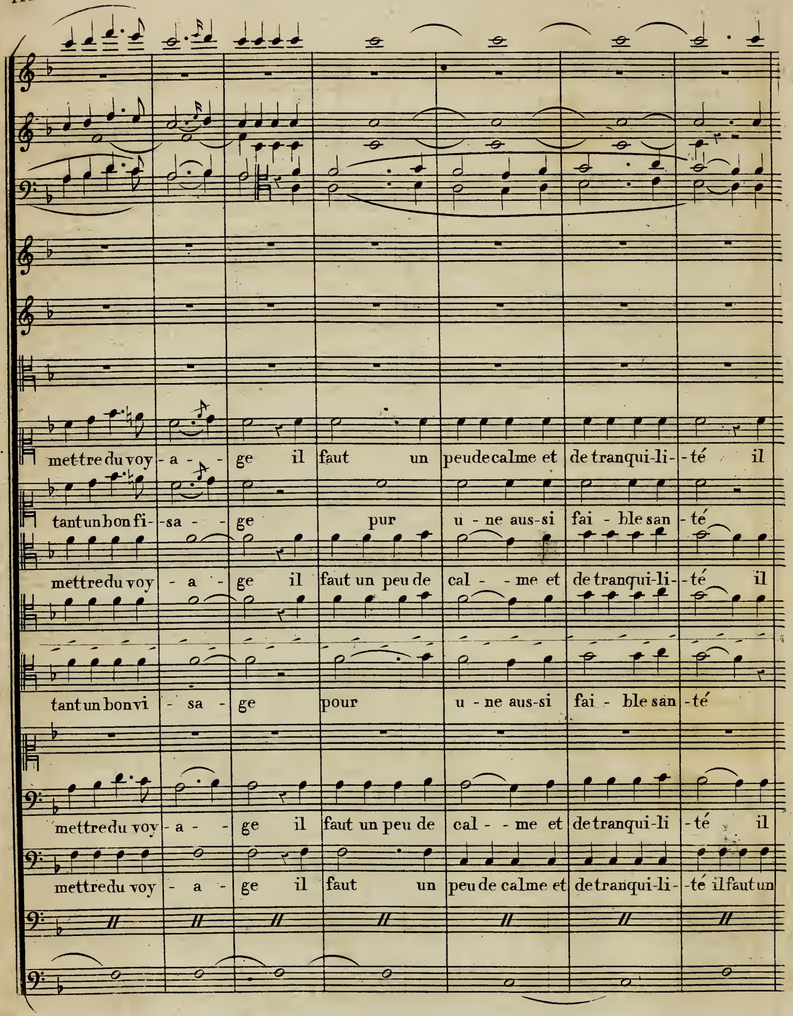
sa - ge pour u - - ne aus - si fai - - ble san- té el-le a pour-

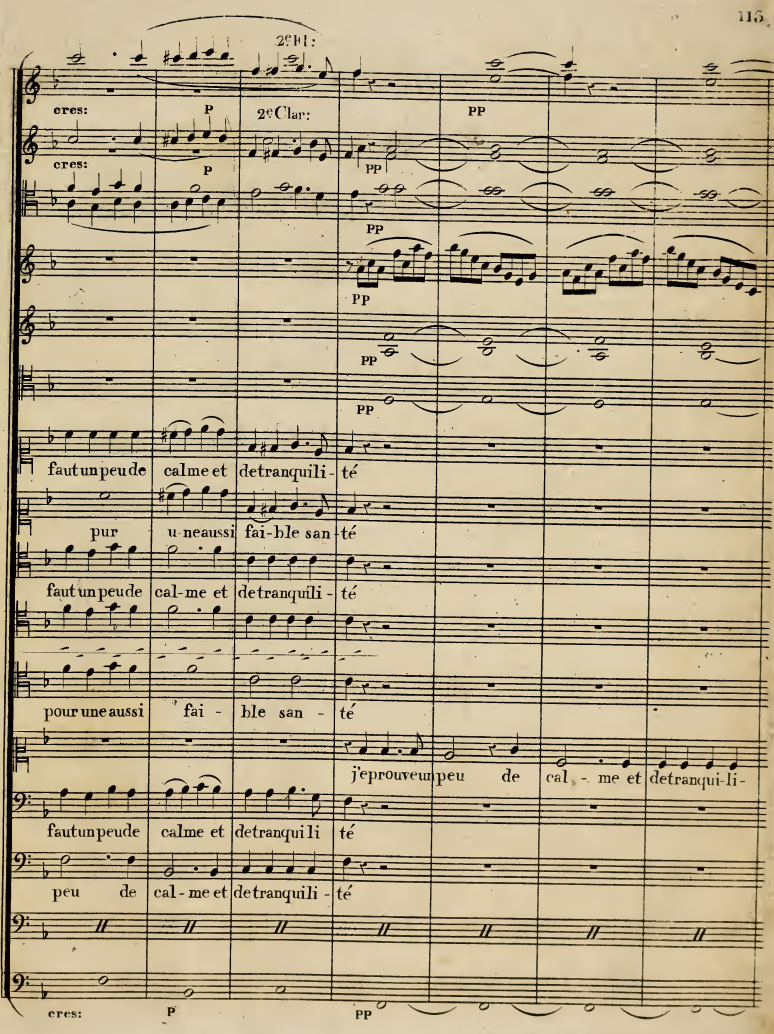
moi d'u-ne fai-ble san- -té quand on est comme moi d'une faible san- té

fem- - - me allons cou- -rage al-lons ma femme allons cou- -rage pour te re-

allons ma tante allons courage al-lons ma tante allons cou- ra-ge pour vous re-

F P


mettre du voy - a - ge il faut un peu de calme et de tranqui-li - té il
tant un bon fi - sa - ge pur u - ne aus-si fai - ble san - té
mettre du voy - a - ge il faut un peu de cal - me et de tranqui-li - té il
tant un bon vi - sa - ge pour u - ne aus-si fai - ble san - té
mettre du voy - a - ge il faut un peu de cal - me et de tranqui-li - té il
mettre du voy - a - ge il faut un peu de calme et de tranqui-li - té il faut un


2e Fl:
cres:
P
2e Clar:
PP
cres:
P
PP
PP
PP
PP
faut un peu de calme et de tranquili - té
pur u-ne aussi fai-ble san - té
faut un peu de cal-me et de tranquili - té
pour une aussi fai - ble san - té
j'eprouve un peu de cal - me et de tranqui-li-
faut un peu de calme et de tranqui li té
peu de cal - me et de tranquili - té
cres:
P
PP

el-le re prend ses sens et satrnqui-li - - té.

el

té.

el

el

Mme D'HORICOURT *(prodiguant ses soins à Dorainval)*

Ces attaques sont douloureuses; mais heureusement elles ne durent pas.

DORAINVAL *(la regardant tendrement)*

J'y périrais, fanfan, j'y périrais.

Mme FRITZ.

Si montame fouloir brendre un que'qu' chausse?

DORAINVAL *(à Duvallon)*

Qu'en pensez-vous, petit ami? je n'ai rien pris de toute la journée.

DESPARMONT *(bas aux autres)*

Il a déjeûné comme quatre.

DUVALLON *(tatant le pouls à Dorainval)*

Le pouls est faible... vacillant.... et je serais d'avis qu'un petit bouillon, en attendant le diner...

Mme FRITZ.

J'avre un tut prêt, l'apporter à vous dans l'instant. *(Elle sort, Francisque la suit à la trace)*

DORAINVAL *(se levant aussi-tôt en gambadant ainsi que tous les autres, et reprenant sa voix naturelle)*

Ils ne nous ont point reconnus.

DUVALLON.

Parbleu! déguisés comme nous le sommes.

D'HORICOURT.

Jugez si le Desécarts s'y prendra. *(A madame d'Horicourt)* Tu es bien sûr, James, que jamais il n'a vu de près madame d'Horicourt.

Mme D HORICOURT.

Très-sûr, mon capitaine.... Ces messieurs trouvent-ils que, pour un jokei, je contrefasse assez bien mademoiselle Estelle Benoit? mon cher père et ma chère mère sont-ils contens du tendre fruit de leurs amours.

DUVALLON.

A merveille, James!

DORAINVAL *(voix de femme)*

A ravir, fanfan, à ravir! vous vous montrez tout-à-fait digne de votre mère.

COURVILLE.

On dirait qu'il a porté la jupe toute sa vie; on n'a pas plus d'aisance, de grace et de gentillesse.

DESPARMONT.

Je voudrais seulement que ce fichu ne fut pas attaché si haut; il a le col blanc comme une femme, et pour séduire encore plus le Desécarts, il faudrait.... *(Dorainval veut écarter le fichu de madame d'Horicourt qui l'arrête vivement)* Eh! bien donc, mademoiselle? *(riant)* est-ce la pudeur?....

Mme D'HORICOURT.

Ah! ben oui, mon officier, la pudeur!... c'est que je suis chatouilleux en diable.

DORAINVAL *(regardant vers la porte latérale)*

Silence! on m'apporte mon bouillon.

(Ils reprennent tous leur première attitude)

Mme FRITZ *(portant une riche écuelle d'argent)*

La gonsommé, chausse tire, être succulent.

DORAINVAL *(buvant le bouillon)*

Délicieux, ma chère hôtesse, délicieux: ah! j'avais grand besoin de cela.

DUVALLON.

Monsieur Desécarts n'arrive donc pas?....

DORAINVAL.

J'aurais cru que mon futur gendre aurait montré plus d'empressement; et lorsque toute une famille comme la nôtre, se fait un devoir d'aller à sa rencontre.....

D'HORICOURT.

Il est cruel pour nous d'avoir l'air de faire les premiers pas.

Mme FRITZ.

Cela dépendre du voiture qu'avre prise le montsir Desécarts.

SCENE XIII.

LES PRÉCÉDENS, FRANCISQUE *(entrant par la même porte à droite du spectateur; et portant une valise)* SAINT EUGÊNE, *(costume de provincial à prétention, chapeau gris frisure en aile de pigeon, ample spincer écarlate sur un habit vert-pomme, bordé en argent, un vieux couteau de chasse d'une main, et un paraplaie de l'autre, ect)*

FRANCISQUE.

Par ici, monsieur, par ici!

Mme FRITZ.

I être lui, chausse tire. *(Elle va audevant de lui)*

D'HORICOUT *(regardant vers la coulisse)*

Oh! la plaisante caricature!

DESPARMONT *(regardant de même)*

On dirait qu'on l'a fait exprès pour nous.

FRANCISQUE.

Entrez, monsieur toute la famille vous attend.

SAINT-EUGÊNE *(avec minauderie et grasseyement)*

Comment, arrivés avant moi! vous me voyez dans une confusion.... une pétrification.... Mais les seuls coupables, ce sont les insensibles coursiers de la voiture de Landau, qui, loin de partager mon impatience, ma souffrance, mon esperance... Qui de vous d'abord, messieurs et mesdames, dois-je saluer comme le futur beau-père?

DUVALLON.

C'est moi, très-cher futur gendre. *(Prenant par la main Dorainval qui se lève et fait une révérence de cérémonie)* Souffrez que je vous présente mon épouse; *(désignant d'Horicourt)* son frère, Horace de Vert-Sec, professeur au lycée de Strasbourg; *(désignant Courville)* mon frère, Ignace Benoist, géomètre; *(désignant Desparmont qui se rengorge)* mon neveu, fils unique, jeune homme de la plus haute espérance; enfin, ma fille Estelle Benoist; votre très-honnorée prétendue.

SAINT-EUGÊNE *(s'avancant vers madame d'Horicourt)*

Estelle! nom charmant, nom ravissant qui n'appartient qu'aux graces naïves, aux bergères fideles..... Le futur beau-père daignerait il me permettre de débuter par embrasser ces dames?....

DUVALLON.

Rien n'est plus juste. *(Bas à Desparmont)* Est-il assez sot?

DESPARMONT.

Il est divin.

(Saint-Eugêne approche cérémonieusement ses joues à quelque distance de celles de Dorainval et donne deux forts baisers à madame d'Horicourt)

D'HORICOURT *(à Desparmont)*.

Comme il appuye!

DESPARMONT *(bas à Duvallon)*

S'il savait que ce n'est qu'un jokei.

DORAINVAL *(minaudant)*

Allons, Estelle; remettez-vous: il faut bien vous accoutumer à tous ces petits devoirs... Eh bien, ma fille, m'entendez-vous?

Mme D'HORICOURT *(jouant l'ingénuité.)*

Pardon, petite maman, je suis si troublée....

SAINT-EUGÈNE *(avec emphâse.)*

Pas plus que moi, je vous assure... Heureuse sympathie! délicieux accord de deux cœurs purs et timides, qui s'élancent l'un vers l'autre: oh! qu'il me tarde de les voir unis à jamais!

DUVALLON.

Mais avant de conclure une union qui, d'avance, me parait de part et d'autre si bien assortie, il faut s'assurer s'il existe entre les futurs époux, cette simpathie de goût et de caractère... qui régnait entre nous... ma poule...

DORAINVAL.

Et qui depuis vingt ans, petit ami, nous a fait faire le plus heureux ménage!

SAINT-EUGÈNE.

Oh! oui, la sympathie, la sympathie!....il n'y a que cela pour les âmes véritablement délicates et sensibles.

D'HORICOURT.

Allons, ma nièce, voici le moment le plus important de votre vie; parlez avec franchise, et montrez-vous à votre prétendu telle que vous êtes. *(Bas)* Tâche de l'effrayer un peu.

COUPLETS.

N° 8.

(Elle le chante immobile, les yeux baissés. Saint-Eugène paraît ravi à chaque nouveau détail.)

Andantino.

Corni in Sol.

Fagotti.

Violino I°.

Violino 2°.

Alto.

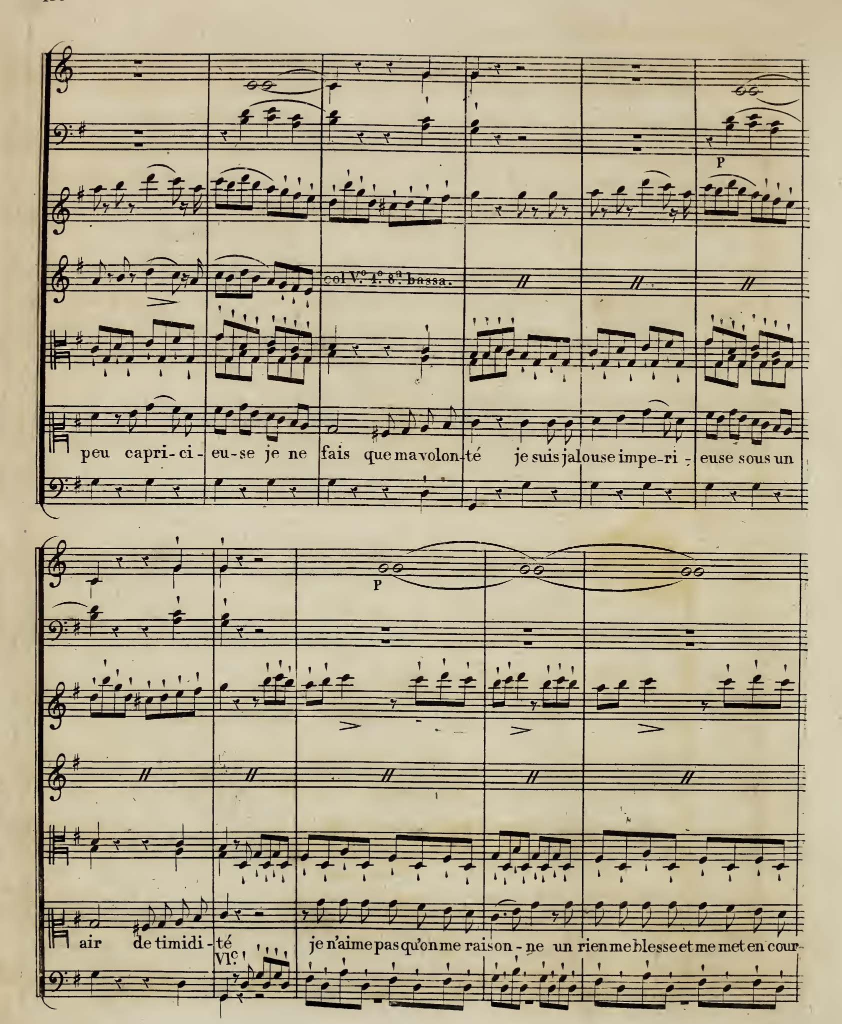
Madame d'Horicourt.

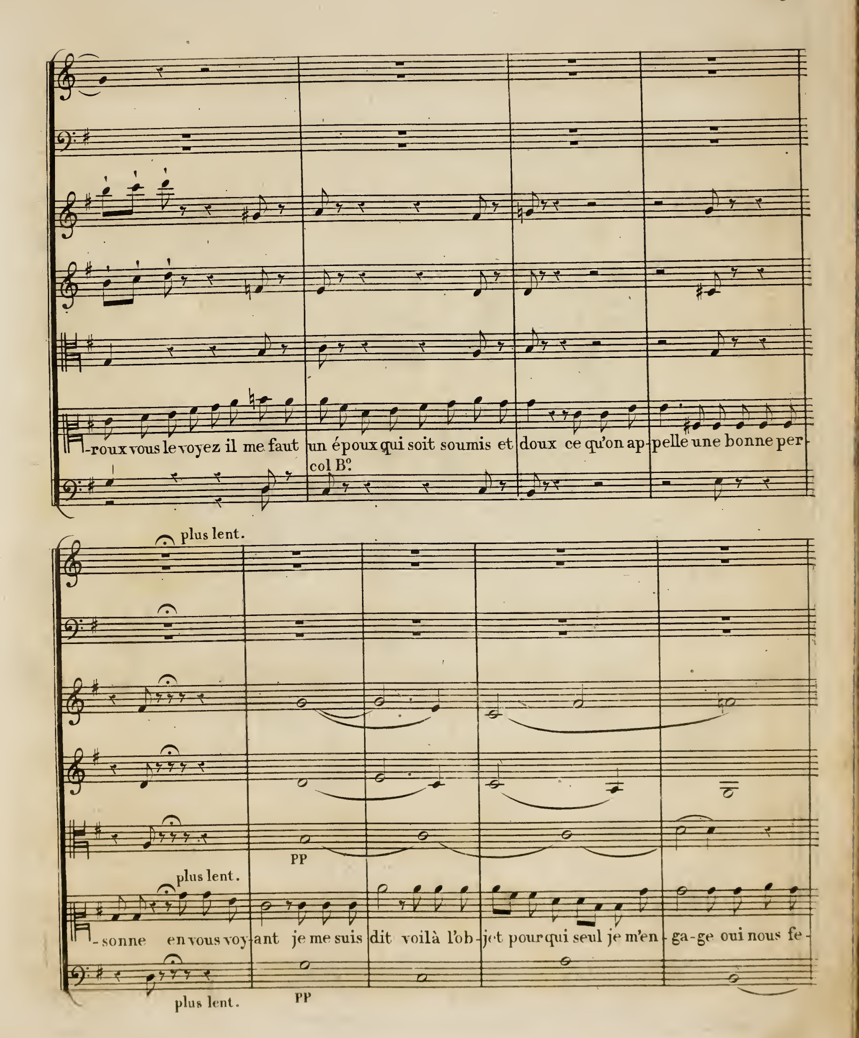
Violoncelli è C.Bassa.

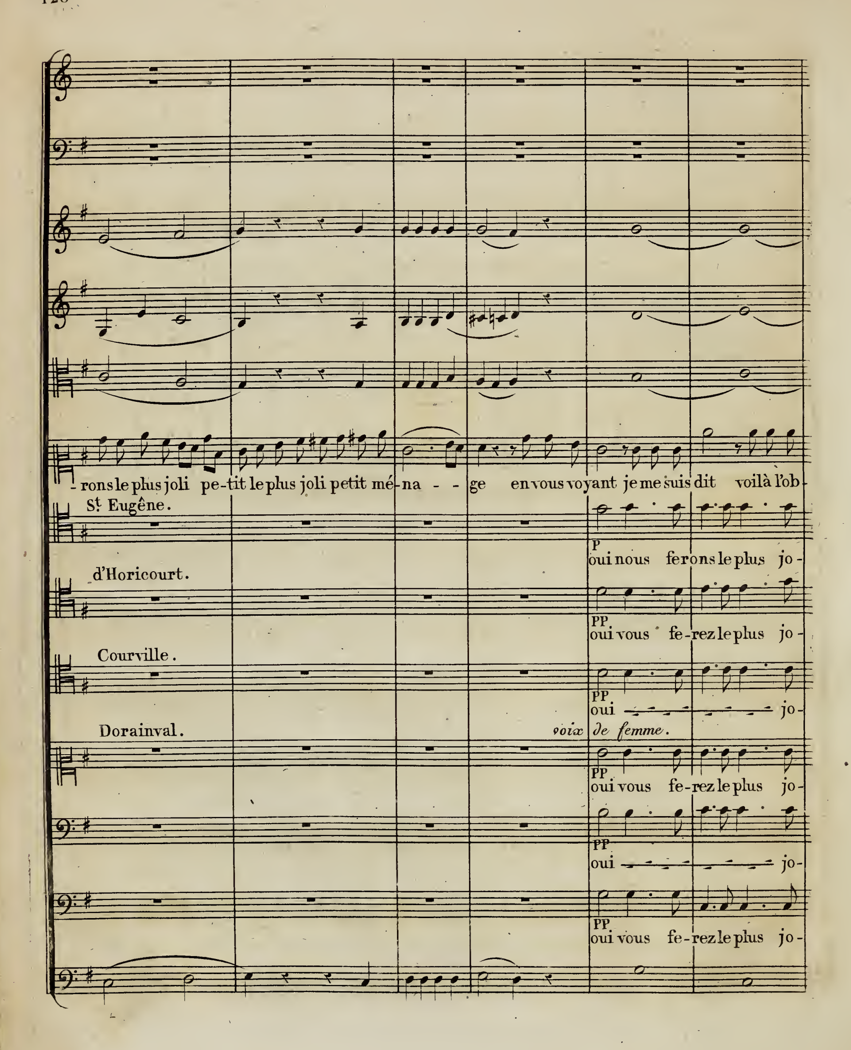
P

PP

Je suis un

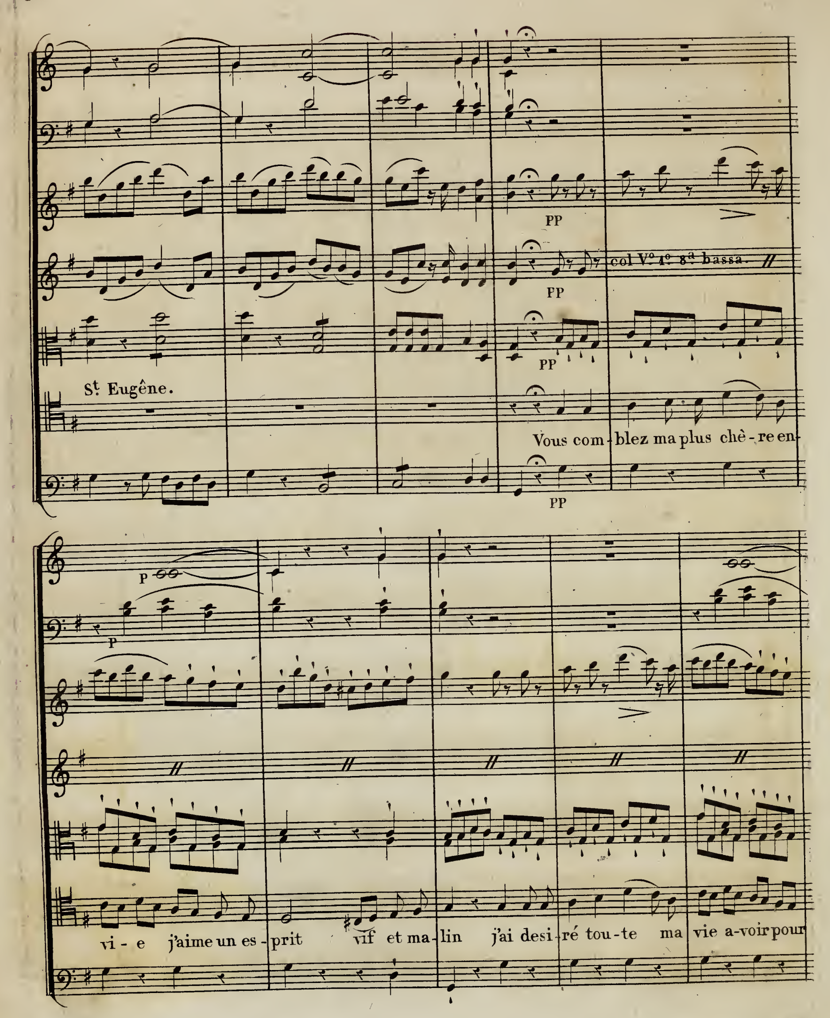

col V.º 1.º 8.ª bassa.
peu capri-ci-eu-se je ne fais que ma volon-té je suis jalouse impe-ri-euse sous un
P
air de timidi-té
Vl.º
je n'aime pas qu'on me raison-ne un rien me blesse et me met en cour-
P


-roux vous le voyez il me faut
un époux qui soit soumis et
doux ce qu'on ap-
pelle une bonne per-
col B°.
plus lent.
PP
plus lent.
- sonne en vous voy-
ant je me suis
dit voilà l'ob-
jet pour qui seul je m'en-
ga-ge oui nous fe-
plus lent.
PP

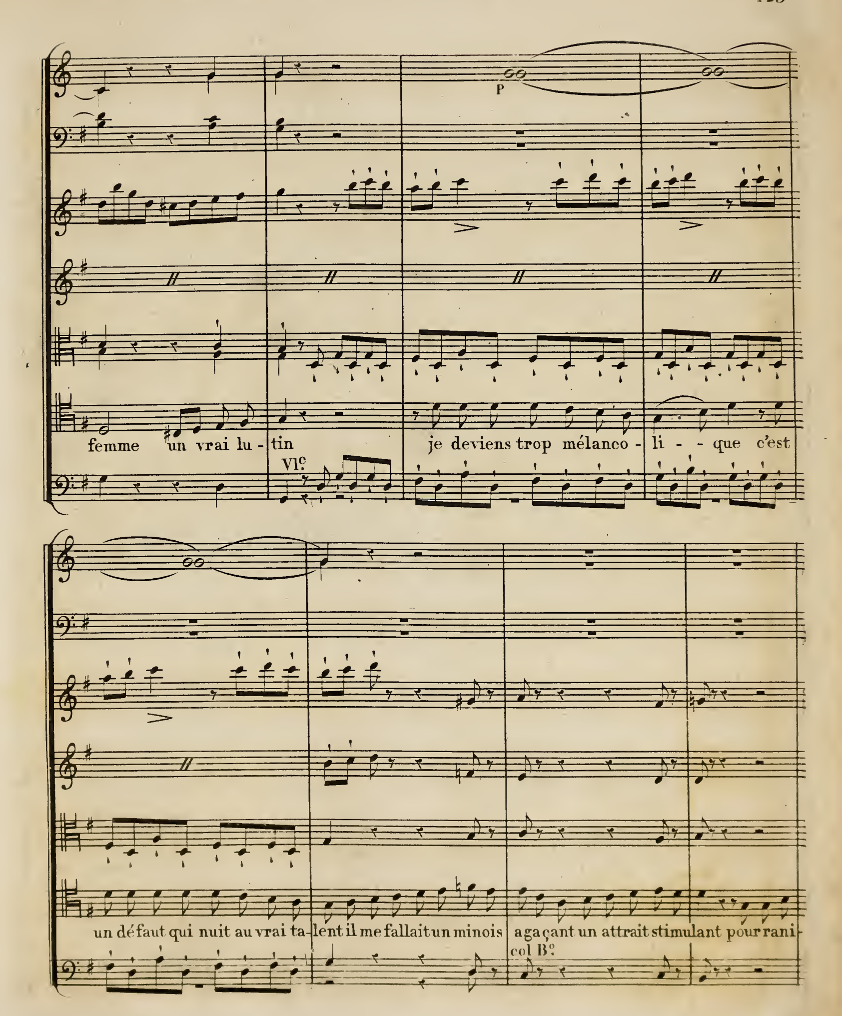


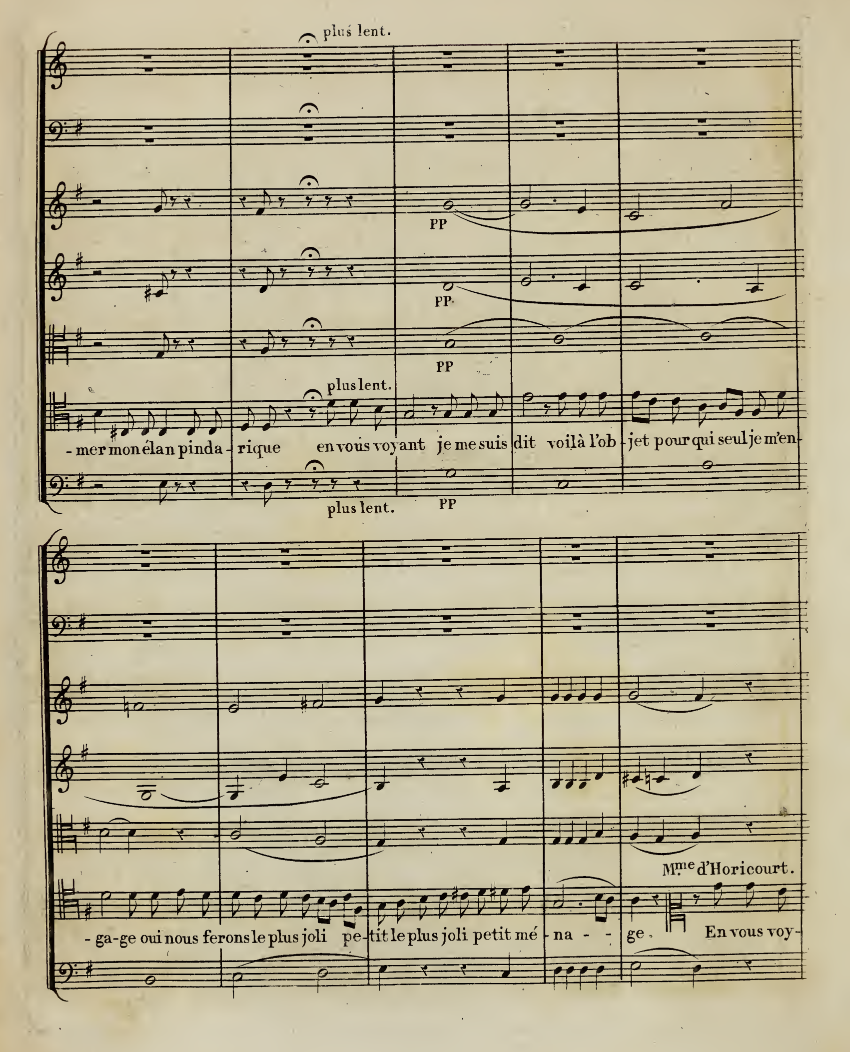
- rons le plus joli pe-tit le plus joli petit mé-na - - ge en vous voyant je me suis dit voilà l'ob-
St. Eugêne.
P
oui nous ferons le plus jo-
d'Horicourt.
PP
oui vous fe-rez le plus jo-
Courville.
PP
oui jo-
Dorainval.
voix de femme.
PP
oui vous fe-rez le plus jo-
PP
oui jo-
PP
oui vous fe-rez le plus jo-

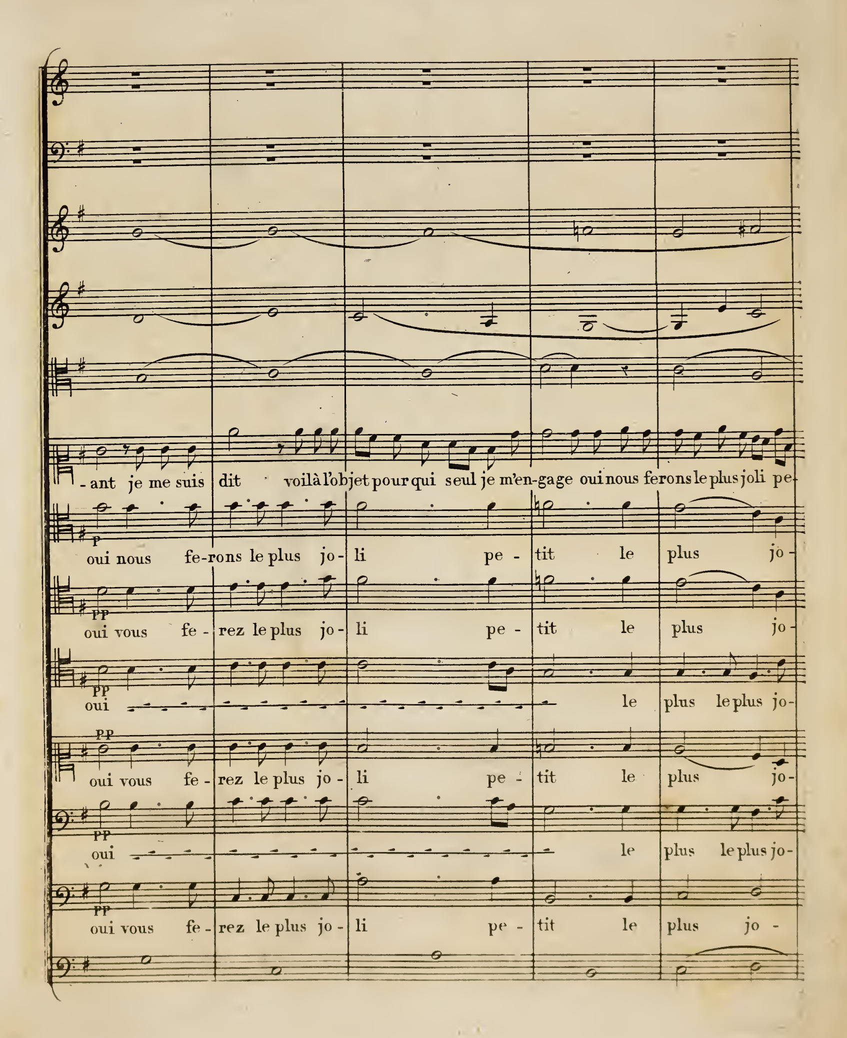

tempo 1°
F
tempo 1°
F
F
-jet pour qui seul je m'engage oui nous ferons le plus joli pe-tit le plus joli petit ména - - ge.
-li pe - tit le plus jo - li pe - tit mé - na - - ge.
-li pe - tit le plus jo - li pe - tit mé - na - - ge.
-li le plus jo - li
-li pe - tit le plus jo - li pe - tit mé - na - - ge.
-li le plus jo - li
-li pe - tit le plus jo - li pe - tit mé - na - - ge.
F
tempo 1°

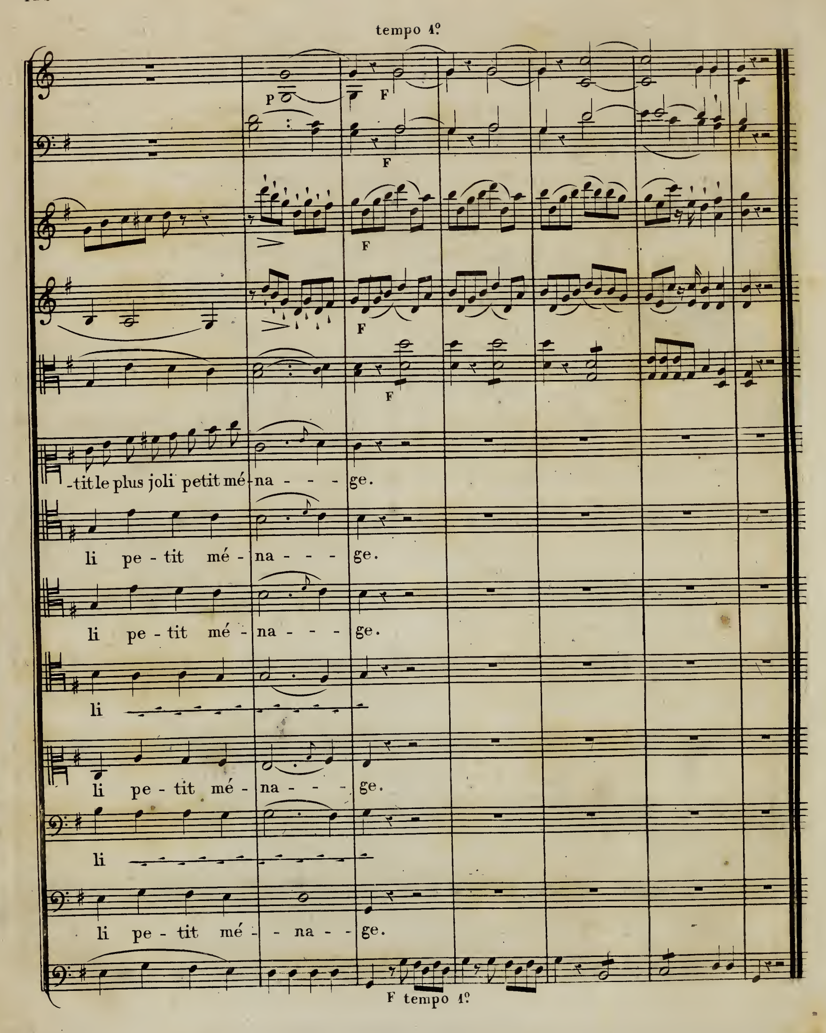


St. Eugêne.
PP
col Vo. 1o. 8a. bassa.
PP
PP
Vous com-blez ma plus chè-re en-
PP
P
P
vi - e j'aime un es-prit vif et ma-lin j'ai desi-ré tou-te ma vie a-voir pour


P
femme un vrai lu - tin
Vl.c
je deviens trop mélanco - li - - que c'est
un défaut qui nuit au vrai ta - lent il me fallait un minois agaçant un attrait stimulant pour rani-
col B.o


plus lent.
plus lent.
- mer mon élan pinda - rique en vous voyant je me suis dit voilà l'ob - jet pour qui seul je m'en-
plus lent.
PP
PP
PP
PP
- ga-ge oui nous ferons le plus joli pe - tit le plus joli petit mé - na - - ge.
Mme d'Horicourt.
En vous voy-


- ant je me suis dit voilà l'objet pour qui seul je m'en-gage oui nous ferons le plus joli pe-
p
oui nous fe-rons le plus jo - li pe - tit le plus jo -
pp
oui vous fe - rez le plus jo - li pe - tit le plus jo -
pp
oui le plus le plus jo-
pp
oui vous fe - rez le plus jo - li pe - tit le plus jo-
pp
oui le plus le plus jo-
pp
oui vous fe - rez le plus jo - li pe - tit le plus jo -



tempo 1º
P
F
F
F
F
F
-tit le plus joli petit mé - na - - - ge.
li pe - tit mé - na - - - ge.
li pe - tit mé - na - - - ge.
li
li pe - tit mé - na - - - ge.
li
li pe - tit mé - - na - - ge.
F tempo 1º

D'HORICOURT *(bas à sa femme.)*

Il prend la chose mieux que je ne croyais.

Mme D'HORICOURT.

Ah! ça, cher futur, pour m'accoutumer aux premiers mois de notre union, nous prendrons avec nous, mon père et ma mère, mes deux oncles et mes trois tantes.

SAINT-EUGÊNE.

Oui, oui, toute la chère famille.

Mme D'HORICOURT.

Et j'aurai toujours auprès de moi, mon petit cousin Charles. Oh! je ne peux m'en passer d'abord.

SAINT-EUGENE.

Qu'est-ce que c'est que le petit cousin Charles?

Mme D'HORICOURT *(désignant Desparmont qui se rengorge.)*

Ce grand brun qui porte l'épée; le fils aîné de mon oncle Ignace.

SAINT-EUGÊNE *(niaisement.)*

Il a l'air d'une bien honnête personne.

Mme D HORICOURT.

Il m'a vue naître; toute petite, il me portait dans ses bras, me faisait jouer à mille petits jeux....Et l'on renonce dificilement aux habitudes de l'enfance.

D'HORICOURT *(bas à Saint-Eugêne)*

Vous voyez que c'est l'ingenuité même

SAINT-EUGÊNE.

Charmante! adorable.

DESPARMONT *(bas à d'Horicourt)*

Comment, il n'y aura pas moyen de tourmenter cet imbécille-là?

D'HORICOURT.

Puisque les futurs époux se conviennent si bien, il ne nous reste plus qu'à nous assurer si monsieur Desécarts joint aux qualités phisiques et morales qui le distinguent, ce qui, selon moi, est au-dessus encore, la supériorité des talens.

SAINT-EUGÊNE *(avec suffisance)*

On n'a pas été quinze ans secrétaire perpétuel de l'athénée de Landau, sans acquérir une certaine réputation.

D'HORICOURT.

C'est principalement comme littérateur, que monsieur Desécarts est véritablement célèbre. *(Avec intention)* On le cite sur-tout comme un chansonnier piquant et redoutable.

SAINT-EUGÊNE.

Ah! redoutable!.... si l'on veut.

D'HORICOURT *(d'un ton plus marqué encore)*

On m'a même confié à cet égard une certaine aventure sur laquelle il est important que j'aie avec lui une explication particulière.

SAINT-EUGÊNE.

Où diable en veut-il venir?

D'HORICOURT.

Laissez-nous, vous autres, veillez pendant ce temps, aux préparatifs du diner le plus solide, et à la reunion des meillieurs vins. *(Bas à Desparmont)* Sous un quart-d'heure, tu viendras me remplacer.

DESPARMONT.

Sois tranquille.

SCENE XIV.

SAINT-EUGÊNE, D'HORICOURT.

D'HORICOURT *(à part.)*

Effrayons un peu monsieur le chansonnier de province, et donnons-lui la leçon qu'il mérite.

SAINT-EUGÊNE *(à part.)*

Intriguons le mari sur le compte de sa femme, et pour cela, changeons tout-à-coup de ton et de langage.

D'HORICOURT *(haut et d'un ton imposant)*

Monsieur....Desécarts... c'est moi, vous le savez, qui dote ma niece, ma chère filleule; je ne dois donc rien négliger pour son bonheur... Je sais, et cela de très-bonne part, qu'il est dans les environs de Landau, une jeune et jolie dame d'Horicourt, auprès de laquelle vous avez essayé d'avoir accès; et que piqué de ce qu'elle n'avait même pas voulu vous voir, vous avez osé l'attaquer par des chansons....

SAINT-EUGÈNE *(avec dignité et d'un ton naturel.)*

C'est le fait ou d'un sot, ou d'un lâche: et ce n'est point ainsi qu'un homme tel que moi, se venge d'une beauté cruelle.

D'HORICOURT *(à part, et l'observant.)*

Quel changement subit.... *(haut)* Cependant, c'est de madame d'Horicourt elle-même, que cette anecdote.....

SAINT-EUGÈNE.

Elle est indigne de moi vous dis-je; et pour achever de vous en convaincre, apprenez, monsieur le professeur, que je ne suis point le Desécarts que vous attendez ici.

D'HORICOURT.

Quoi? vous n'êtes point!...

SAINT-EUGÈNE.

Ce chansonnier ridicule aux dépens de qui vous comptiez si bien vous amuser.

D'HORICOURT.

En effet, ce maintien cette voix assurée.. Mais, monsieur pourquoi vous trouvez vous donc sous son nom et sous ce costume grotesque?

SAINT-EUGÈNE.

Vous allez tout savoir. *(A part et regardant avec mystere)* Prenons un peu notre revanche. *(Haut)* Vous voyez en moi, un officier de cavalerie, qui, atteint légèrement d'un obus il y a deux mois, était venu séjourner quelque temps à Landau; je fus bientôt instruit qu'une madame d'Horicourt, *(appuyant)* charmante petite femme, se faisait un devoir de recevoir dans sa terre, les officiers blessés qui passaient dans le pays. *(Mouvement de d'Horicourt)* Je m'y présente et je trouve en effet le minois le plus agaçant, la grace la plus naïve, le caquet le plus brillant......

D'HORICOURT *(avec altération.)*

Et sans doute vous y reçûtes un accueil?...

SAINT-EUGÈNE.

Au de-là de ce que vous pouvez imaginer. Mais, si la douce pitié de mon charmant Esculape parvint en peu de temps, à me guérir d'une blessure assez légère, ses jolis yeux m'en firent éprouver une autre bien plus profonde; en un mot je ne pus résister aux charmes enivrans de cette jolie veuve.

D'HORICOURT.

Veuve, dites-vous! J'ai ouï dire, il me semble, que madame d'Horicourt était mariée.

SAINT-EUGÈNE.

Sans doute, mais son époux étant presque toujours séparé d'elle, c'est ce que nous appellons veuve.... par absence.

D'HORICOURT.

Ah! veuve par absence!

SAINT-EUGÈNE.

J'étais donc à sa terre depuis un mois environ, comblé d'égards et de bontés toutes particulières, lorsqu'elle apprend que son mari doit passer à Saverne avec son régiment. Il est de ces devoirs qu'on ne peut enfreindre. Elle forme aussi-tôt le projet de se trouver incognito sur le passage du très-cher époux, et de s'y présenter sous les habits d'un jokei *(Nouveau mouvement de d'Horicourt)* Moi, pour l'accompagner sans qu'on puisse en avoir le moindre doute je profite du mariage projetté du poëte Desécarts. Instruit à Landau qu'il devait avoir à Saverne une entrevue à ce sujet, et toujours prêt à saisir l'occasion de faire quelque folie, je me procure le costume du personnage, et me rends ici dans ma chaise de poste avec madame d'Horicourt.

D'HORICOURT.

Comment, monsieur, vous l'avez escortée seul dans ce voyage.....

SAINT-EUGÈNE.

Oh! non; mon valet de chambre courait devant... mais ce qu'il y a de plus plaisant, c'est que ne voila-t-il pas que le capitaine d'Horicourt, voulant de son côté s'amuser du Desécarts, fait prendre à sa femme le déguisement de la jeune prétendue de Strasbourg, et me procure, par ce moyen, l'entrevue la plus commode, l'oblige de jouer avec moi le rôle d'amoureuse... *(Il rit aux éclats)* J'ai eu dans ma vie bien des aventures; mais aucune ne fut jamais aussi gaie, aussi piquante que celle-ci.

D'HORICOURT *(à part, et dans la plus vive agitation)*

Ou diable me suis-je enferré?....

SAINT-EUGÊNE *(avec sérieux et mystere)*

Pas un mot, je vous prie, qui puisse faire soupçonner au trop complaisant mari.... C'est qu'à travers toutes mes folies; je sais respecter les convenances; je suis véritablement l'ami des bons ménages.

D'HORICOURT *(prêt d'éclater.)*

Oui, vous m'en avez l'air.

SAINT-EUGÊNE *(à part.)*

Il est sur les épines.

D'HORICOURT *(avec une colère graduée.)*

Mais, ce mari dont on s'imagine se jouer ainsi, est sans doute un homme d'honneur, et il ne souffrira pas....

SAINT-EUGÊNE.

Il faudra pourtant bien qu'il prenne patience.

D'HORICOURT.

Croyez, monsieur, qu'il ne manquera pas de vous demander raison....

SAINT-EUGÊNE *(très gaîment et lui frappant sur l'épaule.)*

Eh bien! vous serez mon second, monsieur le professeur.

D'HORICOURT *(à part, et dans la plus grande agitation)*

Non, je ne puis croire que Constance... Allons la forcer à m'expliquer ce mystère; et surtout, ne perdons pas de vue cet etranger. *(Il sort par la porte du fond)*

SAINT-EUGÊNE *(sur le devant de la scène)*

Il étouffe de colère.

SCENE XV.

SAINT-EUGÊNE, DESPARMONT.

DESPARMONT *(il veut parler à d'Horicourt à son passage; celui-ci ne lui répond que par un geste de fureur.)*

(A part) Comme il a l'air agité.... C'est à mon tour.

SAINT-EUGÊNE *(à part.)*

Que me veut encore celui-là?

DESPARMONT *(haut et d'un ton sombre et imposant.)*

Me serait-il permis de demander à monsieur Desécarts un entretien particulier....

SAINT-EUGÊNE *(reprenant le ton de Desécarts.)*

Je suis entièrement aux ordres de monsieur.

DESPARMONT.

Monsieur Desécarts..... Vous ne savez pas encore qui je suis?

SAINT-EUGÊNE.

Oh! pardonnez-moi; vous êtes le petit cousin Charles, qui tant de fois avez porte dans vos bras ma charmante future epouse

DESPARMONT.

Et qui consumé d'un amour violent que jamais je n'ai fait connaitre à ma famille, viens vous déclarer, monsieur, qu'on n'obtiendra la main de ma cousine qu'après m'avoir ôté la vie.

SAINT-EUGÊNE *(d'une voix altérée et feignant d'avoir peur.)*

Mais on ne m'avait pas du tout prévenu.... qu'en venant épouser mademoiselle Estelle Benoist, il faudrait auparavant avoir l'honneur de me cou....cou....couper la gorge.

DESPARMONT.

Il faut vous battre, ou renoncer à votre prétendue; choisisez....

SAINT-EUGÊNE.

J'y renoncerais volontiers, quand ce ne serait que pour vous être agréable.... Si je n'avais pas un malheureux défaut de naissance.

DESPARMONT.

Et quel défaut?

SAINT-EUGÊNE *(tremblant plus encore.)*

Je suis né... je suis né taquin, monsieur.

DESPARMONT *(riant et le toisant.)*

Ah! vous êtes taquin!

SAINT-EUGÊNE.

Entêté comme tous les diables.

DESPARMONT.

En ce cas nous allons vider la querelle à l'instant même.

SAINT-EUGENE.

Mais, monsieur, je n'ai point apporté d'épée avec moi.

DESPARMONT.

Oh! qu'à cela ne tienne. *(Il va prendre deux epeés restées aufond du théâtre et les présente à Saint-Eugène)* En voici deux qui vont décider lequel sera l'heureux possesseur d'Estelle..... Vous pouvez prendre celle qu'il vous plaira.

SAINT-EUGÈNE *(hésitant et prenant une epée d'une main tremblante.)*

Allons, monsieur, puisque absolument... *(Il se met en garde de la manière la plus gauche)*

DESPARMONT *(à part et riant.)*

Oh! la bonne caricature! restons sur la défensive..... *(Il se met aussi engarde)* Mais, monsieur, remettez-vous de grace..... Vous tremblez de manière à me donner sur vous trop d'avantage.

SAINT-EUGÊNE.

Moi, trembler..... Je ne fais que semblant, je vous assure.

DESPARMONT.

*Ah! vous faites semblant. *(Ils se poussent quelques bottes, Desparmont reste entièrement sur la défensive et paraît vouloir ménager Saint-Eugène qui lui fait tomber le fer des mains, et s'empresse de le ramasser.)*

SAINT-EUGÈNE *(remettant à Desparmont son epée avec la plus grande timidité.)*

Monsieur veut m'encourager... C'est bien délicat de votre part.

DESPARMONT *(à part et piqué.)*

Ce ne peut être que le hasard *(Haut)* Mais, monsieur, si nous quittions nos habits, cela serait plus commode, et plus conforme aux lois de l'honneur?

(Il se retourne et quitte son habit. Pendant ce temps Saint-Eugène quitte sa perruque, son ample redingotte, et paraît en fraque décoré de plusieurs ordres; au moment où Desparmont se retourne vers lui, il se trouve dans l'attitude la plus noble, la plus imposante; Desparmont s'arrête stupefait.)

SAINT-EUGÊNE *(ton martial.)*

Eh bien! monsieur.

DESPARMONT *(après un moment de silence)*

Eh bien! monsieur, je vous ai provoqué, je dois vous en rendre raison. *(Ils se remettent en garde, et se poussent quelques bottes)*

SCENE XVI et dernière.

LES MÊMES D'HORICOURT, DORAINVAL, DUVALLON, COURVILLE *(ils ont repris leur uniforme)* Mme D'HORICOURT, Mme FRITZ, FRANCISQUE *(peu après)* UN POSTILLON.

FRANCISQUE *(accourant le premier.)*

Arrêttez! arrêttez!

Mme FRITZ *(accourant et les séparant.)*

N'être bas ici un champ de badaille.

DUVALLON.

Mais que vois-je? Il paraît que M. Desecarts a subi tout à coup une métamorphose.....

FRANCISQUE *(le reconnaissant.)*

C'est l'étranger de tantôt.

Mme FRITZ *(le reconnaissant.)*

ia, cet consolateur de veufes.

D'HORICOURT.

Ces marqus distinctives ne nous permettent plus de douter que nous avons l'honneur de posséder parmi nous....

SAINT-EUGÊNE.

Un fou.... Oui, messieurs, un fou comme vous, aimant à s'amuser, et qui vous ayant entendu de cet appartement former votre joyeux complot, a voulu vous aider à égayer votre séjour en ces lieux.

DUVALLON.

Mais vous ne pouvez nous refuser, monsieur, de nous faire connaitre.....

LE POSTILLON *(entrant par la porte du fond.)*

Monsieur le baron de Saint-Eugêne, votre voiture est prête..

LES CINQ OFFICIERS.

Ciel! notre nouveau colonel *(Ils se rangent avec respect, et en attitude militaire.)*

SAINT-EUGÊNE.

Je voudrais en vain me déguisser plus long-temps: oui, messieurs, vous voyez votre nouveau chef; mais ce n'est qu'à Strasbourg que j'ai l'ordre de vous le faire connaître. En attendant célébrons ici l'heureux hasard qui nous rassemble. Mes amis, mes camarades, qu'il me tardait de nous voir tous réunis!

DUVALLON

On avait bien raison, mon colonel, de vous peindre comme un ami de la gaîté.

DESPARMONT.

Et sur-tout comme un brave.

Mme D HORICOURT.

On ne sait pas mieux que M. le colonel, s'amuser aux dépens d'une jeune femme, tout en respectant les convenances....

D'HORICOURT.

Et sur-tout intriguer plus gaiment un pauvre mari.

SAINT-EUGÊNE *(avec dignite)*

Messieurs, si celui qui doit vous conduire au champ d'honneur, s'est un moment caché sous le masque de la folie, c'est pour vous avertir, qu'il ne faut pas toujours juger sur l'apparence, et qu'on peut être dupe de sa propre ruse....Madame Fritz, je donne à diner à tous les officiers de mon régiment; et si le véritable Desécarts arrive avant qu'on ne serve, j'espère qu'il sera des nôtres. *(A madame d'Horicourt)* Et vous, madame, pour vous prouver combien j'honore les épouses fidèles à leur devoir, vous accompagnerez à Strasbourg, le capitaine d'Horicourt, et resterez auprès de lui jusqu'à ce que nous rejoignions l'armée.

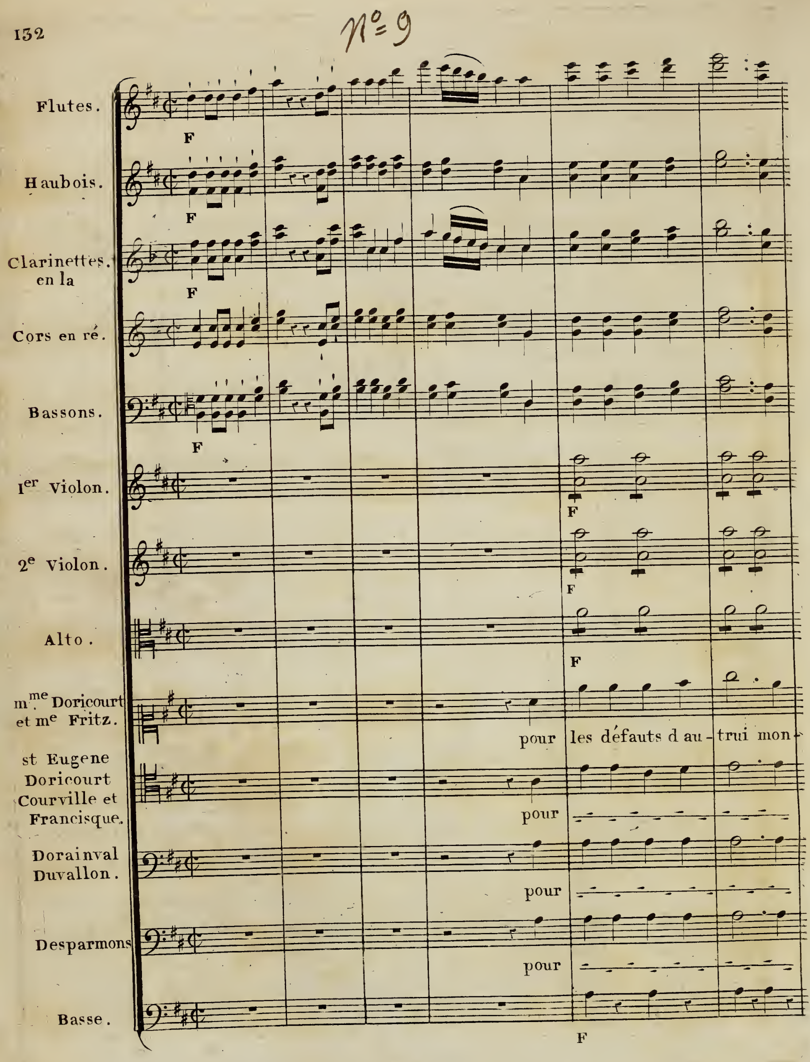
FRANCISQUE *(à Mad: Fritz)*

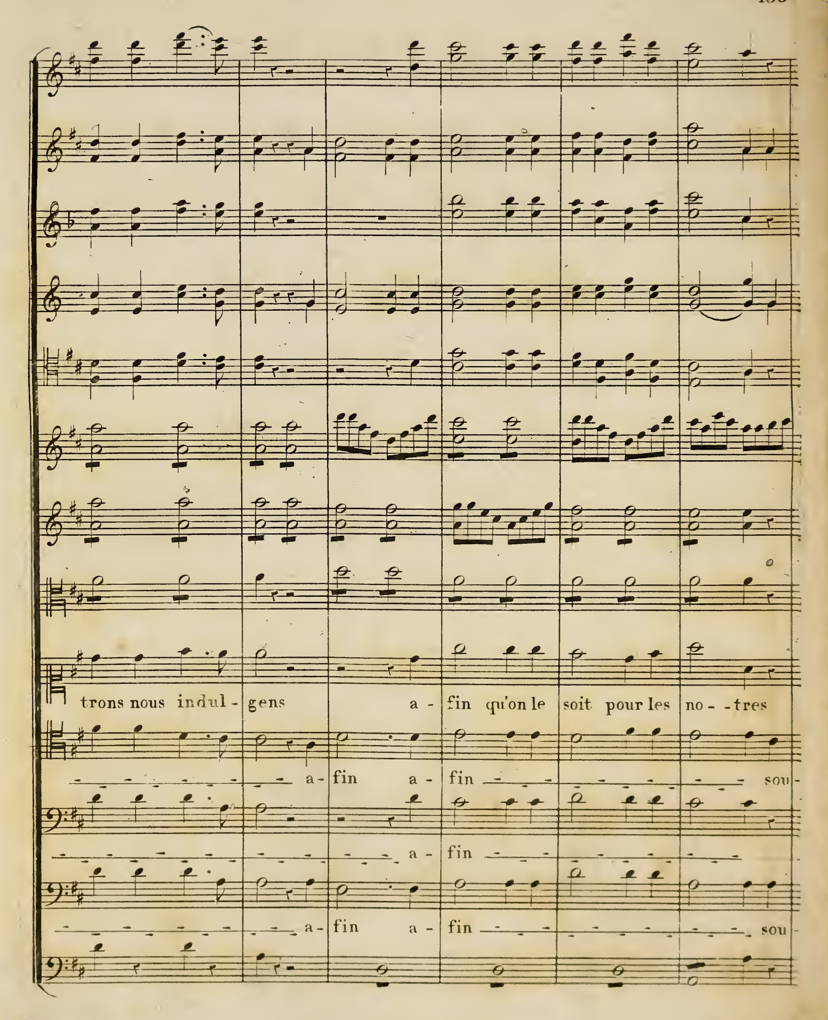
Et nous, ça s'ra-t-i' pour lundi?

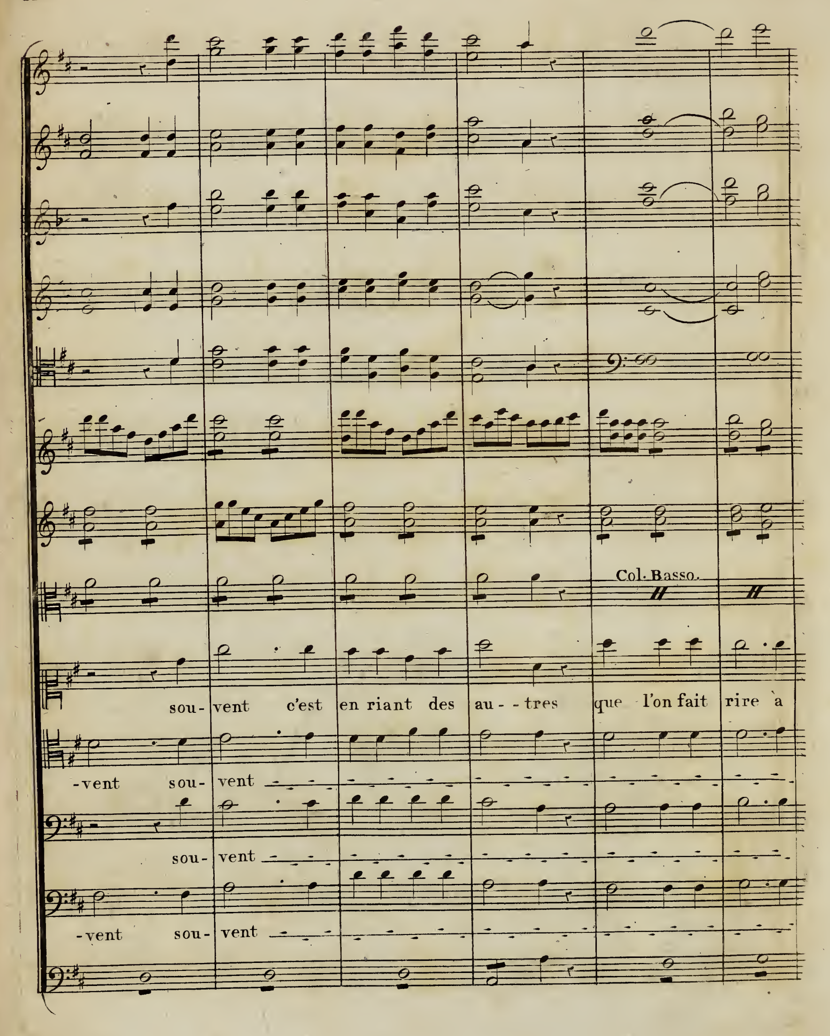
Mme FRITZ.

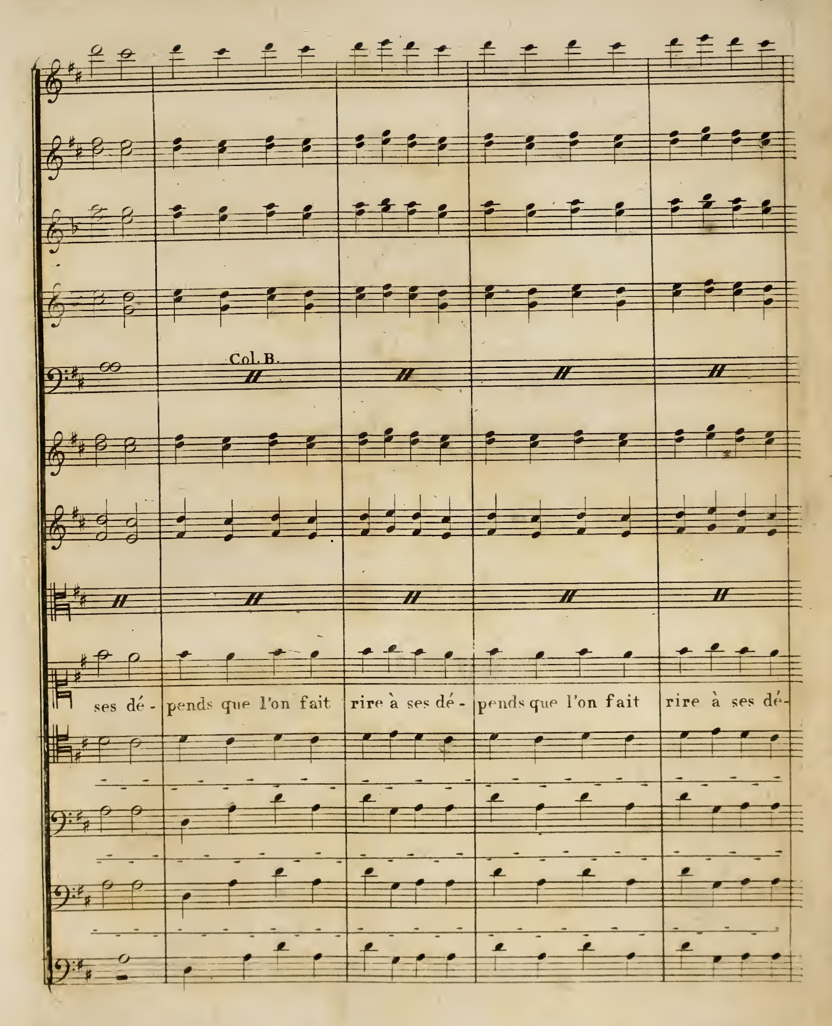
Ya, pour lundi

N° 9

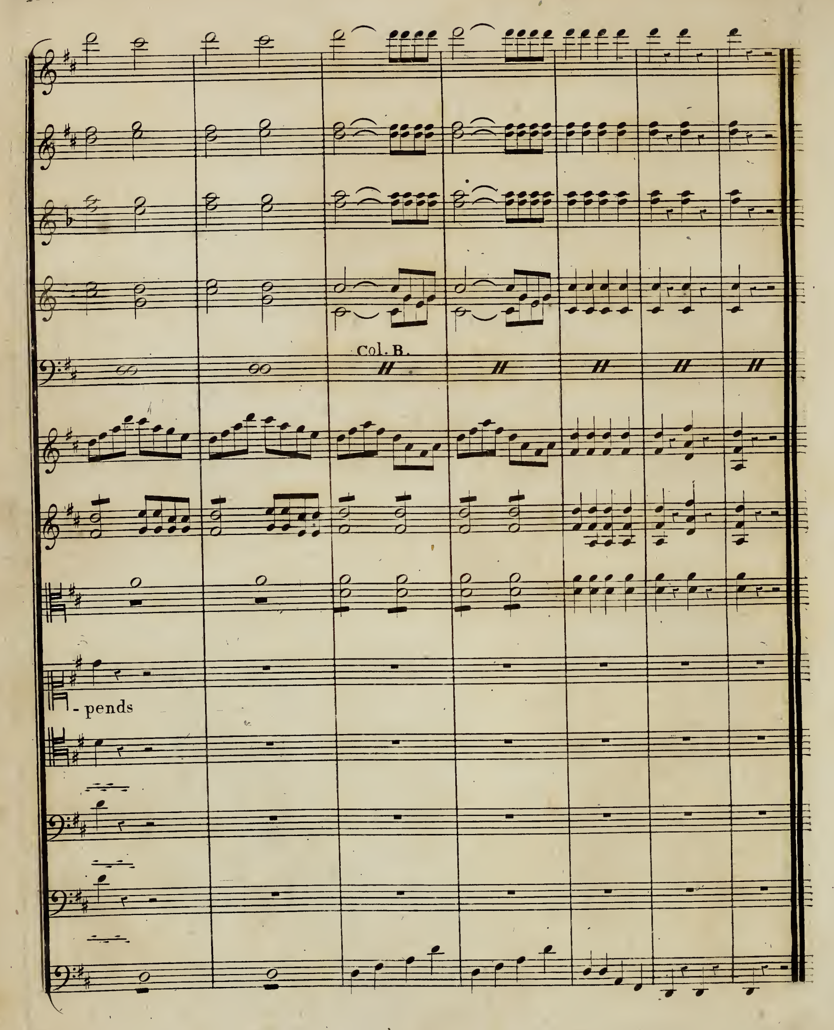

Flutes.
Haubois.
Clarinettes. en la
Cors en ré.
Bassons.
Ier Violon.
2e Violon.
Alto.
m.me Doricourt et me Fritz.
st Eugene Doricourt Courville et Francisque.
Dorainval Duvallon.
Desparmons
Basse.
F
pour les défauts d au - trui mon
pour
pour
pour


trons nous indul - gens
a - fin qu'on le soit pour les no - - tres
a - fin
a - fin
a - fin
sou -
a - fin
a - fin
a - fin
a - fin
sou -


sou- vent c'est en riant des au- - tres que l'on fait rire à
-vent sou- vent
sou- vent
-vent sou- vent
Col. Basso.



Col. B.
ses dé - pends que l'on fait rire à ses dé - pends que l'on fait rire à ses dé-


Col. B.
- pends

